

# La Reine Lear

**Tom Lanoye  
(d'après Shakespeare)**



**Un projet de la Compagnie du Vendredi  
Conception, mise en scène : Christophe Sermet**



**Compagnie du Vendredi**  
Chemin Saint Hubert 4, 1430 Rebecq - 0477 74 89 74 - [info@compagnieduvendredi.be](mailto:info@compagnieduvendredi.be)

WINNIE. - Autrefois... maintenant... comme c'est dur pour l'esprit. (*Un temps.*)

Avoir été toujours celle que je suis - et être si différente de celle que j'étais. (*Un temps.*)

Je suis l'un, je dis l'une, puis l'autre. (...)

***Oh les beaux jours, Samuel Beckett***



Maman Lanoye et son cadet, Tom.

# SOMMAIRE

## Projet

*Tom Lanoye – Réécritures*

*Lear Aujourd'hui*

*Grand plateau*

*Compagnie*

*Langage*

*Dématérialisation*

## Note d'intentions

*Shakespeare contemporain au féminin*

*Tempête*

*Création en français*

## Repères dramaturgiques

*Star*

*Langue*

*Etoile démente*

## La pièce

*Koningin Lear – La Reine Lear > Du Roi à la Reine.*

*Trame*

*Cercles*

*L'immeuble et la ville*

*Traduction*

*Kent*

*Pourquoi une « LEAR » féminine*

## L'auteur

*Tom Lanoye, fils de boucher binoclard*

## Notes de mise en scène

*Ego-concentrique. Motifs.*

*L'astre*

*Verticalité (mouvement et vitesse)*

*Chutes*

*Soap bord plateau*

*Coulisses*

*Tempête*  
**Distribution**  
*Mère et actrice*

**Scénographie(s)**  
*Verticalité*  
*Création vidéo*  
*Univers sonore*

**Distribution**  
*Acteurs*

**Parcours**  
*Compagnie du Vendredi*

**Coproductions / diffusion**

**Budget**

**Annexes**  
Lettre d'engagement  
Revue de presse  
CV

# PROJET



## Tom Lanoye - Réécritures

Depuis la création de *Mamma Medea* en 2011 nous cherchions, entre Tom Lanoye et la Compagnie du Vendredi, une nouvelle opportunité de collaboration sur un texte original et inédit. La récente adaptation pour le Toneelhuis d'Amsterdam de *La Reine Lear* - relecture inédite en français de la tragédie du *Roi Lear* de Shakespeare – s'est rapidement imposée comme un matériau idoine pour poursuivre le travail de revisitation de mythes du théâtre occidental que nous avons entrepris avec beaucoup de bonheur à partir du mythe de Médée.

### Lear aujourd'hui

Il y a deux ans, Tom Lanoye m'a fait découvrir ce texte créé en 2015 au Toneelgroep d'Amsterdam et joué entretemps en Allemagne. J'y ai vu le prolongement idéal du travail entrepris il y a six ans avec ma Compagnie du Vendredi sur *Mamma Medea*. Certains acteurs feront partie de la distribution de *La Reine Lear*. C'est l'occasion d'aborder Shakespeare par un biais que j'affectionne, celui de la relecture et la réécriture de textes du répertoire, qui me permettent de poursuivre mon questionnement sur la place de la tragédie et du

sentiment tragique dans notre quotidien. Quotidien dans lequel le virtuel occupe une place écrasante, où l'humain et sa chair se dématérialisent au profit de données chiffrées, provenant de la sphère privée et intime des individus, citoyens sensibles et sensés, que nous sommes. Données précieuses avec lesquelles il est aisé de faire commerce et de s'enrichir. Ceux qui en tirent profit se trouvent forcément du bon côté du manche du capitalisme. Un capitalisme féroce, devenu aussi aveugle qu'un ouragan tropical, que les vertigineux flux de capitaux ou qu'un bug informatique planétaire. Ces questionnements se trouvent au centre de *La Reine Lear*, puisque la pièce traite précisément du basculement d'un monde révolu dans une ère nouvelle et, de fait, incertaine, avec le chamboulement de valeurs que cela implique et les drames inévitables qui en découlent.

Alain van Crugten, traducteur de longue date de Tom Lanoye (et également de Hugo Claus), s'est emparé de la traduction, à notre demande. Il sait rendre justice à cette langue théâtrale flamande exigeante, tour à tour plate et baroque, concrète et charnelle.

## Grand plateau

Il s'agit d'un projet destiné aux grands plateaux, avec ce que cela engage comme moyens scéniques et financiers. Le projet est parti d'une envie commune à trois (celle de Tom Lanoye, de Patrick Colpé du Théâtre de Namur et de moi-même), de donner vie en langue française à ce texte très récent, écrit à l'origine pour une comédienne néerlandaise de renom, Frieda Pittoers, et créé en 2016 au Toneelhuis d'Amsterdam. Fabrice Murgia a rejoint l'aventure suite à son entrée en fonction au Théâtre National. Le projet s'inscrit dans les *Projets studio*, un principe ambitieux et innovant de suivi de certains projets du National sous la direction de Murgia. Un compagnonnage de l'artiste et de sa compagnie tout au long du long processus de création et jusqu'à la dernière représentation. Il s'agit d'une volonté de sortir des carcans habituels de temps de gestations et de répétitions limités et de penser ainsi un spectacle en faisant se rencontrer les différentes disciplines artistiques œuvrant au sein du théâtre et du projet le plus tôt possible, dans une volonté de synergie.

## Compagnie

Si la Compagnie du Vendredi collabore avec le Théâtre National et le Théâtre de Namur de cette manière, ce projet n'en reste pas moins un projet artistique *de compagnie*, avec une majorité d'acteurs (la distribution en compte huit) et de créateurs ayant travaillé avec nous par le passé. Il s'inscrit clairement dans une continuité artistique qui se veut exigeante et cohérente.

## Langage

Depuis plusieurs spectacles à distribution nombreuse, nous passons par un processus de réécriture, de réactualisation de la langue, dans un souci de questionnement du langage théâtral d'aujourd'hui. Une pratique qui n'a pas renoncé à revisiter les classiques, à se les réapproprier, les faire résonner avec le monde contemporain. Que ce soit en adaptant nous-mêmes *Vania !* ou *Les Enfants du soleil*, avec Natasha Belova, ou en passant par la plume d'un grand écrivain contemporain, belge de surcroît comme Tom Lanoye.

Ce dernier a fait de ses réécritures une marque de fabrique. Il a développé au fil de ses collaborations, notamment avec Guy Cassiers, un rapport à la langue théâtrale qui m'intéresse particulièrement. Il parvient à projeter sur la scène contemporaine les mythes anciens sans rien gommer de leur riche âpreté originelle, mais en les réinventant de fond en comble. Pour faire court : on ne sait plus au final de qui est la pièce nouvellement refondue, de Shakespeare ou de Lanoye.

Cette hybridation est très jouissive à aborder dans le travail, pour les acteurs et les créateurs du spectacle. Elle oblige à s'interroger en permanence sur la place que conservent ces vieilles histoires, les mythes collectifs, sur nos scènes aujourd'hui, ce qu'elles racontent encore à notre imaginaire commun.

## Dématérialisation

Dans *les Enfants du soleil* il était question de molécules, d'un mal qui s'insinue dans l'édifice bourgeois par les plus petits orifices.

Ici, ce serait plutôt l'inverse. Le mal, en quelque sorte, émane du cœur de l'empire financier de la Reine Lear, de l'intérieur du son château. La toxicité est inhérente à l'activité financière, comme l'étaient jadis les guerres incessantes et inutiles. Nous sommes dans le palais démesuré des rois contemporains qui se vident de l'intérieur, qui abandonnent leur substance au profit du virtuel, de l'immatériel. Il s'agit de la dématérialisation de l'argent et du pouvoir. A travers une fable qui, déjà du temps de Shakespeare, était ancienne : celle d'un roi dépassé qui commet l'irréparable erreur de demander à ses enfants de se partager l'héritage et qui tombe ensuite dans le piège de s'accrocher au pouvoir. La tragédie est enclenchée.

Ce mélange d'archaïsme et de tragédie contemporaine, poussé à l'extrême, est un matériau théâtral d'une richesse inépuisable et intemporelle qui m'intéresse au plus haut point.

# NOTE D'INTENTIONS

*Nous ne sommes pas seulement retournés à des niveaux d'inégalité de revenu dignes du 19<sup>e</sup> siècle, nous assistons également à un retour vers un « capitalisme patrimonial » où les hautes sphères économiques ne sont pas aux mains d'individus talentueux, mais de dynasties familiales.*

'Why we're in a New Gilded Age', *The New York Review of Books* — 8th of May 2014, Paul Krugman, reviewing *Le Capital au XXI<sup>e</sup> Siècle*, Thomas Piketty

## Shakespeare contemporain au féminin

... ou quand Tom Lanoye transforme le vieux Roi Lear en femme

*La Reine Lear* nous présente un panier de crabes familial infect qui n'a rien à envier en noirceur humaine au *Roi Lear* de Shakespeare d'il y a quatre cents ans. L'écrivain flamand jette une lumière crûment contemporaine et capitaliste sur un monde devenu virtuel, sorte de lande électronique globale tenant lieu de royaume originel.

L'histoire baigne dans un empire financier familial multinational dont les descendants se montrent incapables d'endosser un héritage trop démesuré pour être honnête.

Elisabeth Lear, PDG du holding « LEAR », ouvre les hostilités par le découpage et la répartition de son empire financier entre ses trois fils. Lanoye change aussi le sexe des trois sœurs de Shakespeare et accouche de trois frères.

Le personnage de Cordélia devient l'idéaliste Cornald, fils cadet et *félon* du clan qui, après son refus de flatter la Reine mère en passe d'abdiquer, s'enfuit dans un pays émergent pour y développer le concept de micro-crédit. Il s'y fera rouler dans la farine.

Ses deux frères, Henri et Gregory, sous l'influence de leurs épouses respectives, tentent de se refiler leur génitrice préretraitée comme une patate chaude. La famille s'entredévore alors que l'empire « LEAR » vacille sous les assauts hostiles de la concurrence, par l'odeur du sang alléchée.

Le fidèle Kent, conseiller spécial et exécutant des basses œuvres familiales, tente de faire revenir le fils prodigue Cornald de son exil tiers-mondiste et de sauver ce qui peut encore l'être.

Comme dans les royaumes putrides du Shekespeare, la déchéance morale n'épargne personne, surtout pas les liens filiaux ou fraternels. Seul un reste d'amour bâtard survivra...

## Tempête

Chez Lanoye, la tempête est à la fois financière et climatique. Les cadavres « suicidés » sont ramassés aux pieds des tours de verre tandis que le climat détraqué fait rugir un ouragan apocalyptique sur la métropole en perdition, événement retransmis en direct et en boucle par les médias électroniques.

Elisabeth Lear, reine post-moderne démente, errant dans la tempête urbaine avec son factotum Oleg, trouve refuge sous un abribus où elle croise le chemin de Thomas, toxicomane illuminé en descente infernale.

La tragédie se dénoue au sommet du gratte-ciel de verre de la société « LEAR », au bord d'un précipice plus vertigineux encore que les falaises de Douvres. Le fidèle Kent, rendu aveugle suite à un coup de folie du fils aîné Lear, vacille, les pointes de pieds au-dessus du vide urbain. Mais la chute sera celle de Cornald, l'innocent sacrifié.

La vieille Reine déchu de tout, à qui on a rendu le cadavre de son fils disloqué, dénude son sein et tente vainement de l'allaiter pour le ramener à la vie.

La tempête, grand nettoyage de conscience et purification des turpitudes collectives, révèle la famille Lear à elle-même, jusque dans ses secrets les plus enfouis.

La noirceur de la tragédie élisabéthaine modernisée par Tom Lanoye a bel et bien survécu à son voyage dans le temps.

## Création en français

Tom Lanoye est un des auteurs étrangers les plus joués en Allemagne, où la pièce a été créée en allemand en 2016, au Schauspiel Frankfurt. Nous sommes particulièrement heureux d'avoir l'opportunité de la jouer pour la première fois en français et en Belgique. *La Reine Lear* sera la première création en langue française de la pièce de Lanoye. Comme le fut *Mamma Medea* en 2011.

# REPERES DRAMATURGIQUES

## Star

## Langue

La langue tient une place primordiale chez Lanoye. Elle est le centre de son théâtre. C'est une arme dont se servent les figures de ses drames pour s'affronter, se blesser à mort, se battre jusqu'à la dernière goutte de sang. Cette langue est protéiforme et composite, à la fois sensuelle et âpre, baroque ou platement quotidienne. Le langage met en mouvement tout le reste : il propulse les corps, enclenche les engrenages tragiques, dilate l'espace du drame. Il bouleverse le monde qu'il explore, par le rythme des phrases ou les puissantes images poétiques des vers. Les mots recèlent une violence comprimée qui peut exploser à tout moment. Le langage dessine et définit les figures de la tragédie. Les personnages existent parce qu'ils parlent. Avant, ils ne sont rien, ils ne sont que coquilles vides sorties de la mythologie du théâtre. La langue nouvelle que leur fournit Lanoye - forgée à partir de débris archaïques mélangés à sa langue maternelle flamande - semble venir de loin, tout en étant résolument d'aujourd'hui. Elle vibre en résonance permanente avec notre époque télévisuelle et hyper connectée. L'auteur en gave ses personnages jusqu'à la gueule, emplit ses figures dramatiques comme on fait le plein d'un véhicule, elles sont *pleines* d'un carburant surpuissant, de cette langue *lanoyenne*. Ses voyageurs intemporels deviennent alors des forces brutes projetées les unes contre les autres, que rien ne peut freiner avant la collision, avant l'inéluctable.

Les écritures néerlandophones (Hugo Claus, Tom Lanoye) m'attirent par leur aspect baroque, par la perception d'une langue travaillée qui reste, tout en étant formidablement concrète, sans ornements, charnelle et instinctive.

## Etoile démente

La trame est un vieux récit sorti de la nuit des temps, des confins de l'univers. Un conflit antique projeté dans la modernité. Une histoire hybride, indémêlable, inclassable et difficilement réductible à des stéréotypes, comme tout grand texte de théâtre. Il y a aussi peu de psychologie chez Lanoye que chez Shakespeare. Il faudrait plutôt parler de psychiatrie, car la folie y est partout :

comme révélateur, comme instrument de vérité ou comme issue à la cruauté. Lear est un récit qui défie la raison, le *raisonnable*...

## Super nova

Au centre, l'astre en cours d'extinction brille de ses derniers feux. Nous assistons à la lente désintégration d'une étoile – d'une *star* - dont les satellites, après son implosion, erreront dans l'univers. Elisabeth Lear éclabousse sa famille, son clan, sa progéniture et le monde qui a fait sa gloire, d'un dernier flash de lumière crue, le temps d'une pièce de théâtre. Tout gravitait autour d'elle, tout est sorti d'elle, la louve, femelle alpha et mère universelle. Un personnage de théâtre monstrueux, plus grand que nature, qui convoque tous les rôles hors norme du théâtre mondial. Ceux que l'actrice qui joue Lear aura emmagasinés au fil de sa carrière. Un *super personnage*, comme on parle de *super nova*. Qui permet de faire le lien entre la froide rutilance du néolibéralisme contemporain et la fureur bouillonnante des guerres élisabéthaines.

## Koningin Lear – La Reine Lear *Du Roi à la Reine.*

### *Trame*

Dans *Le Roi Lear*, Shakespeare racontait l'histoire d'un roi vieillissant qui partageait son royaume entre ses trois filles, causant ainsi sa propre perte et celle de son pays.

Dans *La Reine Lear*, le royaume prend la forme d'une société familiale internationale. Elisabeth Lear vit dans un gratte-ciel d'où elle gère son trust dans une mégapole, quelque part sur la planète mondialisée.

Une crise financière majeure est sur le point de frapper le monde économique – crise comparable à celle qui a frappé l'économie mondiale en 2008. Lear, capitaine d'industrie réputée et crainte, flaire le désastre qui se dessine. Mais souffrant d'une démence naissante qu'elle est jusque-là parvenue à dissimuler, elle prend une décision aussi inattendue que catastrophique. Sans consulter quiconque – pas même Kent, son conseiller de toujours, ami proche et jadis amant secret – elle divise la société entre ses trois fils. Elle pose les mêmes conditions que celles imposées par le roi médiéval à ses filles : les fils doivent prêter serment d'amour et d'allégeance à leur mère et promettre de continuer à couvrir les dépenses de maman.

Le cadet, prunelle de ses yeux, ignorant que Kent est son père, refuse de prêter serment, prêt à assumer les conséquences qui s'en suivront.

En remaniant profondément Shakespeare, Lanoye dresse le portrait d'une femme d'affaires déclinante, en passe de perdre le bon sens qui avait fait sa fortune et sa réputation, incapable d'user de son autorité naturelle pour régler les problèmes familiaux les plus cruciaux.

## Cercles

La construction de la pièce peut être décrite comme un ensemble de cercles concentriques :

**Le cercle extérieur** représente le monde, les médias planétaires et l'économie globalisée. Mais également le climat dérégulé par l'activité humaine en croissance exponentielle : *la tempête*, événement capital du *Roi Lear*, est ici une conséquence concrète du *changement climatique*.

**Le second cercle** représente la société « Lear », son historique, ses activités tentaculaires et ses tentatives frénétiques d'échapper au naufrage annoncé.

**Le troisième cercle** est celui de la famille, des fonctions et du personnel. Les trois fils, les deux belles-filles (le plus jeune, Cornald, est célibataire) et les petits-enfants. Outre les membres de la famille, il y a Kent, personnage pivot – avocat, éminence grise et exécuteur des basses œuvres – ancien amant d'Elisabeth, et meilleur ami de son défunt mari. Et puis il y a Oleg, jeune immigré d'origine incertaine, qui accompagne Lear partout où elle va. C'est son assistant personnel, son infirmier et, à l'occasion, un jouet sexuel dont elle abuse (réminiscence du « Fou » de Shakespeare).

**Le quatrième cercle** est privé, intime et existentiel. On est littéralement dans la tête défaillante d'une femme spectatrice de son propre glissement dans la démence et qui tente de rassembler ce qui lui reste de lucidité pour réussir son dernier acte - à la fois de mère et de cheffe : la transmission de son héritage.

Vie de mère et vie de cheffe se confondent. Elle termine son parcours aussi vulnérable, nue et pauvre que le junkie fou qu'elle rencontre au cœur de la tempête, issu de la pièce originale : « ...*tu es la créature même ; l'homme à l'état de nature n'est pas davantage que cet animal à deux pattes, pauvre et nu, que tu es. Allez, débarrasse-toi de ce qui ne t'appartient pas ! Allez, ôte la parure.* »<sup>1</sup>.

---

1

□ Traduction Anne Mounic

## *Kent*

Le Kent de Lanoye est une fusion de Kent et de Gloucester de la pièce d'origine. Il perd la vue de manière violente, comme le Comte de Gloucester, mais il est aussi fidèle serviteur de Lear que le Comte de Kent.

Grâce à la contraction de ces deux personnages, l'un des problèmes principaux de *King Lear* est éliminé, où Shakespeare proposait, en quelque sorte, deux pièces en une. D'une part, celle du roi et de ses trois filles, dont deux s'avèrent cruellement ingrates envers leur père. D'autre part, Gloucester et ses deux fils, dont l'un – Edmond, le bâtard – poursuit son père d'une vindicte impitoyable. Ces deux intrigues s'entremêlaient, au point d'en devenir compliquées, voire stéréotypées.

Dans *La Reine Lear*, le motif du bâtard est absent, le sujet étant de nos jours beaucoup moins controversé. En revanche, un « enfant de l'amour » peut aujourd'hui être sujet à tiraillements affectifs aujourd'hui. Cornald découvre peu de temps avant sa chute l'identité de son géniteur, Kent. Ce qui fait de lui un bâtard contemporain qui nous ramène à Shakespeare.

## *Pourquoi une « LEAR » féminine ?*

Tom Lanoye a réécrit la pièce en y plaçant au centre la figure d'une mère de trois enfants. *Donner naissance* est un thème cher à Tom Lanoye. Les belles filles, dans sa réécriture, occupent une place plus importante que les beaux-fils chez Shakespeare. Comme Mamma Medea et comme La Reine Lear, elles peuvent donner la vie. Conny, la plus âgée, a deux enfants, dont elle prive sa belle-mère. Alma, le plus jeune membre du clan, ne peut pas en avoir, une maladie l'a rendue stérile. La question de l'enfantement est une cause de discorde et de défiance entre les trois femmes de la pièce. Pour Lanoye, avoir ou non des enfants est une question bien plus existentielle pour les femmes que pour les hommes. Ils n'enfantent pas, ne portent pas d'enfant, ne connaissant pas les douleurs de l'accouchement. Perdre un enfant est bien sûr un drame terrible pour un père, mais qui sera toujours plus irrémédiablement dévastateur pour une mère.

Si l'image du vieux *King Lear* portant la dépouille de sa fille adorée est forcément déchirante - sorte de motif de Pietà inversé – avec l'image que propose Lanoye, une vieille mère et son jeune fils, il retrouve le vrai motif de la Pietà originelle. Dans une tentative désespérée de ranimer son fils mort, une mère peut, dans un réflexe maternel ultime, offrir son sein flétri pour tenter de lui offrir une dernière goutte de lait maternel.

Dans sa folie, la Reine Lear meurt heureuse, tenant son fils mort serré contre le ventre d'où, un jour, il est sorti.

# L'auteur

## Tom Lanoye, fils de boucher binoclard

Tom Lanoye (né à Saint-Nicolas, près de Malines, le 27 août 1958) est un écrivain flamand. Il vit et travaille à Anvers et au Cap. Il compte parmi les auteurs les plus multiformes et les plus couronnés de sa génération, y compris en dehors des pays de langue néerlandaise. Difficile de trouver un genre dans lequel il n'ait pas produit au moins une œuvre importante, que ce soit le roman, la poésie, les chroniques, les essais, les courts récits ou le théâtre.

En 1985 paraît son premier ouvrage en prose *Een slagerszoon met een brilletje* (*Un fils de boucher binoclard*). Parmi ses principaux titres, on retiendra également *Kartonnen dozen* (1991, *Les boîtes en carton*), roman empreint de mélancolie, et *Het Goddelijke Monster* (1997, *Le monstre divin*) qui forme avec *Zwarte tranen* (1999, *Les larmes noires*) et *Boze tongen* (2002, *Les mauvaises langues*) l'ultime trilogie sur le cœur déchiré de l'Europe, la Belgique. En 2007, il remporte aux Pays-Bas le prix *Gouden Ganzenveer* pour l'ensemble de son œuvre.

Fin 2009 paraît son roman *Sprakeloos* (*La langue de ma mère*), très attendu, dans lequel il évoque la déchéance et la mort de sa mère, femme de boucher et actrice amateur qui perd la voix suite à une congestion cérébrale. Le journal *De Morgen* parle d'un livre à la fois '*déchirant et hilarant*' tandis que *De Tijd* le place '*sans hésiter aux côtés des meilleurs écrits de Claus et Boon*'.

Son œuvre théâtrale compte une vingtaine de pièces. Après le succès de *Ten oorlog* (1997, *À la guerre*), une pièce en vers de douze heures qui est l'adaptation de huit drames de Shakespeare, il devient l'un des dramaturges contemporains les plus demandés en Allemagne. Certaines de ses œuvres sont publiées ou jouées dans plus de dix langues. Tom Lanoye compte à son actif des pièces régulièrement et fréquemment jouées hors de Belgique, telles que *Fort Europa* (2005, *La Forteresse Europe*), *Mamma Medea* (2001, librement adaptée d'Euripide), *Mefisto for ever* (2006, librement adapté de Klaus Mann) et *Atropa. De wraak van de vrede* (2008, *Atropa. La Vengeance de la paix*, librement adapté d'Euripide, Eschyle, George Bush, Donald Rumsfeld et Curzio Malaparte). Les deux dernières forment le début et la fin du *Triptiek van de macht* (*Tryptique du pouvoir*) du metteur en scène Guy Cassiers. Elles ont été jouées dans cette mise en scène à Avignon, à l'invitation du festival, où elles n'ont pas manqué d'attirer l'attention. Le même Guy Cassiers met en scène, toujours à Avignon *Bloed en Rozen* (2011, *Sang et Roses*). Pour le metteur en scène Ivo Van Hove, Lanoye s'attaque pour la première fois à Tchekhov. Cela donne *De Russen* (2011, *Les Russes*), librement

adapté de *Ivanov* et *Platonov*. *Hamlet vs Hamlet* (2014), autre adaptation shakespearienne, toujours pour Guy Cassiers. *Koningin Lear* (2015, *La Reine Lear*), au Toneelhuis d'Amsterdam, et *Gaz* (2015), monologue écrit pour la grande comédienne flamande Viviane De Muynck. *La Reine Lear* est créée en langue allemande en 2016, au Schauspiel de Francfort. Le spectacle connaît un vif succès et la pièce est unanimement saluée par la critique allemande.



Tom Lanoye et ses parents.

## Traduction

Comme pour *Mamma Medea*, Alain Van Crugten, traducteur attiré de Tom Lanoye, a traduit à notre demande *La Reine Lear*. Il s'agit probablement de l'un des meilleurs traducteurs du néerlandais au français. En 1985, Hugo Claus disait déjà de lui dans l'émission « Apostrophes » de Bernard Pivot que Van Crugten était « un génie de la traduction ». Ce dernier - par ailleurs professeur émérite de littérature comparée et de lettres slaves à l'ULB - est passé maître dans la transposition du parler flamand si particulier aux écritures de Claus et de Lanoye. Avoir l'occasion de collaborer une nouvelle fois avec lui est une chance pour le spectacle. Sa connaissance des langues parlées néerlandophones autant que de la pratique théâtrale sont des atouts importants pour rendre justice au texte de Lanoye.

# NOTES DE MISE EN SCENE

*HAMM. – Je ne te donnerai plus rien à manger.*

*CLOV. – Alors nous mourrons.*

*HAMM. – Je te donnerai juste assez pour t’empêcher de mourir.  
Tu auras tout le temps faim.*

*CLOV. - Alors nous ne mourrons pas.*

**Fine de partie, Samuel Beckett**

## Ego-concentrique. Motifs.

**Est-ce Elisabeth Lear qui est devenue folle ou est-ce le monde qui l’entoure ? Des deux, qui est détraqué ? Nous, spectateurs, sommes avec elle qui occupe le centre de l’espace et n’en bouge presque pas : le monde, hors de contrôle, tourne autour d’elle. Lors de discussions préliminaires avec Tom Lanoye, nous avons souvent évoqué Beckett, notamment *Fin de partie*.**

Malgré les moyens plus importants mis en œuvre pour *La Reine Lear* que pour nos précédents projets, nous allons poursuivre notre pratique d’un théâtre élémentaire aux lignes fortes, constitué d’éléments puissants, radicaux et choisis avec parcimonie. Une manière de dessiner scéniquement des lignes tranchées et de mettre en avant l’acteur en le soutenant avec tout ce qui peut lui servir pour donner de la force à sa parole, que ce soit en puissance ou en fragilité. Une façon de préparer le terrain au chaos nécessaire à la tragédie qui se dessine. Nous placerons l’acteur – en l’occurrence *l’actrice*, puisque la figure d’Elisabeth Lear est éminemment dominante – forcément au centre, en songeant au Théâtre du Globe

de Shakespeare : un grand nombre d'acteurs dans un espace réduit au centre d'un cercle figurant le monde. Nous tenterons de trouver par les voies pour *raconter* par le biais du théâtre (davantage que *représenter* ou *montrer*) la violence d'un monde en mutation incontrôlable ; et de donner à voir la déchéance d'un mythe, la chute d'un astre et de convoquer une tempête qui fera rage autant à l'échelle du monde que dans le crâne de l'héroïne.

Les motifs suivants structureront la construction du spectacle :

## Astre implosant

Le motif principal est celui de l'étoile sur le point d'imploser, dont la force gravitationnelle maintient autour d'elle sa famille et son entreprise, les œuvres d'une vie. Il y aura une notion très concentrique dans la façon d'utiliser l'espace et d'y faire évoluer les acteurs. D'après le principe cher au théâtre élisabéthain : si on ne peut aller dans le monde pour le raconter, il faut faire entrer le monde dans le théâtre. Un monde qui tourne autour d'un égo, d'une cheffe, d'un leader maximal. Le lieu central de la pièce sera la reine Lear elle-même. Son corps (on parle du corps glorieux du roi, pour Louis XIV...), ou, comme Winnie dans le « Oh les beaux jours » de Beckett, dont elle ne peut s'échapper. Elle ne peut que s'enfoncer. Elle *est* la représentation. Son partenaire de jeu est le tas de sable dans lequel elle s'enfonce. De la même manière, le partenaire de jeu de Lear, c'est son monde...

A commencer par ses proches, ses intimes. Ils tentent d'échapper à sa force d'attraction, de quitter son orbite. Cette tension sera l'énergie du drame. Il y a des scènes où Lear n'est pas présente. Il faut bien qu'on puisse tramer dans son dos (on est quand même chez Shakespeare) ... Mais elle demeure physiquement sur le plateau. Elle ne peut littéralement pas débarrasser le plancher, se résoudre à quitter la scène, à passer la main, à abdiquer... Elle *encombre* l'espace de jeu comme elle encombre de sa présence ses enfants, qui se la refilent comme un meuble hérité dont personne ne veut chez soi. Elle sera donc « en scène » en permanence, refusant de la quitter.

Cela induit forcément que nous n'utiliserons pas l'espace de manière naturaliste ou réaliste (nous y reviendrons plus bas).

## Verticalité (mouvement et vitesse)

L'espace physique dans lequel se déploie le pouvoir de Lear est un building, une tour de verre, dans un quartier d'affaires rutilant. Davantage qu'un moyen de locomotion, l'ascenseur est un véhicule social ou de pouvoir. Au gré des

scènes, on change d'étage, du penthouse au « roof-top » et jusqu'au sous-sol, c'est-à-dire les oubliettes. Comme dans la nouvelle de Dino Buzzati, *Sept étages*, dans laquelle on fait descendre un homme, venant faire soigner une affection bénigne dans un sanatorium, d'étage en étage, progressivement, en lui laissant entendre que son état se détériore. La descente s'achève au premier étage, celui où l'on meurt.

Aucun naturalisme ne sera de mise ici non-plus. Mais le motif du défilement, de l'impression de mouvement sera induit de diverses manières, électroniques et scénographiques. Autant les personnages semblent cloués sur place, fixés dans un champ magnétique qui exige toutes leurs forces et énergies pour tenter d'en échapper, autant le monde autour d'eux semble filer à une vitesse hallucinante. Jusqu'à ce qu'on ne soit plus en mesure de distinguer la direction du mouvement. Est-ce qu'on avance ou recule, monte ou descend ? A l'image de la confusion mentale grandissante de l'héroïne. Cette notion de mouvement traitée par les différents moyens d'expression du spectacle trouvera un point culminant au cours de la tempête.

## Chutes

La tragédie se dénoue en haut du building, se terminant par une chute. Celle du fils prodigue sacrifié sur l'autel de la tragédie post-moderne. Sa chute interminable fait référence à des images ancrées dans l'imaginaire collectif depuis 2011, celles de corps en chute libre au cœur de Manhattan, cœur de la finance internationale ; certains de ces corps ont été figés dans leur mouvement, en photographies. Je souhaite utiliser ce motif à la fois dans le travail avec les acteurs, comme un mouvement récurrent, un gimmick, une action physique : celle de tomber, ou de rattraper la chute à venir. Le motif de la chute sera également repris en vidéo, comme analysé par des images qui synthétiseront le mouvement, jusqu'à le rendre abstrait, presque beau...



## Soap bord plateau

Comme toujours chez Lanoye, comédie et drame sont inextricablement imbriqués. L'un ne va pas sans l'autre, c'était déjà le cas dans *Mamma Medea*, où ce mélange fonctionnait à merveille. Dans *La Reine Lear* aussi les styles de langages sont en concurrence. L'archaïque rencontre un langage contemporain particulièrement trivial et plat. Il y a un aspect feuilleton tv, soap opéra, des disputes à répétition dans un univers chic et toc, légèrement trash. Un imaginaire puisé dans les médias électroniques, les fictions d'internet, pour donner vie à cette dynastie ultra-contemporaine d'une famille aussi banale dans sa décadence morale que la mère fut sévère et impitoyable dans la construction d'un empire. Le jeu des acteurs sera vrai, transparent, sans fioritures. Leur aire de jeu se situera près du bord du plateau, à proximité du public. Il débordera même dans la salle. L'entourage de la reine descendra près du public, alors que elle, elle est condamnée à la scène, en quelque sorte à l'archaïsme du théâtre. Parfois ils parleront d'elle en l'observant sur le plateau, en la voyant littéralement perdre pied, tomber se relever. Ce moment où les parents vieillissants et régressants deviennent d'une certaine manière les enfants de leurs enfants. Ils la regarderont comme on observe de loin son enfant jouer dans un square... ou comme on visite au zoo un animal rare, spécimen en voie d'extinction.

## Coulisses

Oleg, l'infirmier et factotum d'Elisabeth Lear, la filme presque en permanence. Comme s'il tenait un journal de bord, une observation médicale constante de ses déplacements (peut-être pour évaluer la progression de la démence de sa patiente). Elle s'égarera parfois brièvement en coulisses, où il la suivra, la filmera et son image sera retransmise à l'avant, sorte d'écran de contrôle. Les seuls instants où elle s'éloignera du centre du plateau seront pour se perdre en coulisse, comme un acteur qui ne se souvient plus de ses déplacements, qui se trompe de sortie et qui revient par une autre entrée.

# Tempête

*Pour les personnes vivant à la fin du moyen-âge, chaque grande tempête, comme chaque phénomène naturel violent, cachait quelque élément biblique. Les quatre éléments, depuis les volcans jusqu'aux raz-de-marée, étaient les touches avec lesquelles Dieu écrivait Ses avertissements et exécutait Ses punitions.*

*Pour les news junkies que nous sommes, les tornades ou sécheresses exceptionnelles évoquent le réchauffement climatique. Des films-catastrophe professionnels aux images d'amateur de tsunamis et d'inondations : les phénomènes naturels exceptionnels sont devenus le symbole de la négligence de l'homme contemporain envers son habitat. L'aspect biblique sous-jacent ici, c'est que cette violence naturelle est toujours ressentie comme une punition évidente de notre présomption. Dieu a beau être mort, Sa honte et Sa culpabilité lui survivent avec superbe.*

*Je voulais utiliser ces sentiments et ces images de catastrophe modernes. Notamment parce que je voulais envoyer tous mes personnages dans la tempête. Une tempête qui de préférence devait aussi faire des ravages psychologiques, politiques et familiaux. Notre tempête se devait d'être la tempête parfaite à tous niveaux.*

**Tom Lanoye – « Epilogue »**

Chez Lanoye, la tempête est plus globale, plus absolue et dévastatrice que chez Shakespeare. Elle ressemble au déluge d'un film catastrophe. Elle représente le point de non-retour de la pièce. Nous n'aurons pas de trop de tous nos moyens scéniques pour la traiter : scénographie, vidéo, son, jeu d'acteurs... Nous tenterons toutefois de la segmenter, la déconstruire, en séparer les différents ingrédients. Comme lorsqu'on appuie sur « pause » au milieu d'un film, comme lorsqu'il ne reste d'un événement violent que le souvenir ou qu'un tel événement est décortiqué et analysé scientifiquement. Ou comme on imagine le centre de l'œil d'un cyclone, où il régnerait un calme absolu...

Un petit ventilateur et un verre d'eau peuvent permettre de figurer un tsunami, aussi bien qu'une bande-son hollywoodienne. Nous tenterons de combiner les deux, dans une volonté de nous situer dans une théâtralité toujours en complicité et en dialogue avec le public. Non pas pour le bluffer, le *souffler*, mais afin de relater et interpréter les événements en les décomposant et en n'utilisant que quelques flashes de fureur sonore et visuelle pour donner à ressentir quelques brefs instants la violence tragique, qui dépasse de loin la violence des seuls humains.

# Distribution

*Une reine des abeilles puissante, riche et dominatrice avec pas mal d'années au compteur, mais toujours femme d'affaires aussi coriace. La première femme à atteindre ce niveau – ce qui en a fait une vraie dure, mais aussi une grande mélancolique et une égoïste immodérée. C'est une veuve mondaine...*

**Tom Lanoye – « Epilogue »**



« Mamma » Lanoye en scène.

## Mère et actrice

Lanoye écrit pour les actrices, comme s'il écrivait pour sa mère, qui fut actrice amateur toute sa vie et à qui il faisait réciter ses textes pour l'aider à les mémoriser. Il crée ici une figure de femme à la fois tragique, pathétique, comique et sublime. Un condensé d'amour et de fureur, sorte de mère absolue, universelle, globale, à laquelle on ne peut échapper, même en allant s'enterrer au bout du (tiers-) monde.

Le rôle-titre est la clé de voûte du spectacle à venir. Davantage encore que dans l'original shakespearien, elle est le centre autour duquel gravitent les sept autres personnages de cette adaptation.

## Anne Benoît

Nous sommes très heureux de travailler avec **Anne Benoît**, comédienne française à la carrière théâtrale marquante, formée à l'école d'Antoine Vitez. Depuis presque 40 ans, elle a travaillé avec la plupart des metteurs en scène français de premier plan, tels que, entre autres, Alain Françon, Jacques Lassalle, Antoine Vitez, Jean-Pierre Vincent, Georges Lavaudant... Elle possède à la fois la sensibilité et la puissance physique et vocale pour endosser ce rôle monstrueux (autant que pouvait l'être la Médée de *Mamma Medea*), ainsi que le passé théâtral et l'expérience pour remplir ce rôle de tout son vécu d'actrice. Nous irons jusqu'à utiliser, comme le suggère Lanoye, des bribes, des restes de mémoire de ses rôles passés, lors de sa dérive délirante finale...

## Bodson, Jeusette, Renier

Anne Benoît s'est d'emblée montrée très emballée par le projet et le rôle. Nous avons, comme elle, hâte de la *mêler* aux autres comédiens de la compagnie, notamment Claire Bodson (qui jouait *Mamma Medea*, pour laquelle elle avait obtenu le Prix de la Critique en 2012), Yannick Renier (qui a s'est vu décerner en septembre dernier le même prix pour *Les Enfants du soleil*) et Philippe Jeusette, tous les trois piliers de la Compagnie du Vendredi et de ses spectacles récents.



Anne Benoît



Claire Bodson, dans Mamma Medea (2011)

## Acteurs

**Elisabeth (« Betty ») LEAR** - *Capitaine d'industrie*

**Robert KENT** - *Son bras droit en affaires.*

**GREGORY** ("Greg") - *Son fils aîné*

**HENRY** - *Son fils puîné*

**CORNALD** *Son fils cadet* / **THOMAS** – *junkie*

**CORALIE** (Cora) - *Sa belle-fille, épouse de Gregory*

**ALMA** - *Son autre belle-fille, épouse d'Henry*

**OLEG** - *Son infirmier et homme de compagnie*

**Anne Benoît**

**Philippe Jeusette**

**Yannick Renier**

*à distribuer*

**Iacopo Bruno**

**Claire Bodson**

*à distribuer*

*à distribuer*

## Equipe artistique

Scénographie, éclairages

Création vidéo

Costumes

Création sonore / musique

**Simon Siegmann**

**Kurt d'Hasselaer**

**Diane Fourdrignier**

**Maxime Bodson**

# SCENOGRAPHIE(S)

*(...) Notre décor ne devait pas être un château, mais un gratte-ciel au cœur d'une mégalopole, quelque part. Où ? Cela n'a aucune importance. Ceux qui habitent de tels immeubles n'habitent plus le pays où se trouve l'immeuble : ils habitent une riche enclave de bon goût internationale. La réserve intouchable d'une toute nouvelle aristocratie, littéralement élevée bien au-dessus du peuple, où que ce soit sur la planète.*

*Tom Lanoye – « Epilogue »*

## Scénographie

Comme pour *Vania !* et *Les Enfants du soleil !* (spectacle pour lequel il a récemment reçu le Prix de la Critique dans la catégorie « Meilleure scénographie »), je collaborerai avec le scénographe **Simon Siegmann**.

Nous allons concevoir l'espace en travaillant sur la tension entre un élément architecturé vertical - élémentaire et imposant - et une présence affirmée d'éléments électroniques et digitaux : divers moyens de projection et de retransmission vidéo qui évoquent un village global infiniment horizontal. Une lande digitale allant bien au-delà de l'horizon. Au-delà du représentable, du *raisonnable*.

## Verticalité

Un élément horizontal et central, sorte de podium, de scène sur la scène - peut-être entouré d'une balustrade lustrée. Le revêtement de cette sorte de monolithe planté au centre du plateau pourrait être réfléchissant, doré ou partiellement chromé et suggérer une concentration de richesse, de métal précieux, de coffre-fort. Il pourrait aussi rappeler une pièce d'art contemporain exposée dans le grand hall d'entrée d'une multinationale... Ce grand parallélépipède aura un trou en son centre, sur la partie supérieure et praticable. Une trappe, l'idée d'une grotte, une entrée d'égout, un renfoncement, un refuge possible... L'évocation d'un passage secret qui ne mènerait nulle part et dans lequel Lear pourra s'asseoir,

s'enfoncer, où le bas de son corps disparaîtra partiellement... A la manière de Winnie dans *Oh les beaux jours* de Beckett, ou Clov dans sa poubelle dans *Fin de partie*...



S. Siegmann©

## Rouleau

Derrière, en hauteur, sera suspendue une haute toile verticale accrochée à un énorme cylindre. Ce rouleau géant continuera à dérouler la toile, sorte de film géant fait de matières et de représentations visuelles diverses. Cela induira la notion de mouvement, descente ou ascension évoqué plus haut. Cet élément imposant évoquera l'archaïsme shakespearien, en concurrence avec la technologie électronique contemporaine. Cette grande toile défilante servira évidemment de surface de projection à la vidéo. Ainsi les diverses surfaces de la toile dialogueront avec les images vidéo. Le physique et le virtuel se trouveront en confrontation directe, parfois en accord, parfois en opposition... L'élément principal de la tragédie d'une femme littéralement « *au bout du rouleau* ».

Il n'y aura pas d'imposante table de conseil d'administration que l'on trouve fréquemment lorsqu'est évoqué le monde de la finance. Nous imaginons davantage les acteurs debout, comme lors d'un apéro dinatoire ou l'inauguration d'une exposition. S'il y a une grande table, elle sera chargée de nourritures raffinées et de bouteilles de champagne. (Sans doute l'entourage de Lear, qui peut être vu comme ses parasites, passera-t-il de longs moments à s'y nourrir et s'y abreuver...)



## Création vidéo

**La nécessité de la vidéo est inscrite dans la pièce même par l'auteur ; elle participe du processus de dématérialisation que Lanoye applique à sa pièce. Elle sera primordiale pour faire se rencontrer, voire entrechoquer, les mondes surgis du passé : d'une part celui de Shakespeare et du théâtre élisabéthain, en ce qui concerne l'œuvre, mais aussi celui du personnage centrifuge de la pièce, la vieille Reine révolue et son histoire personnelle, usée, dépassée par un monde où la technologie semble l'avoir emporté sur les rapports vivants. Le temps où une poignée de main avait de la valeur.**

L'espace physique dans lequel se déploie le pouvoir de Lear est un building, une tour de verre, dans un quartier d'affaires rutilant. Au-delà d'un moyen de locomotion, l'ascenseur devient un véhicule social. Selon les scènes de la pièce, on change d'étage. Du penthouse, du roof-top, au sous-sol.

Les images filmées, brouillées, mixées, fondues, induisent le mouvement et nous transportent au-delà de l'horizon. Kent dialogue à plusieurs reprises par *Skype*, en vidéo-conférence, avec Cornald, le fils banni, parti dans un pays émergent. Dès la scène d'ouverture, Lear se fait filmer par son homme de main, Oleg, puis se ravise et exige que la caméra soit éteinte, dernière tentative pour échapper à ce nouveau monde qui la dépasse.

Dans le récit, la tempête se déchaîne au propre et au figuré, à la fois sur les marchés financiers et dans un dérèglement climatique mondial qui provoque un déchaînement d'ouragans et de catastrophes naturelles retransmis en continu sur les écrans des chaînes d'infos. Au centre du maelström, la vieille reine déchue hurle sa rage, sa seule arme, celle qui lui reste, la langue du théâtre.

Il est prévu par Lanoye que l'acteur qui joue Oleg (l'infirmier et homme à tout faire de Lear), la filme lors de sa déclaration liminaire. Nous prolongerons ce principe à travers le spectacle. Comme s'il tenait un journal, une sorte de reportage permanent sur sa patronne. Il la suit lorsqu'elle s'égaré brièvement en coulisses ou qu'elle n'est plus visible par le spectateur.

Je travaillerai pour la première fois avec **Kurt d'Hasselaer**, créateur vidéo qui développe un travail personnel d'installations vidéo, autant qu'il se met régulièrement au service de spectacles, avec notamment Guy Cassiers, Music Lod, Georges Aperghis, Isabella Soupart, Jon Hassell, Franck Vigroux, Ictus...

*Quatre axes principaux structureront le travail vidéo :*

- Le filmage en direct évoqué plus haut. Lear filmée par son homme de main, Oleg. Eventuellement d'autres personnages seront ponctuellement filmés par le même acteur jouant Oleg. Comme s'il les épiait et que sa qualité de fou (bouffon de la reine) l'autorisait à pénétrer dans l'intimité et la sphère privée des autres...

- Des fausses images d'actualité relatant la tempête et ses destructions, en même temps que le crash financier. Nous travaillerons autour de la figure du présentateur de journal télévisé, sorte de messager tragique des temps modernes, dont l'image tronçonnée sera démultipliée... à la manière d'Andy Warhol.

- Des images vectorisées, travaillées, modélisées, dématérialisées... de divers phénomènes comme : un ouragan vu d'un satellite, une image médicale d'un cerveau (malade ? Celui de Lear...), des animations de corps en chute libre (ils seront comme des signes avant-coureurs de la mort de Cornald, à la fin), des images de personnes dans la tempête, marchant contre le vent, contre une force gravitationnelle qui s'oppose à eux, des mouvements abstraits, signifiant la vitesse, les mouvements de haut en bas, de la matière qui défile à vitesses variables, les déplacements dans l'immeuble en ascenseur, les chutes et ascensions (comme décrit plus haut).

- Des images d'apparence documentaire de Cornald (le plus jeune fils) filmées dans son pays d'Asie (l'Inde, sans doute). Ces séquences seront le contrepoint à la réalité physique de la représentation théâtrale. Un *corps étranger* au spectacle, au sens propre, par le statut et la texture de ces films. De la même manière Cornald devient un corps étranger à sa famille, à sa propre mère.

Ces images seront une manière contemporaine de faire entrer le monde dans le théâtre hérité de Shakespeare. Un témoignage d'une réalité plus âpre, qui contrastera avec les images *traitées* et filtrées citées ci-dessus. Elles seront tournées en amont des répétitions, en équipe très réduite, dans un pays d'Asie encore à

définir, avec l'acteur interprétant Cornald. Une immersion de l'interprète dans la réalité dont il parlera ensuite dans le spectacle.

Ces images serviront également de fond d'écran aux conversations « Skype » de Cornald avec Kent dans le spectacle (possiblement avec la technique du « Green key »).

*Ce dernier point est évidemment très important et sera susceptible de marquer, d'influencer fortement le spectacle, selon leur nature et les ambiances que nous parviendrons à capter en terre étrangère.*

## Univers sonore

La voix des acteurs sera amplifiée par micro HF, ce qui leur procurera une grande autonomie de mouvements et de déplacements dans l'espace, et leur permettra de « descendre » jusque dans la salle, voire dans le public. Mais également, d'utiliser le *lointain*, au fond de l'aire de jeu, peut-être même jusqu'en coulisses. Cela permettra également de traiter le son comme un élément autonome, presque physique, de lui donner une complexité capable de soutenir dramaturgiquement le récit en créant des plans sonores variés. La bande-son, comme dans notre précédent spectacle *Les Enfants du soleil*, aura une place importante, faite de musiques originales (inspirées de jingles télévisuels, génériques d'émissions d'informations, de journaux télévisés ou encore de musiques d'ascenseur), mais aussi des bribes de musique baroque, transposées dans un environnement numérique et virtuel. L'habillage sonore sera également très présent – parfois imperceptible et à d'autres moments très envahissant. Ce « bruitage » soigné et recherché se fondra parfois avec la musique.

La colonne sonore dans son ensemble dialoguera étroitement avec la vidéo.

Ce sera la cinquième collaboration de **Maxime Bodson** avec la Compagnie du Vendredi.

# PARCOURS

## Compagnie du Vendredi

Depuis 2014, la *Compagnie du Vendredi*, qui abrite mes activités de metteur en scène, est subventionnée par la Fédération Wallonie Bruxelles à hauteur de 40 000 Euro par an.

La pièce de l'auteur flamand Hugo Claus *Vrijdag - Vendredi, jour de liberté*, mon premier spectacle datant de 2005, est à l'origine du nom de la compagnie.

J'ai obtenu à quatre reprises le soutien du CAPT (2004 *Vendredi*, 2010 *Mamma Medea*, 2013 *Vania !*, 2015 *Les Enfants du soleil*).

Grâce au spectacle *Hamelin*, j'ai participé au Festival d'Avignon au Théâtre des Doms, et bénéficié de quatre nominations au Prix du théâtre / Prix de la critique. Cinq actrices et acteurs ayant participé à mes spectacles se sont vus décerner le Prix de la Critique du « Meilleur acteur/actrice », à savoir Bernard Sens, Serge Demoulin, Claire Bodson, Yannick Renier et Marie Bos se sont vus décerner ce prix.

***Vania !* a reçu le Prix de la Critique Théâtre et Danse 2014-2015, dans la catégorie « Meilleur spectacle ». Plus récemment, *Les Enfants du soleil* étaient à nouveau nommés dans cette même catégorie, Gwendoline Gauthier en tant que meilleur espoir féminin, tandis que Simon Siegmann a été primé pour la scénographie, ainsi que Yannick Renier et Marie Bos (dans les catégories meilleur comédien et meilleure comédienne).**

J'ai bénéficié à cinq reprises de l'aide financière du Centre des Arts Scéniques.

Depuis 2008 et jusqu'à la fin de la saison 17-18, je suis artiste associé au Rideau de Bruxelles.

## Coordonnées

**Compagnie du Vendredi** asbl, (Cie. Christophe Sermet)  
Directeur artistique : **Christophe Sermet** / Administratrice : **Sylviane Evrard**  
Chemin Saint Hubert 4, 1430 Rebecq  
**[compagnieduvendredi.be](http://compagnieduvendredi.be) / [info@compagnieduvendredi.be](mailto:info@compagnieduvendredi.be)**

# PARCOURS DU METTEUR EN SCÈNE

## Metteur en scène Christophe Sermet

Je suis né le 16 avril 1971 à Berne en Suisse. Je vis et travaille à Bruxelles.

Après des études de graphiste à *l'Ecole d'Arts Appliqués* de La Chaux-de-Fonds, en Suisse, j'ai travaillé un temps comme graphiste avant de bifurquer vers des études de comédien au Conservatoire de Lausanne. En 1993, j'ai décidé de quitter la Suisse pour la Belgique où je suis entré au Conservatoire Royal de Bruxelles, dans la classe de Pierre Laroche. Premier prix obtenu en 1996.

Dès ma sortie, j'ai travaillé en tant que comédien, essentiellement en Belgique francophone.

J'ai travaillé également durant quelques années comme photographe de plateau et réalisé des affiches de spectacles. J'ai aussi été assistant à la mise en scène lors de tournages cinéma et TV.

En 2000, j'ai participé à *L'Ecole des Maîtres*, dont le maître de stage était Eimuntas Nekrosius. De cette rencontre est né mon désir de mettre en scène. Participation ensuite à la longue tournée italienne du spectacle « Il Gabbiano », issu du stage de l'Ecole des maîtres, puis, par la suite, à plusieurs projets, en tant que comédien, en Italie.

Première mise en scène en 2005, au Théâtre Le Public, *Vendredi, jour de liberté*, de Hugo Claus (premier projet soutenu par la CAP.)

En 2006, lauréat du *Prix Jacques Huisman*, ce qui m'a permis, en 2010, d'être assistant à la mise en scène de Krzysztof Warlikowski sur *Un tramway* au Théâtre de l'Odéon à Paris et de suivre, par la suite, le spectacle en tournée en Europe.

En 2007, je deviens intervenant régulier au Conservatoire royal de Mons, à raison d'un projet par année académique. Travail sur *la tragédie racinienne 2006*, Tchekhov (*Les trois sœurs 2007*) Wedekind (*L'Eveil du printemps 2009*), Sophocle (*Electre 2009*) et Tom Lanoye (*Méphisto forever 2011*).

En octobre-novembre 2013, j'interviens pour la première fois à l'ESACT (Conservatoire de Liège) en conduisant un projet autour de *Hamlet* avec les élèves de première année.

Depuis 2008, je suis artiste associé au Rideau de Bruxelles où j'ai mis en scène, successivement *Hamelin* de Juan Mayorga, *Une laborieuse entreprise* de Hanock Levin et *Antilopes*, de Henning Mankel.

En octobre 2011, pour ma quatrième mise en scène au Rideau de Bruxelles, j'ai monté *Mamma Medea*, création en français de la pièce de l'auteur flamand Tom Lanoye. Spectacle créé au centre culturel flamand De Kriekelaar, à Schaerbeek.

Dans la foulée, le spectacle a été sélectionné au festival *Impatience*, au Théâtre de l'Odéon, les 9 et 10 mai 2012.

Il a été repris à Bruxelles, au Théâtre National, en janvier 2014 ; ainsi qu'à Charleroi au Théâtre de l'Ancre en février 2014, et, dans la foulée, au Teatro Valle Occupato à Rome.

En septembre 2013, dans le cadre du *RRRR Festival*, toujours au Rideau, j'ai mis en espace une pièce de la jeune auteure Céline Delbecq, *Seuls avec l'hiver*.

En novembre 2014, nous avons créé, en coproduction avec le Rideau de Bruxelles, au Théâtre Marni, *Vania !*, d'après *Oncle Vania*, de Anton Tchekhov, dans une nouvelle traduction élaborée avec Natacha Belova. (Spectacle aidé par le CAPT.) *Vania !* s'est vu attribué le Prix de la critique du « meilleur spectacle » en 2015.

Le spectacle a été joué au Théâtre Populaire Romand, à La Chaux-de-Fonds, en Suisse, ainsi qu'en tournée en Wallonie, à Namur, Tournai, Nivelles ; puis au centre culturel bruxellois Wolubilis. Il a été invité au Festival international de théâtre de Sibiu en Roumanie, en juin 2017.

En février 2015, la Compagnie du Vendredi a produit le spectacle *Gilles et la nuit*, de Hugo Claus, dans ma mise en scène, à Carthago Delenda Est, Anderlecht, Bruxelles.

En avril-mai 2017, mise en scène au Théâtre des Martyrs, toujours en coproduction avec le Rideau, *Les Enfants du soleil*, d'après Maxime Gorki. Le spectacle a été nommé cinq fois au Prix de la critique 2017, dont « meilleur spectacle » et a obtenu trois distinctions : Meilleur acteur (Yannick Renier), meilleure actrice (Marie Bos) et meilleure scénographie (Simon Siegmann). *Les Enfants du soleil* sera repris en 2019.

# **CREATION / COPRODUCTION / DIFFUSION**

Le spectacle sera créé le 9 janvier 2019, pour une période de 2 semaines (10 représentations) au TN, et 5 représentations au Théâtre de Namur..

*La Reine Lear* est une coproduction entre la **Compagnie du Vendredi**, le **Théâtre National Wallonie- Bruxelles** et le **Théâtre de Namur**.

**Le spectacle se jouera également au Printemps des comédiens, festival de théâtre de Montpellier (F), en juin 2019.**

Par ailleurs, l'équipe du service diffusion du Théâtre National prospecte en ce moment d'autres partenaires potentiels. Divers contacts sont en cours, principalement dans le nord de la France et en Suisse.

Le travail à l'intention des publics scolaires sera effectué par le service éducatif du Théâtre National. Certains comédiens et - moi-même - participeront aux animations scolaires, comme ce fut le cas pour les précédents spectacles.

# **BUDGET**

# ANNEXE : LETTRES PARTENAIRES



Compagnie du Vendredi  
Monsieur Christophe Sermet  
Chemin Saint-Hubert, 4

1430 Rebecq

Bruxelles, le 4 octobre 2017

Cher Christophe,

Nous avons le plaisir de te confirmer que le Théâtre National Wallonie-Bruxelles souhaite coproduire *La Reine Lear*, prochaine création de la compagnie du Vendredi. Nous accueillerons la création pour une série de 10 dates et présenterons le spectacle en grande salle du 8 au 19 janvier 2019.

La participation du Théâtre National à la production de *La Reine Lear* se fera sous la forme d'un apport financier en coproduction d'un montant de 120.000 €, et des apports en services suivants :

- Mise à disposition des salles du Théâtre National (studio et grande salle) pour la période des répétitions du 19 novembre 2018 au 7 janvier 2019 ;
- Mise à disposition de l'atelier décor pour une durée de 40 jours avec son personnel technique (1,5 constructeur bois et 1 constructeur métal) ;
- Mise à disposition de l'atelier costumes et d'une couturière pour une durée d'1 mois ;
- Mise à disposition du personnel technique pendant les périodes de répétitions (6 techniciens).

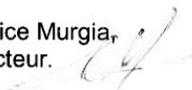
Le montant total de l'apport incluant les services devrait donc s'élever à 200.000 euros.

La participation du Théâtre National Wallonie-Bruxelles à la production de *La Reine Lear* ainsi que les montants stipulés sont toutefois soumis au renouvellement du contrat programme et au montant de la subvention octroyée pour les activités du Théâtre.

Dans l'attente de notre collaboration, nous tenons à t'assurer de notre souhait sincère de vous accompagner toi et ta compagnie dans cette belle et ambitieuse aventure.

Nous te prions de croire, Cher Christophe, à l'expression de nos sentiments les meilleurs.

  
Myriam van Roosbroeck,  
Administrateur Délégué.

  
Fabrice Murgia,  
Directeur.

# THÉÂTRE DE NAMUR

Centre Culturel Régional de Namur  
Centre Dramatique  
Centre d'Expression et de Créativité

Place du Théâtre, 2  
B-5000 Namur

Administration +32 81 25 61 61  
info@theatredenamur.be

Billetterie +32 81 22 60 26  
billetterie@theatredenamur.be  
www.theatredenamur.be



Namur, le 28 septembre 2017.

Cher Christophe,

C'est avec plaisir que je te confirme notre participation à la production de la prochaine création de ta Compagnie du Vendredi, « La Reine Lear ». Nous accueillerons le spectacle les 24, 25, 26, 29 et 30 janvier 2019 dans la Grande salle du Théâtre de Namur.

Notre apport pour cette production est de 30000€.

Au plaisir de pouvoir suivre ton travail jusque-là, cordialement,

Patrick Colpé



## **ANNEXE : AUTORISATION AUTEUR**

### **----- MESSAGE TRANSFERE -----**

**Sujet** : Re: Lear

**Date** : Thu, 26 Oct 2017 14:04:34 +0200

**De** : Lanoye Tom <tom@lanoye.be>

**Pour** : Compagnie du Vendredi <info@compagnieduvendredi.be>

**Copie** Sermet Christophe <sermet.ch@gmail.com>, Valérie Martino  
**à** : <vmartino@theatrenational.be>

Cher Christophe,

Par la présente, je te donne officiellement mon accord pour les droits de représentation de /La Reine Lear/, dans ta mise en scène en dans la traduction d'Alain van Crugten, et dont la création est prévue le 9 janvier 2019 au Théâtre National.

Ces droits vous sont accordés de manière exclusive pour deux années à dater de la première représentation pour l'exploitation en Belgique, en France et en Suisse.

En ce qui concerne l'exploitation dans d'autres pays, un consentement explicite de ma part sera nécessaire.

Me réjouissant de cette nouvelle collaboration,  
Bien à toi,

Tom Lanoye

## Actrice

Anne Benoît

### FORMATION

Ouvroir de Chaillot : Ateliers Antoine Vitez, Sophie Loucachevsky, Aurélien Recoing Théâtre  
Ecole Tania Balachova - Vera Gregh Conservatoire de Versailles avec Marcelle Tassencourt

### CINEMA

BELLE ET SEBASTIEN - Clovis CORNILLAC  
L'UN DANS L'AUTRE - Bruno CHICHE  
PATIENTS - Fabien MARSAUD-Mehdi IDIR  
JE SUIS UN SOLDAT - Laurent LARRIVIERE  
JE VOUS SOUHAITE D'ETRE FOLLEMENT AIMEE (RP) - Ounie LECOMTE  
TROIS SOUVENIRS DE MA JEUNESSE - Arnaud DEPLECHIN  
LE GRAND HOMME (qui ne voulait pas mourir) - Sarah LEONOR  
LA MORALE DE L'HISTOIRE - Marie-Castille MENTION SCHAAR  
100% CACHEMIRE - Valérie LEMERCIER  
LA FLEUR DE L'AGE - Nick QUINN  
PAULINE DETECTIVE - Marc FITOUSSI  
TELE GAUCHO - Michel LECLERC  
LES ADIEUX A LA REINE - Benoit JACQUOT  
LOW COST - Maurice BARTHELEMY  
DERRIERE LES MURS - Pascal SID- Julien LACOMBE  
LOUISE WIMMER - Cyril MENNEGUN  
JE NE SUIS PAS UNE PRINCESSE - Eva IONESCO  
SMALL WORLD - Bruno CHICHE  
PIEDS NUS SUR LES LIMACES - Fabienne BERTHAUD  
NOS RESISTANCES - Romain COGITORE  
LA RAFLE - Roselyne BOSCH  
TOURNEE - Mathieu AMALRIC *Sélection Officielle Cannes 2010*  
IMOGENE - Franck MAGNIER  
JE NE SUIS QUE STALINE - Marc DUGAIN  
PETITE REVOLTE (CM) - François BRUNET  
L'AUTRE - Pierre TRIVIDIC / P.Mario BERNARD  
STELLA - Sylvie VERHEYDE  
SERAPHINE - Martin PROVOST  
PARIS - Cédric KLAPISCH  
DARLING - Christine CARRIERE  
LADY CHATTERLEY ET L'HOMME DES BOIS - Pascale FERRAN  
JE NE SUIS PAS LA POUR ETRE AIME - Stéphane BRIZE  
PAPA - Maurice BARTHELEMY  
L'ANNULAIRE - Diane BERTRAND  
LA CONFIANCE REGNE - Etienne CHATILIEZ

TOUT LE PLAISIR EST POUR MOI - Isabelle BROUE  
L'ADVERSAIRE - Nicole GARCIA  
SANS SOMMEIL - *Moyen Métrage* - Olivier VOLCOVICI  
**TELEVISION**

QUADRAS - Melissa DRIGEARD / LES TEMOINS - Hervé HADMAR / LES HOMMES DE L'OMBRE - Fred GARSON / APRES MOI LE BONHEUR - Nicolas CUCHE / PETITS MEURTRES D'AGATHA CHRISTIE - Marc ANGELO / ENGRENAGES -Frédéric JARDIN / TRAVELINGUE - Gérard JOURD'HUI / TROIS FOIS MANON - Xavier DE LESTRADE (FIPA d'Or 2014, Festival International de Biarritz) / DAME DE TREFLE - Philippe VENAULT / UN CRIME OUBLIE - Patrick VOLSON / LE FIL D'ARIANE - Marion LAINE / PIGALLE - Hervé HADMAR / QUAND LA GUERRE SERA LOIN - Olivier SCHATZKY / PRELIMINAIRES - Jean Marc RUDNICKI / LA FAMILLE GRENELLE - Hervé BRAMI / LES BOUGON - Sam KARMAN / SWEET DREAM - J.P.AMAR / LES LIVRES QUI TUENT - Denys GRANIER-DEFERRE / KAAMELOOT - Alexandre ASTIER / LES MEURTRES ABC - Eric WORETH / AUX CHAMPS - Olivier SCHATZKY / P.J. - Claire de la ROCHEFOUCAULD / EQUIPE MEDICALE D'URGENCE - Etienne DHAENE / SOEUR THERESE.COM - Au Nom du Père - Olivier BARMA / P.J. - Gérard VERGEZ / AVOCATS & ASSOCIES - Faux Coupables - Olivier BAR / JULIETTE LESAGE - Précautions d'emploi - Christian FRANCOIS / UN MONDE AGITE - Alain FLECHER / ERREUR MEDICALE - Laurent CARCELES / LA GRANDE CABRIOLE - Nina COMPANEEZ

#### **COURT ET MOYEN METRAGE**

Avant que tout perde - Xavier LEGRAND  
(Prix du Public - Festival Premiers plans Angers 2013) (Grand Prix du Jury, Prix du public, prix de la Jeunesse, Prix de la Presse Télérama- Festival International du CM de Clermont-Ferrand 2013) Nomination meilleur Court Métrage -Oscar 2014  
DU GRAIN A MOUDRE - Sonia LARUE

#### **THEATRE**

*La Vraie Vie* Th Edouard VII - Bernard MURAT  
*Couple* Reprise Th Edouard VII  
*Du Vent dans les Branches de Sassafras* Th Edouard VII - Bernard MURAT  
*Couple* -Th du Rond Point- Gilles GASTON DREYFUS  
*Les Glaciers Grondants* - David LESCOT  
*Un Été à Osage County* - Dominique PITOISET  
*Félicité* -Th Le Tarmac - Frédéric MARAGNANI  
*Britannicus* (Racine) Th des Amandiers - Nanterre - Jean Louis MARTINELLI  
*Du Mariage au Divorce* (Feydeau)-Tournée-Théâtre Marigny-Alain FRANCON  
*Manhattan Médée* Sophie LOUCHACHEVSHY  
*La Fable du Fils Substitué* (Pirandello) - Nada STRANCAR  
*La Nuit de l'Iguane* - Georges LAVAUDANT  
*Schitz* - Cécile BAKKES  
*L'Orestie* - Olivier PY

*L'Hôtel du Libre-Echange* - Alain Françon  
*Le Suicidé* de N. Erdman - Jacques NICHET  
*L'Annonce faite à Marie* de P. Claudel - Christian SCHIARETTI  
*Derniers Remords avant l'Oubli* de JL Lagarce - Odéon - Jean-Pierre VINCENT  
*La Lune pour les Déshérités* de O'Neil - Robert BOUVIER  
*La Demoiselle dite Chien Sale* Ecrits Asilaires - Anne BENOIT  
*Just Hamlet* Valletti - Cécile BACQUE  
*Les Prétendants* de JL Lagarce - Th de la Colline - Jean-Pierre VINCENT  
*Le Collier d'Hélène* de C. Fréchette - Tournée - Nabil EL AZA  
*Le Fond de la Pensée, c'est le Chien* Avignon - Jean LACORNERIE  
*Médée* de Euripide - Avignon, Tournée, Odéon - Jacques LASSALLE  
*Cendres de Cailloux* de D. Danys - Montpellier - Dag JEANNERET  
*Belles de Brecht* Spectacle de chansons - Tournée - François BOURGEAT  
*L'Oiseau de Lune* Tournée au Maroc - Antoine BOURSEILLER  
*Eva Peron* de Copi - Tournée Rhône Alpes - Jean LACORNERIE  
*Joséphine* de G. Walter - Beaubourg, Lyon - Jean LACORNERIE  
*L'Ile des Esclaves* de Marivaux - Th du Chaudron - Laurence FEVRIER  
*Filles d'Eve* de L. Février - Th du Chaudron - Laurence FEVRIER  
*Pièces de Guerre* de E. Bond - Avignon, Odéon - Alain FRANCON  
*La Remise* de R. Planchon - Rhône Alpes, Nanterre - Alain FRANCON  
*Britannicus* de Racine - Nanterre, Lyon - Alain FRANCON  
*Phèdre* de M. Tsvetaeva - Athénée - Sophie LOUCACHEVSKY  
*La Dame de Chez Maxim* de G. Feydeau - Nanterre, Lyon - Alain FRANCON  
*Les Exilés* de J. Joyce - Genève - Jacques BAILLON  
*Des Françaises* de M. Fabien - Artistic Athévains - Laurence FEVRIER  
*La Vie est Un Songe* de Calderon - Bagneux - Antonio ARENA  
*La Force de Tuer* de L. Noren - Odéon - Jean-Louis JACOPIN  
*Le Soulier de Satin* de P. Claudel - Chaillot, Avignon? - Antoine VITEZ  
*Les Désossés* de LC. Sirjacq - Chaillot - Sophie LOUCACHEVSKY  
*Lucrèce Borgia* de V. Hugo - Chaillot - Antoine VITEZ

# Acteur

## Philippe Jeusette

Diplômé de l'institut national supérieur des arts du spectacle (INSAS) de Bruxelles en 1987.

### ***Cinq nominations pour le prix du théâtre comme meilleur acteur:***

en 1996 pour « Excédent de poids insignifiant amorphe » de W.Schwab. en 1997 pour « Périclès prince de Tyr » de W.Shakespeare. en 1998 pour « Octobre » de G.Kaiser. en 2002 pour « Combat de nègre et de chiens » de B.M. Koltès.

en 2011 pour «LeprojetHLA» de N.Fretelet & «Occident» de R. DeVos

### **Lauréat du prix en 1998.**

### **Artiste interprète Théâtre**

2017/2018

**Botala Mindele** de R. Devos mise en scène de F. Dussenne. Théâtre de Poche. Bruxelles. *Rôle principal.*

2016/2017

**Vania**, reprise, tournée. *Rôle de Vania.*

**Jackson Bay** de S.Blanchoud mise en scène de S.Blanchoud. Théâtre du Loup. Genève. Atelier Théâtre Jean Vilar. LLN. *Rôle de Norman.*

**Les enfants du soleil** de M.Gorky mise en scène de C.Sermet. Théâtre des Martyrs. Bruxelles. *Rôle de Tchepournoï.*

2015/2016 **Occident** reprise, tournée. *Rôle de l'homme.*

**J'habitais une petite maison sans grâce**, reprise, tournée, festival d'Avignon aux Doms. *Rôle titre.*

2014/2015

**Vania** de Anton Tchekhov mise en scène de C.Sermet. Rideau de Bruxelles. *Rôle de Vania.*

2013/2014 **Seuls avec l'hiver** de C. Delbecq mise en scène de C. Sermet. *Rôle de Hadrien.*

**J'habitais une petite maison sans grâce, j'aimais le boudin** de JM Piemme mise en scène de V. Thirion. Théâtre Varia. Bruxelles. *Rôle titre.*

**La gêne du clown** de S. Cotton mise en scène de G.Lini. *Rôle de l'oncle.*

2012/2013 **La fête sauvage** de M. Gosselin mise en scène G. Lini.

**Feu la mère de Madame** de G. Feydeau. Théâtre du Parc. Bruxelles. *Rôle de Lucien.*

**Feu la Belgique de Monsieur** de J.M. Piemme mise en scène de F. Dussenne. Théâtre du Parc. Bruxelles. *Rôle de Lucien.*

**Ce que je deviendrai** de A. Ball mise en scène de C. Delmotte. Théâtre des Martyrs. Bruxelles. *Rôle du client.*

2011/2012

**Mamma Medea** de T. Lanoye mise en scène C. Sermet. Rideau de Bruxelles. *Rôle de Aetes.*

**Le roi Lear** de W.Shakespeare mise en scène de L. Wanson. Théâtre du Parc. Bruxelles. *Rôle de Kent.* 2010/ 2011

**Projet HLA** de Nicolas Fretel mise en scène de G. Lini. Théâtre de Poche. Bruxelles. *Rôle du père.*

**Dialogue d'un chien avec son maître...** : Théâtre du Rond Point. Paris. *Rôle de Roger.*

**Occident** de Rémi De Vos mise en scène F. Dussenne. Rideau de Bruxelles. *Rôle de l'homme.*  
2009/2010 **Dialogue d'un chien avec son maître...** : Tournée ; mise en scène P. Sireuil. *Rôle de Roger.*

2008 /2009 **Mort de chien** de H. Claus mise en scène P. Sireuil. Rideau de Bruxelles. *Rôle de Jo.*

**Lucrèce Borgia** de V. Hugo. Reprise. Mise en scène F. Dussenne. Manège. Mons. Théâtre Jean Vilar. LLN. Théâtre des Martyrs. Bruxelles. *Rôle de Don Alphonse.*  
2007/2008

**Le Misanthrope** de Molière mise en scène P. Sireuil. Théâtre National. Bruxelles. *Rôle de Alceste.*

**Dialogue d'un chien avec son maître...** mise en scène P. Sireuil. Théâtre National. Bruxelles. *Rôle de Roger.*

**Les contes urbains** mise en scène M. Bernard. Théâtre de Poche. Bruxelles. *Rôle du Messie.*  
2006/2007

**La forêt**, de A. Ostrovski, mise en scène P. Sireuil. Théâtre National. Bruxelles. *Rôle de Infortunatov.*

**Quelques unes**, de N. Laybut, mise en scène S. Debraekeleer. Rideau de Bruxelles. *Rôle de l'écrivain.*  
2005/2006 **Mesure pour mesure**, de W. Shakespeare, mise en scène P. Sireuil. Théâtre National. Bruxelles. *Rôle du Duc.* **M l'intrépide**, de O. Coyette, mise en scène O. Coyette. Théâtre de Poche. Bruxelles. *Rôle de la mère.*

2004/2005 **Tartuffe** de Molière, mise en scène P.Sireuil. Théâtre National. Bruxelles. *Rôle de Cléanthe.*

**Cosmétique de l'ennemi** de A.Nothomb, mise en scène J.Godinas. Théâtre de l'Ancre. Charleroi. Théâtre Le Public. Bruxelles. *Rôle de l'ombre.*  
2003/2004 **Richard III** de W.Shakespeare, mise en scène M.Dezoteux. Théâtre Varia. Bruxelles. *Rôle de la reine Marguerite.*

**Le traitement** de M.Crimp, mise en scène M.Delval. Théâtre Varia. Bruxelles. *Rôle de Andrew.*  
2002/2003

**L'anniversaire** de H.Pinter, mise en scène M.Delval. Théâtre Varia. Bruxelles.

**Combat de nègre et de chiens** de B.M.Koltès, mise en scène F.Dussenne. Théâtre Varia. Bruxelles.  
2001/2002

**La cerisaie** de A.Tchekhov, mise en scène M.Dezoteux. Théâtre Varia. Bruxelles. Lieu unique. Nantes. Maison des Arts de Créteil. *Rôle de Lopakhine*.

**Personne ne voit la vidéo** de M.Crimp, mise en scène M.Delval. 2000/2001 **Trois solos** de S.Valetti, mise en scène P.Jeusette. **La reine de beauté de Leenane** de M.Macdonagh, mise en scène M.Dezoteux. **Devant le mur élevé** de J.Louvet, mise en scène P.Sireuil.

1999/2000 **Sauvés** de E.Bond, mise en scène M.Dezoteux.

**Nous les héros** de J.L.Lagarce, mise en scène P.Sireuil. 1998/1999 **Glengarry Glen Ross** de D.Mamet, mise en scène M.Delval. **Café des patriotes** de J.M.Piemme, mise en scène P.Sireuil. 1997/1998

**Octobre** de G.Kaiser, mise en scène M.Dezoteux. **Les têtes de cuir** de G.Kaiser, mise en scène M.Dezoteux.

**Zoo de nuit** de M.Azama, mise en scène P.Sireuil.

1996/1997

**Le système Ribadier** de G.Feydeau, mise en scène M.Delval. **Léonie est en avance** de G.Feydeau, mise en scène M.Delval. **Périclès prince de Tyr** de W.Shakespeare, mise en scène M.Dezoteux. 1995/1996

**On ne badine pas avec l'amour** de A.de Musset, mise en scène P.Sireuil. **Edmond** de D.Mamet, mise en scène M.Delval. **Variations sur le canard** de D.Mamet, mise en scène M.Delval. 1994/1995

**Excédent de poids, insignifiant, amorphe** de W.Schwab, mise en scène M.Dezoteux.

**Extermination** de W.Schwab, mise en scène M.Dezoteux.

**Les présidentes** de W.Schwab, mise en scène M.Dezoteux.

1993/1994

**Dans la solitude des champs de coton** de B.M.Koltès, mise en scène P.Sireuil

**L'éveil du printemps** de F.Wedekind, mise en scène M.Dezoteux.

**Le fils des trois mousquetaires** de Cami, mise en scène J.P.Friche 1992/1993

**La mégère apprivoisée** de W.Shakespeare, mise en scène J.Fox.

**Brecht –Machine** d'après B.Brecht,K.Valentin, mise en scène M.Dezoteux.

1991/1992

**Zement** de H.Muller, mise en scène M.Dezoteux. 1990/1991

**Les caprices de Marianne** de A.de Musset, mise en scène P.Sireuil. **Le songe d'une nuit d'été** de W.Shakespeare, mise en scène M.Dezoteux. 1989/1990

**La noce chez les petits bourgeois** de B.Brecht, mise en scène M.Dezoteux.

**Semblants** de J.P.Morby, mise en scène de B.Yerlès. 1988/1989 **Divertissement** d'après A.Tchekhov, mise en scène M.Gonzales. **La saga de Jef le chanceux** de J.P.Morby, mise en scène N.Willame et B.Yerlès.

1987/1988

**La dispute** de Marivaux, mise en scène I.Pousseur. **Les acteurs de bonne foi** de Marivaux, mise en scène I.Pousseur. **Le parc** de B.Strauss, mise en scène M.Dezoteux.

## **Artiste interprète Cinéma**

### *Longs métrages et séries télé*

2015 **La fille inconnue** de L. et J.P Dardenne. *Rôle de l'employé du cimetière.*

**L'économie du couple** de J.Lafosse. *Rôle de Goran.*

**Ennemi Public** de G.Seghers et M.Frances (série / rôle principal). *Rôle de Patrick Stassart.* 2013

**Deux jours, une nuit** de L. et JP. Dardenne. *Rôle de Yvon.*

2007

**Le silence de Lorna** de L. et J.P. Dardenne. *Rôle du serrurier.*

2004

**L'enfant** de L.et JP. Dardenne.

**La femme de Gilles** de F.Fonteyne.

**Alive** de F.Berthe.

2003

**Landscape for a corps** de D. Rotuno. *Rôle de l'aubergiste.*

2002

**Un honnête commerçant** de P.Blasband. *Rôle du tueur nerveux.*

**Une part du ciel** de B.Liénart. *Rôle du responsable du personnel.*

## **Acteur**

### **Yannick Renier**

Formation : 1993-1996 Conservatoire Royal de Bruxelles classe de Pierre Laroche

#### THÉÂTRE

2017 **LES ENFANTS DU SOLEIL** De Maxime GORKY - Msc. : Christophe SERMET - Rideau de Bruxelles  
*Prix de la critique 2017: Meilleur Comédien*

2014 - 2017 **VANIA !** D'Anton TCHEKOV - Msc. : Christophe SERMET - Rideau de Bruxelles  
*Nomination aux Prix de la critique 2015 comme Meilleur Comédien*

2012 **LA JEUNE FILLE ET LA MORT** D'Elfriede JELINEK- Msc. : Christophe SERMET - Festival XS

2011 - 2014 **MAMMA MEDEA** De Tom LALOYE - Msc. : Christophe SERMET - Rideau de Bruxelles

*Nomination aux Prix de la critique 2012 comme Meilleur Comédien*

2005 - 2006 **VENDREDI, JOUR DE LIBERTE** D'Hugo CLAUS - Msc. : Christophe SERMET Théâtre le Public et Théâtre de l'Ancre

2004 **LA FORME DES CHOSES** De Neil LABUTE - Msc. : Adrian BRINE - Rideau de Bruxelles

2003 **L'ADOLESCENT** De F. DOSTOIEVSKI Adap. Nathan GRIGORIEFF - Msc. : Pierre LAROCHE Théâtre le Public

2003 **MA NUIT EST PLUS PROFONDE QUE LA TIENNE** De J. LOUVET - Msc. : Frédéric DUSSENNE - Création à L'Eden et Théâtre Le Public

2002 **BLEU / ORANGE** De J. PENHALL - Msc. : Adrian BRINE - Rideau de Bruxelles

2001 **LES GEANTS DE LA MONTAGNE** De L. PIRANDELLO - Msc. : Frédéric DUSSENNE Création au Festival du Carré des Arts

2000 **LA MAMAN DU PRINCE** De E. DURNAY - Msc. : Thierry LEFEVRE

1999 **SA MAJESTE DES MOUCHES** De W. GOLDING - Msc. : derek GOLDBY - Théâtre de Poche

1999 **15H38, UNE TREVE** De Véronika MABARDI - Msc. : Véronika MABARDI et Mathieu RICHELLE - Centre Culturel Jacques FRANCK

1999 **DISCO PIGS** De E. WALSH - Msc. : Wajdi MOUAWAD - Théâtre de Poche

1998 **ALBA ROSA** De P. PITZZUTI - Msc. : Michael DELAUNOY - Création à L'Eden

1997 **PHEDRE** De RACINE - Msc. : Frédéric DUSSENNE - Création à L'Eden  
*Prix de la critique 1998 : Meilleur Espoir*

1997 **LORSQUE CINQ ANS SERONT PASSES** De F. GARCIA LORCA - Msc. : Frédéric DUSSENNE - Création au Théâtre de L'Ancre

1996 **SANS TITRE** De F. GARCIA LORCA - Msc. : Pierre LAROCHE - Théâtre de Poche

1996 **ANTONIN ET MELODIE** - De S. KRIBUS - Msc. : Pietro PIZZUTI - Théâtre Le Public

1995 **GAUCHE UPPERCUT** De Joël JOUANNEAU - Msc. : Julien ROY - XL Théâtre

1995 **LE PROCES D'OSCAR WILDE** - De B. MOUFFE - Msc. : Bernard MOUFFE Palais de Justice de Bruxelles

LONG MÉTRAGE CINÉMA

2017 **PATIENTS** Réal : Fabien MARSAUD et Medhi IDIR

2016 **LES CHEVALIERS BLANCS** Réal : Joachim LAFOSSE

2016 **TOUT DE SUITE MAINTENANT** Réal : Pascal Bonitzer  
2016 **L'AMI, FRANÇOIS D'ASSISE ET SES FRÈRES** Réal : Renaud FELY et Arnaud LOUVET

2015 **LES CHÂTEAUX DE SABLE** Réal : Olivier JAHAN

2012 **À PERDRE LA RAISON** Réal : Joachim LAFOSSE

2010 **JE N'AI RIEN OUBLIÉ** Réal : Bruno CHICHE

2010 **DE BON MATIN** Réal : Jean-Marc MOUTOUT

*Prix du meilleur second rôle au Festival Jean Carmet*

2010 **TOUTES NOS ENVIES** Réal : Philippe LIORET

*Prix du meilleur second rôle au Festival Jean Carmet*

2009 **PAULINE ET FRANÇOIS** Réal : Renaud FELY

2009 **UNE PETITE ZONE DE TURBULENCES** Réal : Alfred LOT

2008 **WELCOME** Réal : Philippe LIORET

2008 **PLEIN SUD** Réal : Sébastien LIFSHITZ

2008 **COUPABLE** Réal : Laetitia MASSON

2008 **L'ARBRE ET LA FORÊT** Réal : Olivier DUCASTEL, Jacques MARTINEAU

2007 **NÉS EN 68** Réal : Olivier DUCASTEL et Jacques MARTINEAU

*Prix de la révélation masculine au Festival du Film Romantique de Cabourg*

2007 **ELÈVE LIBRE** Réal : Joachim LAFOSSE

*Sélection Festival de Cannes 2008 Un certain regard*

2007 **LES CHANSONS D'AMOUR** Réal : Christophe HONORE

2006 **NUE PROPRIETE** Réal : Joachim LAFOSSE

*Sélection officielle au Festival de Venise 2006*

2004 **MISS MONTIGNY** Réal : Miel VAN HOOGENBEMT

#### COURT MÉTRAGE CINÉMA

2011 **PAR CONSENTEMENT MUTUEL** Réal : Guillaume COTILLARD

2007 **LA VOLIÈRE** Réal : Philippe LANDOULSI

2006 **VIOLENCES CONJUGALES - BRIGITTE ROÛAN** Réal : Brigitte ROÛAN

2005 **ETRE AMOUREUX** Réal : Thomas KEUKENS

2003 **LOIN DES YEUX** Réal : Serge MIRZABEKIANTZ

2002 **UNE FILLE DE JOIE** Réal : Olivier VAN MALDERGHEM

2002 **COUP DE VIEUX** Réal : Serge SIMON

2000 **LE PORTRAIT** Réal : Philippe MURGIER

1996 **LE NOMBRIL DE SAINT- GILLES** Réal : Christophe SERMET

### **SÉRIE TÉLÉVISÉE**

2014 **AINSI SOIENT-ILS - SAISON 3 - EP. 1 À 8** Réal : Rodolphe TISSOT Arte

2013 **IN FLEMISH FIELDS** Réal : Jan MATTHYS Menuet Productions

2013 **AINSI SOIENT-ILS - SAISON 2 - EP. 1 À 8** Réal : Rodolphe TISSOT Arte

2004-2005 **SEPTIEME CIEL BELGIQUE** Réal : Axel VAN WEYENBERGH - Luc BOLAND - André CHANDELLE - Stéphane VUILLET RTBF 12X52'

### **TÉLÉFILM**

2012 **LES DÉFERLANTES** Réal : Eléonore FAUCHER Arte

2010 **CLIMATS** Réal : Caroline HUPPERT France 3

2009 **CONTES ET NOUVELLES - 2ÈME SAISON : UN GENTILHOMME** Réal : Laurent HEYNEMANN France 2

2007 **NÉS EN 68** Réal : Olivier DUCASTEL et Jacques MARTINEAU Arte

1995 **LES MAITRES DE L'ORGE** Réal : Jean - Daniel VERHAEGHE

### **AUTEUR ET RÉALISATEUR CINÉMA**

#### **LONG MÉTRAGE**

2017 **LES CARNIVORES** Réal : Jérémie RENIER, Yannick RENIER – Prod. France : Chi-Fou-MI Prod. Belgique : Les Films du Fleuve

## **Actrice**

### **Claire Bodson**

Actrice de théâtre et de cinéma, Claire Bodson est diplômée du Conservatoire de Bruxelles en 1994. Elle a eu comme professeurs Pierre Laroche, Julien Roy, Pietro Pizzuti et Frédéric Dussenne. Elle a complété cette formation par différents stages auprès de metteurs en scènes et de compagnies de théâtre en Belgique et en France.

## **Théâtre**

**2017**

**Les Enfants du Soleil/Maxim Gorki/Christophe Sermet/Rideau de Bruxelles/Théâtre des Martyrs**

**Macbeth/Skakespeare/Valentin Rossier/Théâtre de l'Orangerie/Genève**

**2016**

**J'habitais une petite maison sans grâce, j'aimais le boudin/Jean-Marie Piemme/Virginie Thirion Tournée**

**2015**

**Passions Humaines/Guy Cassiers/Erwin Mortier/Création**

**Mons 2015/Toneelhuis Antwerpen/Théâtre National de Belgique/Tournée en Flandre et aux Pays-Bas.**

**2014**

**Dire ce qu'on ne pense pas dans des langues qu'on ne parle pas/Antonio Araujo/Bernardo Carvalho - Théâtre National de Belgique-Bourse de Bruxelles-Festival d'Avignon.**

**Mamma Medea/Tom Lanoye/Christophe Sermet - Théâtre National de Belgique/Charleroi Danse/Teatro Valle Roma**

**2013**

**Seuls avec l'hiver/Céline Delbecq/ Christophe Sermet - Rideau de Bruxelles.**

**Haak-Hook-Crochet/ recherche personnelle dans le cadre d'une résidence d'essai à l'ASBL lieu de recherche théâtrale.**

**2012**

**La jeune fille et la mort/Elfriede Jelinek/ Christophe Sermet - Théâtre National de Bruxelles- XS Festival**

**2011**

**Mamma Medea/Tom Lanoye/Christophe Sermet - Rideau de Bruxelles**

**Antilopes/ Henning Mankell/Christophe Sermet - Rideau de Bruxelles – Assistante**

**We can be heroes/Groupenfonction/Les Tanneurs**

**2009**

**Mister Bates/Valérie Lemaître -Théâtre le Public**

**Paternel/ Philippe Blasband Théâtre le Public**

**Les Mangeuses de Chocolat / Philippe Blasband Théâtre le Public**

**2007**

**Scène de la vie conjugale/Ingmar Bergman/Michel Kacenenbogen - Théâtre le Public - Assistante à la mise en scène**

**2006 L'Atelier/ Jean-Claude Grumberg/Michel Kacenenbogen - Théâtre Le Public**

**2004**

**Les Mangeuses de Chocolat / Philippe Blasband – Tournée**

**2003**

**« Mais ne t'promène donc pas toute nue » et « On Purge Bébé » / Feydeau/ Frédéric Dussenne - Théâtre le Public**

**2002**

**Un Mois à la Campagne/Tourguéniev/ Michel Kacenenbogen - Théâtre le Public**

**Les Mangeuses de Chocolat/ Philippe Blasband - Tournée**

**Un Fil à la Patte/ Feydeau/ Frédéric Dussenne – Tournée**

**2001**

**Majoyeuse/ Veronika Mabardi/ Frédéric Dussenne - Tanneurs et Théâtre de l'Ancre**

**Un Fil à la Patte/ Feydeau/ Frédéric Dussenne - Rideau de Bruxelles**

**Les Mangeuses de Chocolat/ Festival Off Avignon**

**2000**

**La Maman du Prince/Eric Durnez/ Thierry Lefèvre/ Une compagnie/ Festival de Huy et en tournée - Assistante**

**Les Mangeuses de Chocolat/ Festival Off Avignon**

**1999**

**Les Mangeuses de Chocolat en tournée**

**1998**

**Lorsque cinq ans seront passés/Federico Garcia Lorca/Frédéric Dussenne - Théâtre des Tanneurs**

**1997**

**Phèdre/Jean Racine/Frédéric Dussenne - Théâtre de l'Eden/Charleroi**

**Lorsque cinq ans seront passés/Federico Garcia Lorca/Frédéric Dussenne - Théâtre National de Belgique**

**1996**

**Lorsque cinq ans seront passés/Federico Garcia Lorca/Frédéric Dussenne - Théâtre de l'Ancre**

**1995**

**Antonin et Mélodie/Serge Kribus/Pietro Pizzuti - Théâtre Le Public**

**Les Molière(s)/ Frédéric Dussenne - Tournée en France**

**Cuisine et dépendance/Agnès Jaoui/Jean-Pierre Bacri/Patrick Donnay - Tréteaux de Visé**

**1994**

**La Belle au Bois Dormant/Laurence Vielle et Vincent Margane/Pietro Pizzuti - Abbaye de Villers-la-Ville**

## **Cinéma**

**Elève Libre** de Joachim Lafosse, Festival de Cannes 2008

## **Éducation**

Premier prix d'Art dramatique au Conservatoire de Bruxelles/1994

Stage Audition pour le spectacle « Money » de Françoise Bloch/Zoo théâtre 2012

## **Récompenses**

Meilleure actrice aux Prix de la Critique 2012 pour **Mamma Medea** de Tom Lanoye mise scène de Christophe Sermet

Nominée dans la catégorie « Meilleur second rôle féminin » aux Magrilles du cinéma 2010 pour **Elève Libre** de Joachim Lafosse

Nominée dans la catégorie Meilleure comédienne aux Prix de la Critique 2004 pour « **Mais ne t'promène donc pas toute nue** » et « **On purge bébé** » de Feydeau mise en scène de Frédéric Dussenne.

# Acteur

## Iacopo Bruno

Date de naissance : 04/08/1993

### **Diplôme et formation**

2011-2015 : **Conservatoire royal de Mons (Arts<sup>2</sup>) classe de Frédéric Dussenne**. Intervenants : Thierry Lefèvre, Bernard Clair (marionnette), Christophe Sermet, Luc Dumont (écriture, mise en scène), Pascal Crochet, Frédéric Dussenne (Performance théâtrale), Sybille Cornet (assistanat à la mise en scène), José Besprosvanny (danse) et Lorent Wanson.

2015 : Stage sur l'expressionnisme allemand (Axel De Booseré) (Arts<sup>2</sup>)

### **Expériences professionnelles**

#### **Comédien**

Septembre 2017 : *Naissance de l'Aube*  
Mis en scène par Karim Dumoulin dans le cadre d'*Emergence(s)*

Juin 2017 : *Note pour un spectacle sur Lutte des classes*

Mis en scène par Salomé Crickx et Iacopo Bruno dans le cadre du Cocq'art Festival  
Mars-Mai 2017 : *Les Enfants du Soleil*  
Mis en scène par Christophe Sermet au Rideau de Bruxelles

Avril-Juin 2016 : *Lehman Trilogy (Chapitre de la chute)*  
Mis en scène par Lorent Wanson au Rideau de Bruxelles

### **Prix de la critique du Meilleur espoir saison 2015-2016**

Novembre 2015 : *Manifidéal*  
(dans le cadre de *Mons 2015*) : Bonimenteur.

Août 2015 : *La sœur*  
(Lecture) dans le cadre du festival de l'Intime au théâtre de Namur.

Août 2015 : *Regarder l'Aube, l'étendre*  
Mis en scène par Lorent Wanson au centre culturel de Colfontaine

Nov 2014 : *Titre Provisoire*  
Mis en scène par Frédéric Dussenne à Varsovie, Kutno et Lodz (Pologne). (Arts<sup>2</sup>)

Avril 2014 : *Carriole*  
Mis en scène par Lara Ceulemans dans le cadre de *La scène de demain*  
au Centre Wallonie-Bruxelles de Paris. (Arts<sup>2</sup>)

### **Metteur en scène**

Juin 2017 : *Note pour un spectacle sur Lutte des classes.*  
Représentation dans le cadre du Cocq'arts Festival

Octobre 2016 : *Zazie !*  
Assistanat de mise en scène (Petit Théâtre Mercelis)

Juin 2016: *Baba*  
Représentation dans le cadre du Cocq'Arts Festival

Mai 2016 : *On est plein de talent (Venez nous voir)*  
Représentation dans le cadre du Festivaleke

Jan-Mars 2016 : *Un peu d'(H)air*  
Assistanat de Lorent Wanson à Arts<sup>2</sup> (anciennement Conservatoire de Mons) (Arts<sup>2</sup>)

Avril 2014 : *Baba*  
Écrit par Emeline Billat dans le cadre de *La scène de demain* au Centre Wallonie-Bruxelles de Paris. (Arts<sup>2</sup>)

# Scénographie et éclairages

## Simon Siegmann

2018

**AQUA:** Lumière et conseil artistique – Gwendoline Robin - Kunstenfestivaldesarts - Bruxelles -

**LE DERNIER LIT:** Scénographie et lumière - Christophe Sermet - KVS - Bruxelles -

**GEN Z:** Scénographie et lumière – Salvatore Calgagno – théâtre des Tanneurs - Bruxelles -

2017

**LES PIERRES:** Scénographie et lumière - Nova Materia - Nouveau théâtre de Montreuil - Paris -

**LES ENFANTS DU SOLEIL:** Scénographie et lumière – Christophe Sermet - Théâtre des Martyrs - Bruxelles -

**SAISON 1:** Scénographie et lumière - Florence Minder - Théâtre National - Bruxelles -

**APOCALYPSE BEBE:** Lumière - Selma Alaoui - Théâtre de Liège - Liège -

2016

**SHOW 016 :** Scénographie et lumière - section stylisme La Cambre - Halles de Schaerbeek - Bruxelles -

**FRANCESCA:** Scénographie et lumière - Nathalie Rozanzes - Théâtre National - Bruxelles -

2015

**NOTES POUR LE FUTUR :** Scénographie et lumière - Selma Alaoui - Théâtre des Tanneurs - Bruxelles -

**ELISABETH II :** Lumière - Aurore Fattier - Première - Théâtre Varia - Bruxelles -

**SHOW 015 :** Scénographie et lumière - section stylisme La Cambre - Halles de Schaerbeek - Bruxelles -

**QUE-PUIS-JE-POUR-VOUS :** Scénographie et lumière - Anne-Cécile Vandalem - Mons 2015 -

**SAISON 1 – EPISODE 1 :** Scénographie et lumière - Florence Minder - Théâtre National de Bruxelles -

2014

**VANIA :** Scénographie et lumière - Christophe Sermet - Théâtre Marni - Bruxelles -

**SHOW 014 :** Scénographie et lumière - section stylisme La Cambre - Halles de Schaerbeek - Bruxelles -

**J'AI TOUJOURS VOULU RENCONTRER UN VOLCAN :** Scénographie et lumière - Gwendoline Robin - KunstenFestivaldesarts - Bruxelles -

**MANGE TA GLACE :** Espace et lumière - Sofie Kokaj - Théâtre des Tanneurs - Bruxelles -

2013

**L'AMANT :** Scénographie - Aurore Fattier - Théâtre de Liège - Belgique -

**EXPOSITION LAAROUSSA :** Scénographie et lumière - exposition pédagogique - Marseille-Provence 2013

**MASTERS :** Scénographie et lumière – exposition section stylisme La Cambre - MADIFESTO 2013 - Bruxelles -

**SHOW 013:** Scénographie et lumière - section stylisme La Cambre - Halles de Schaerbeek - Bruxelles -

**LAAROUSSA** : Scénographie et lumière - Sofian et Selma Ouissi – Kunstenfestivadesarts - KVS - Bruxelles -

**CLEAR TEARS – TROUBLE WATER** : Scénographie et lumière - Thierry Smits / Cie Thor - Halles de Schaerbeek - Bruxelles -

#### 2012

**PARK** : Scénographie et lumière - Shila Anaraki -Stefan Prins – Zwerm - FrankfurtLab - Francfort - Allemagne -

**SHOW 012** : Scénographie et lumière - section stylisme La Cambre - Halles de Schaerbeek - Bruxelles -

**LAMENTO solo pour Gabriela**: Scénographie et lumière - M.A.De Mey - Raffinerie du plan K - Bruxelles -

**LES ENFANTS DE JEHOVAH** : Scénographie et lumière - Fabrice Murgia - Théâtre de Vidy - Lausanne -

#### 2011

**SHOW 011** : Scénographie et lumière - section stylisme La Cambre - Halles de Schaerbeek - Bruxelles -

**KKUUNNSSTTEENNFFEESSTTHIVVAALLDDEESSAARRTTSS** : scénographie - Rits Café - Bruxelles -

#### 2010

**SHOW 10** : Scénographie et lumière - section stylisme La Cambre - juin - Halles de Schaerbeek - Bruxelles -

**MARY, MOTHER OF FRANKENSTEIN** Scénographie et lumière - Claude Schmitz -Théâtre National - KunstenFestivaldesArts - Bruxelles -

#### 2009

**MES ADIEUX A LA SCENE**: Exposition projets scénographiques - La Bellone - Bruxelles -

**SHOW 09**: Scénographie et lumière - section stylisme La Cambre - juin - Halles de Schaerbeek - Bruxelles -

**KOREAN SCREEN**: Scénographie et lumière - M.A.De Mey, Sidi Larbi Cherkaoui, Thomas Hauert et Arco Renz. Avril ARCO.C.T Theater - Séoul - Corée -

#### 2008

**SMS & LOVE**: Scénographie et lumière - Ayelen Parolin - Théâtre les Tanneurs - Bruxelles -

**SHOW 08**: Scénographie et lumière - section stylisme La Cambre - Halles de Schaerbeek - Bruxelles -

**LA PART DU LOUP**: Scénographie - Fatou Traoré - CNAC – Châlon en champagne - France -

**PUTAINDEBORDELDEMERDE**: Direction artistique, scénographie, lumière et costume - + Jean Michel Espitallier - - La maison du spectacle, La Bellone - Bruxelles - Belgique -

#### 2007

**P.L.U.G.**: Scénographie et lumière M.A.De Mey - écuries - Charleroi/danses - Belgique -

**ALL IN ALL**: Scénographie et lumière - Pierre Droulers – Opéra de Lyon - TNP de Lyon - France -

**SHOW 07**: Scénographie et lumière - section stylisme La Cambre - Halles de Schaerbeek - Bruxelles -

**ASSISCOUCHÉDEBOUT** : Scénographie du centre – KunstenFestivaldesArts - Kaaïtheater - Bruxelles -

**3 PLATEAUX** : Installation Plastique - Direction Artistique - + Carlos Pez. - biennale de Charleroi-danses au BPS22 - Charleroi - Belgique -

**WALç** Scénographie et lumière - Sofian et Selma Ouissi - Théâtre le 4ème Art - Tunis -Tunisie -

2006

**SHOW 06:** Scénographie et lumière - section stylisme La Cambre - Halles de Schaerbeek - Bruxelles -

**SYMPHONIA EROÏCA :** Scénographie et lumière M.A.De Mey - Charleroi-danses -

**LIVING THEATER :** Installation plastique - Compil d'avril - Raffinerie du plan K - Bruxelles - Belgique -

2005

**SHOW 05:** Scénographie et lumière - section stylisme La Cambre - Halles de Schaerbeek - Bruxelles -

**AGORA:** Installation Plastique ; et Direction Artistique + Pierre Droulers/ Jean Michel Espitallier/ George van Dam - KunstenFestivaldesArts - Parc Royal de Bruxelles -

2004

**12 EASY WALTZES:** Lumière - M.A.De Mey & G. Grosjean - Botanique - Bruxelles -

**RELIEF D'UN BANQUET:** Scénographie et lumière Thor/ Thierry Smith - Charleroi-danses

2003

**FIVE:** Scénographie et lumière - Zoo compagnie/Thomas Hauert- Kaaïtheater - Bruxelles -

**DIONYSOS LAST DAY:** Scénographie et lumière Thor/ Thierry Smith - Théâtre Varia -

2002

**RAINING DOGS:** Concept de Simon Siegmann & Michèle-Anne De Mey - installation plastique - chorégraphie de M A De Mey - VIA - Maubeuge - France -

**VEROSIMILE:** Scénographie et lumière Zoo compagnie/Thomas Hauert - Sévelin 36 - Lausanne - Suisse -

2001

**UTOPIE:** Scénographie et lumière - M.A.De Mey - Théâtre « Pôle sud » - Strasbourg - France -

**DO YOU BELIEVE IN GRAVITY ? DO YOU TRUST THE PILOT ? :** Scénographie et lumière - Thomas Hauert- Zoo compagnie - BOA - Luzern - Suisse -

**35 METRES CARRÉS:** Scénographie et lumière - M.A.De Mey - CNDC « l'esquisse » - Angers - France -

**LE SACRE EN COULEURS:** Scénographie et lumière - M.A.De Mey - La Monnaie - Bruxelles - Belgique -

**JETZT:** Scénographie et lumière - Thomas Hauert / Zoo compagnie - Luzerntheater Suisse -

1999

**POP-UP, SONG BOOK :** Scénographie et lumière - Thomas Hauert / Zoo compagnie - Springdans festival - Utrecht - Hollande -

1998

**MULTUM IN PARVO:** Scénographie Pierre Droulers - KunstenFestivaldesArts - Théâtre des Tanneurs - Bruxelles -

**COWS IN SPACE:** Scénographie et lumière - Thomas Hauert / Zoo compagnie - Schouwburg de Courtrai

# Création vidéo

Kurt d'Haeseleer

Kurt d'Haeseleer a créé plusieurs vidéos et installations interactives telles que Scripted Emotions, Fossilization et S \* CKMYP qui ont été montrés dans des festivals internationaux à Rotterdam, Tokyo, Montréal, Paris, Berlin, ... Il travaille aussi régulièrement comme créateur de vidéo pour le théâtre, la danse et l'opéra, et il fait ses propres performances comme Centaure avec le compositeur français Franck Vigroux. Il a créé la vidéo pour le cycle du Ring par Guy Cassiers au Scala de Milan et a travaillé notamment avec Franck Vigroux, Ictus, Georges Aperghis, Transparent, Isabella Soupart, Jon Hassell, Annabel Schellekens, Peter Verhelst, Köhn. ...

Kurt d'Haeseleer est le directeur artistique de Werktank.

Le travail de Kurt d'Haeseleer se concentre sur la visualisation de la dynamique de l'information. Il traduit la présence englobante des médias dans des méta-images. Les effets spéciaux jouent un rôle important dans son travail qui se situe entre la peinture, le vidéo, le cinéma et la performance.

Manipulant les images à l'extrême en les forçant à réagir entre elles, le résultat est in fine non sans rappeler le développement de photographies analogiques dans une chambre noire ou encore une sorte d'alchimie digitale.

# Création musicale et sonore

Maxime Bodson

*Musicien et créateur sonore*

Né en 1974 à Virton (Belgique), Cycle Secondaire complet à Athénée Royal (science-math), Architecture, Cycle Complet, La Cambre, 1997 Diplômé de l'INSAS en section son, 2000, mention "distinction"; Théorie musicale cycle complet à l'académie de musique de Saint-Gilles 2013

Prix Sabam 2015 « meilleure musique de scène » avec Clear Tears Troubled Waters. En poste comme professeur à L'INSAS et ARTS2 en création sonore.

**Création sonore et musicale pour les arts vivants**

*Tumulte*, performance, Les soeurs h, Musée de l'Elysée, Lausanne, 2017. . *Obsolete*, mise en

scène, collectif Rien de spécial, Théâtre Varia, avril 2016 . *C'est toujours dangereux(...)*, mise en sc. collectif Enervé, Atelier 210, 2015 . *Antilopes* (2011), *Mamma Medea* (2011), *Vania!* (2014), *Les enfants du soleil* (2017), mises en scène de Christophe Sermet. *Je ne vois (...)*, projection et musique live, Les soeurs h, festival XS, TNB, 2015 *Superoupas*, mise en scène, collectif Rien de spécial, Grand Bleu, Lille,2013 .*Übernatürliche Pizza*, mise en scène et performance, Natacha Nicora & Maxime Bodson, Vrak festival 2012. *InVitrine*, mise en scène, collectif Rien de spécial, Ocean Nord, 2011 *Eden Central*, mise en scène, Manah Depauw, Kunstenfestival, 2011 *Tandis que des visions de prunes(...)* pièce radio live, Marie Henry, TNB, 2010 *Moi Michèle Mercier, 52 ans, morte, La fontaine au sacrifice, Come to me, comme tout le monde*, mise en scène, Groupe Toc, Les Halles, 2005, 2005, 2010.

*D'Orient* (2005), *V's-nightmares* (2009), *To the ones I love* (2010),*Petite Tragédie* (2013), *Clear Tears Troubled waters* (2013), *Cocktails* (2014), *Revolt* (2015), chorégraphies de Thierry Smits.

*Bref séjour chez les vivants* (2009), *Ce que le jour doit à la nuit* (2012),*Les nuits barbares*(2015), *Coop 22* (2016), chorégraphies de la compagnie Hervé Koubi.

### Discographie Musicale

*C, Hellénique Chevaleresque Récital, J-r for jaune-rouge* au sein de **Patton**, *.Clear Tears (...)* , with **Blaine Reininger** et **Steven Brown**, Crammed, 2013 *.Zero*, collaboration avec Sylvain Chauveau, Chat Blanc Records, 2013 *.Squelette*, projet solo, weblabel stupid competitions 2010-2011

### Vidéo, Arts plastiques

*Voir son quotidien (...)*, video, Les soeurs h, Heidelberg, Kunsthalle, 2016. *.Un passager clandestin*, film, Jean-Philippe Dauphin, Neon Rouge 2016. *.The sapinière of Love*, vidéo du plasticien Daniel Daniel, La Parti 2014. *.Même dans mes rêves(...)*, vidéo, Les soeurs h, festival XS, TNB, 2013 *.No windows fenêtres(...)*,vidéo, Les soeurs h, festival d'Avignon, 2012 *.Squelettevolt*, performance musicale, Recyclart, la Bellone, Imal, Bruxelles, 2009 *.Klaus Kermesse*, vidéo,Daniel Daniel, La Parti, 2006 *.Matière Fantôme*, vidéo, Jean-Philippe Dauphin, AJC 2003 *.Home travel*, vidéo, Daniel Daniel, 2002 *.Maxhumain*, vidéo, Carlos Reygadas, AJC 1999

# Costumes

## Diane Fourdrignier

### Formation universitaire

2000 : **Maîtrise d'Etudes théâtrales Lille III**  
1998 : Licence d'Etudes théâtrales  
1997 : D.E.U.G. de Lettres Modernes  
1995-96 : Hypokhâgne au lycée Faidherbe de Lille.  
1995 : Baccalauréat littéraire.

### Formation artistique

2002 : **Premier Prix d'Art dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles**  
97-99 : Cours d'Art dramatique avec Vincent Goethals.  
De 96 à 99 : Atelier de *La Métaphore* de Lille animé par **Daniel Mesguich**

### Dramaturgies / Mises en scène

2017 : Patrick Forever – **Theâtre de l'Ancre**  
2015-2017 : Looking For the Putes Mecs – **La Balsamine**  
2014-15 : *Roubignoles* – *Emilie Maquest* – **Les Brigittines**  
2014 : Chorégraphie du clip *Décor* Daan et Stéphanie Blanchoud – réalisé par **Ursula Meier**  
2013 : *The Lee Ellroy Show* – Hans Van den Broeck – **Vooruit**- Gand  
2012 : *Retroterra* - Anna Rispoli – **Kunstenfestivaldesarts**  
2012 : *We Was Them* – Hans Van den Broeck – **Vooruit**- Gand  
2006 : *Dans tes bras*- S. Blanchoud – La Samaritaine  
2004 : *La Rose aux deux parfums* - E. Carballido - Théâtre Molière.  
*Ça aurait pu être pire* - S. Blanchoud- La Samaritaine.  
*Party Time*- écriture et mise en scène - café théâtre de la Toison d'or.

### Theâtre / Comédienne

2014 : *Insomnio* - **La Biennale de Venise**. *Peeping Tom*  
2013-14 : *Histoires pour faire des cauchemars*- Anne Thuot  
2013 : *Moins deux*-**Peeping Tom** – Festival XS  
2011-12 : *Capital Confiance* – Transquinquennial (tournée internationale )  
2010 -11-12 : *Mon Bras* – mise en scène Anne Thuot – Groupe Toc. (tournée internationale )  
2005 : *La Terreur* - Alain Cofino Gomez- La Balsamine.  
2004 : *Le Traitement*- Martin Crimp- **Marcel Delval**- Théâtre Varia

### Assistanats artistiques

2016 : *Moeder*– **Peeping Tom** –  
2015 : *The Land* – Peeping Tom - **Residenztheater Munich**.  
2014 : *Mons Street Review* - Cie XTNT – **Mons 2015**  
2011-12 -13 : *A Louer* – **Peeping Tom**  
2009-10 : *Capital Confiance* - **Transquinquennial**  
De 2009 à 2013: *32 rue Vandenbranden* - **Peeping Tom**  
2008 : *The Inner worlds : Le Souterrain / Le château* - **Claude Schmits**  
Kunstenfetsivaldesarts2007 :

2007 : Assistante de **Michèle-Anne De Mey** sur la création *P.L.U.G* (une production Charleroi-Danses)  
2005 : *Prophètes sans Dieu*, de Slimane Bénéïssa, mise en scène ; **Yves Claessens**.  
2004 : *Le Traitement*, de Martin Crimp, mise en scène de **Marcel Delval**, théâtre Varia.  
Février 1999 : seconde assistante de **Stuart Seide**, *Régisseur de la Chrétienté* de Sebastian Barry.

### **Enseignement**

- Depuis Septembre 2015 **Enseignante en Art dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles**
- 2013/14 **Conférencière au Conservatoire Royal de Bruxelles** ( Chorégraphie du spectacle Camille Claudel présenté au théâtre Royal du Parc )
- Cours au Théâtre de l’Ancre Charleroi
- Cours au C.C.L.J. de Bruxelles depuis 2011.
- Animations en lycées de la région lilloise et expérience à l’ E.R.D.V. ( école pour déficients visuels) de Lille.
- Professeur pour le festival Mimouna
- Art dramatique à L’Académie Bracops d’Anderlecht.
- Ateliers d’été pour enfants et adolescents à Etaples sur mer ( FR ) depuis 2002.

### **Créations Costumes**

**32 rue Vandenbraden**, Peeping tom  
**A louer** , Peeping Tom  
**INSOMNIO**, Peeping Tom  
**The Land**, Peeping Tom  
**Moeder**, Peeping Tom  
**Clip DECOR**, Stéphanie Blanchoud et Daan  
**Jackson Bay**, Stéphanie Blanchoud  
**Les enfants du soleil**, Christophe Sermet.

### **Tournages et enregistrements**

2011 : Spot Ligue Braille, Delhaize, BNP Paribas Fortis....  
2005 : Spot TV **Mobistar**.  
2001 : Spot **France Télécom**.  
*Chemins de novembre*- court-métrage de Sébastien Van der Kindere  
1998 : *Alter Ego*- court-métrage de J.M. Lanteri  
1997 : *Dormez, je le veux*- long-métrage d’Irène Jouannet.

### **Production**

- 2011 : Chargée de Production Kunstenfestivaldesarts 011
- 2010 : Chargée de Production. Le Manège - Mons
- 2007 : Chargée de production Kunstenfestivaldesarts
- 2006 : Production aux halles de Schaerbeek- Festival de performances Trouble II

### **Écriture**

- Rédaction d’articles pour le magazine *Scènes*
- *Lucky Luke est déjà loin* – extrait paru dans le recueil Théâtre au Présent – Vol 2 – CED WB
- *Même si la Nuit l’emporte* – Texte parrainé par Jean-Marie Piemme et le centre des Ecritures Dramatiques.
- *Patrick Forever*

Les Enfants du soleil, avril 2017

## Culture

### “Les Enfants du soleil”, curieux et inquiets

**Scènes** De Gorki, Christophe Sermet monte une comédie où gronde le drame. Laboratoire en huis clos perméable, polysémique et passionnant.

Critique Marie Baudet

En 2015, les Prix de la critique couronnaient “Vania !” dans la catégorie meilleur spectacle. Christophe Sermet et Natacha Belova cosignaient une traduction neuve de Tchekhov, faisant souffler un vent frais et vrai sur une œuvre immortelle et pourtant neuve.

Le même tandem s’est attelé à livrer un nouveau texte français aux “Enfants du soleil”, pièce écrite en 1905, alors que Maxim Gorki est brièvement emprisonné à Saint-Petersbourg. Natacha Belova et Christophe Sermet conservent les niveaux de langue marqués entre les classes sociales, les madresses, les complications présentes dans la langue originelle. Cela confère à la pièce, à son interprétation, un naturel d’ici et d’aujourd’hui, sans rien gommer de l’âme russe qui y palpite.

#### Diptyque russe

Avec “Vania” d’abord et “Les Enfants du soleil” ici, la C<sup>e</sup> du Vendredi pousse plus loin son exploration du théâtre russe au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. “Nous envisageons les deux spectacles comme un diptyque, en nous servant de l’expérience du premier pour progresser logiquement d’une théâtralité de l’intime vers un théâtre plus politique”, ex-

plique le metteur en scène.

Au huis clos de Tchekhov – menacé de l’intérieur par l’ennui rampant – répond celui de Gorki, avec son noyau de six personnages, sa communauté miniature évoluant autour de Pavel Protassov menant sans répit ses expériences scientifiques. Son petit laboratoire obsessionnel – annexant le frigo et la grande table de la cuisine – s’inscrit dans un autre, plus large, de la société elle-même, de l’entre-soi aveugle à la peur de l’ailleurs, des amours en pente douce. Un labora-

toire bricolé, obstiné. Une bulle perméable, polysémique, passionnante où la fine distribution du spectacle inclut résolument les spectateurs.

#### Typologie fine

Il y a Pavel, donc (Yannick Renier, en culotte courte et barbe longue), dont l’obsession pour la matière vivante prend toute la place, au point qu’il néglige sa femme Eléna (Vanessa Compagnucci) élégante, mesurée, et à qui Vaguine (Francesco Italiano), artiste et ami de Pavel, fait une cour assidue.

Il y a Igor, l’homme à tout faire de la maison, porté sur la boisson, une armoire à glace brutale et fragile (Gaëtan Lejeune). Boris Tchepournoi, vétérinaire et voisin, célibataire, observateur (Philippe Jeusette), chasse son désenchantement à grands coups d’ironie. Et aime éperdument l’instable Liza (Marie Bos), sœur de Pavel, atteinte d’une maladie nerveuse qui la tourmente, la dévore sans lui ôter sa lucidité. Melania, elle (Claire Bodson), jeune

veuve, sœur de Boris, n’a d’yeux que pour Pavel à qui elle offre son cœur simple. “Peut-être que je deviendrai humaine, moi aussi, si je ne suis pas trompée”, dit-elle.

Il y a encore Avdédévitche, le fils du propriétaire (Iacopo Bruno) et ses ardeurs capitalistes. Antonovna (Consolata Siperius), gouvernante attentive et critique, veille sur la maisonnée, avec l’aide d’une Fima délutée (Gwendoline Gauthier) qui remplacera bientôt Loucha.

Désespoir et drôlerie cohabitent avec brio dans la scénographie et les lumières de Simon Siegmann qui, comme pour “Vania”, signe ici un décor à la fois efficace, puissant et sobre. Un grand panneau transversal, mi-rideau mi-révélateur, ciel ou horizon, souvent écran, découpe l’espace, rythme le va-et-vient et les conversations où fusent colères, chagrins, désirs, le tout toujours désamorçé par la dérision – et sous-tendu par la révolution qui gronde au-dehors.

“Pour un artiste, la liberté est aussi indispensable que le talent”, dit Eléna. C’est un artiste libre et fort

d’une vraie troupe qui signe ce spectacle ouvert et clôturé par le mot “Fin”, et bouillonnant dans l’intervalle de détails, de sens à décrypter, d’humanité vive et vulnérable.

→ Bruxelles, Rideau @Théâtre des Martyrs, jusqu’au 20 mai, à 20h15 (mardi et samedi à 19h, dimanche à 16h). Durée : 2h15 env. De 10 à 20 €. Infos&rés. : 02.737.16.01, www.rideaudebruxelles.be



Pavel Protassov (Yannick Renier), le scientifique, et Melania (Claire Bodson), veuve, riche, spontanée et triste, dans la cuisine-laboratoire de cette maison bourgeoise.

# L'âme russe façon Almodóvar

SCÈNES Gorki au Théâtre des Martyrs

- ▶ Vibrant et moderne, « Les enfants du soleil » de Christophe Sermet balance du Maxime Gorki, cul sec, dans le gosier du XXI<sup>e</sup> siècle.
- ▶ On en ressort ivre... de plaisir.
- ▶ Mais lucide sur ce que ça nous dit de nos révolutions à venir.

CRITIQUE

S'il existait un formulaire pour cocher tout ce qui fait d'une pièce de théâtre une réussite, le spectacle de Christophe Sermet ferait carton plein. Heureusement, personne n'a encore inventé un tel outil réglementaire mais il est tout de même des indices infaillibles pour dire que ces *Enfants du soleil* de Gorki constituent un mémorable joyau de la scène belge. Premier signe qui ne trompe pas : étalée sur près de deux heures et demie, la pièce nous a semblé passer dans un souffle, léger, vital. Deuxième indication révélatrice : écrit en 1905, en pleine Révolution russe, le texte résonne féroce avec les dilemmes que nous vivons aujourd'hui. Comment ne pas voir un parallèle entre les chicanes slaves d'un petit groupe d'intellectuels privilégiés pensant le monde depuis son petit univers en vase clos

tandis que gronde, à l'extérieur, une sourde colère populaire, et le contexte actuel, qui semble éloigner inexorablement une certaine élite politique et bien-pensante de la réalité douloureuse du peuple, et de ses réactions imprévisibles, orageuses ? On pense bien sûr aux élections françaises, même si le phénomène pourrait ne pas épargner la Belgique.

Christophe Sermet a décidé ment le chic pour corser les classiques du répertoire russe, un peu comme on glisserait un doigt de whisky dans le thé du samovar, et nous les balancer, cul sec, dans le gosier du XXI<sup>e</sup> siècle. Il nous avait déjà fait le coup avec *Vania !* où la campagne de Tchekhov prenait des airs de western, et voilà qu'il remet ça avec Gorki, tirant cette fois le spleen russe vers du Almodóvar.

**Christophe Sermet a décidé ment le chic pour corser les classiques du répertoire russe**

Chaque fois, la prouesse est de taille : malaxer un texte fleuve, des personnages pléthoriques et une mélancolie indolente pour en faire une matière terriblement charnelle, vibrante. Ici, toute la pièce tient autour de quelques tables de cuisine. Pro-tassov (épatant Yannick Rénier), le scientifique, prétend percer les mystères de la vie au microscope, mais ne voit pas ce qui se déploie, grandeur nature, sous son nez : les frustrations de sa femme (énigmatique Vanessa Compa-

gnucci), délaissée, qui se laisse séduire par l'ami artiste (Francesco Italiano, au charme insouciant) ; les crises de sa sœur, Liza (Marie Bos, tragédienne à souhait), Cassandra psychotique décidée à porter le malheur du monde sur ses épaules et s'interdisant d'aimer le vétérinaire Tchépoumouï (Philippe Jeusette, délicieusement cynique). Il y a aussi la sœur du vétérinaire, éconduite à son tour, le fils du propriétaire, arriviste décomplexé, mais aussi les domestiques, emblèmes de la lutte des classes à l'œuvre dans cette maison où l'idéalisme flirte avec l'aveuglement généralisé.

L'homme à tout faire descend des Jupiler, des musiques jazzy ou plus rocks habillent les atermoiements amoureux. Les caméras captent en direct des portraits vivants. Les comédiens s'activent en arrière-plan pour régler les fumigènes ou déplacer le décor. Les murs s'animent de protoplasmiques et autres cellules biologiques tandis que les personnages cherchent désespérément à se sentir vivants et tout avance ainsi, avec une énergie bouillonnante, désespérée. On parle de l'art, du bonheur, des prolétaires, mais sans rien voir venir des émeutes, qui ont beau s'annoncer bolcheviques, n'en renvoient pas moins à nos propres lendemains incertains. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 20/5 au Théâtre des Martyrs, Bruxelles. Dans la saison du Rideau de Bruxelles.



Toute la pièce tient autour de quelques tables de cuisine et les acteurs réussissent une performance vibrante et moderne. © DR.

SCÈNES

## Les enfants du soleil



★★★★

Jusqu'au 20/5 au Théâtre des Martyrs Christophe Sermet poursuit avec bonheur son exploration du répertoire classique russe. Après Tchekhov, voici Maxime Gorki dans une pièce peuplée d'êtres humains qui s'aiment, se détestent, exultent, dépriment, se cherchent, alors que le monde extérieur est en pleine révolution. Virevoltant, charnel, corsé, sexy : le spectacle vous emporte dans un grand jeu de société intranquille et bouillonnant.

CATHERINE MAKEREEL

## 'Les enfants du soleil' (Gorki). Une symphonie russe orchestrée par un grand chef : Christophe Sermet

\*\*\*\*

Christian Jade Publié le vendredi 05 mai 2017

(...)

La scénographie de Simon Sigmann est ingénieuse, belle efficace : une cuisine laboratoire où passer au microscope ce petit monde via une table immense pour étaler tous les conflits. Et une vidéo en direct pas du tout naturaliste car projetée sur un immense mur jaune. Et des chaises qui deviennent barricades : tout s'enchaîne avec l'évidence des grands classiques.

Mais le grand artificier de cette belle réussite globale, c'est Christophe Sermet, le metteur en scène. Cela fait un moment qu'il est repéré et qu'il nous bluffe Christophe, toujours le même, rigoureux, mathématique dans sa construction, mais jamais le même car son amour du texte, modernisé, pas trahi, va de pair avec un instinct infailible de la 'boîte de jeu', la scéno, chaque fois pensée différemment, en complicité avec Sigmann, pour mieux faire résonner les dialogues. Surtout il a l'art instinctif d'accorder ses violons, ses acteurs, qui sont unis, attentifs à leur partition et celle des autres. De 'Vendredi' d'Hugo Claus à ces 'Enfants du soleil' de Gorki en passant par 'Hamelin' de l'Espagnol Mayorga, 'Mamma Medea' de Tom Lannoye ou 'Vania' d'après Tchekhov, c'est chaque fois la bonne surprise renouvelée. Il a fait ses classes avec Pierre Laroche, le Lithuanien Eimuntas Nekrosius ou le Polonais Warlikowski mais son style, synthétique, qui va droit à l'essentiel, me semble plus proche du metteur en scène d'opéra canadien Robert Carsen. Il est d'ailleurs temps que nos maisons d'opéra, elles aussi misent sur son talent. Mais chaque chose en son temps. Cet horloger suisse, Christophe Sermet, à l'égal d'Anne-Cécile Vandalem et de Fabrice Murgia, hisse le théâtre francophone belge à un niveau international. Et ce n'est pas fini.

**Christian Jade (RTBF.be)**

### **Pipelettes et sourdes oreilles**

06 mai 2017 00:00

#### ***Cecile Berthaud***

(...) Tout, dans cette réalisation, respire la gourmandise, le plaisir de manier cette matière fantasque, haute en couleurs, bruyante, légère et grave, drôle et inquiétante. Tout est au diapason. Le jeu des comédiens, qui aimantent le regard tour à tour sans chercher à voler la lumière de l'autre; le décor qui oscille merveilleusement bien entre réalisme, onirisme et humour; les costumes qui disent tant sans en faire des tonnes; la musique, la lumière qui portent les ressentis. Tout cela respire l'intelligence et le sens du spectacle. C'est à la fois bouillonnant et précis, déconcertant et tellement cohérent. C'est jubilatoire.

# L'âme russe, moderne et éternelle

Avec «Vania!», Christophe Sermet redonne vigueur et modernité à l'«Oncle Vania» de Tchekhov, «has been» magnifique...

BERNARD ROISIN

Un halo au milieu d'un décor nu, ou presque. En son centre, une voix s'élève et entonne le «People are strange» des Doors. Et si la pièce est pourtant russe, les costumes arborent un style purement américain et seventies. Les hommes, quand ils ne portent pas la cravate, exhibent une moustache... Ou une barbe, c'est vrai, celle des moujiks.

Car avec «Vania!», ce huis-clos «pâturage», le spectateur est bien transporté dans une province russe, même si l'on pourrait aisément se croire au fin fond de l'Oregon.

## Huis-clos lascif et violent

Dans la chaleur estivale mêlée d'ennui débauché dans le domaine familial le professeur Alexandre Sérébriakov, vieux et désargenté, accompagné de sa nouvelle et toute jeune femme Elena. La propriété est gérée par sa propre fille et son beau-frère, Vania. Alexandre fut l'époux de la sœur, aujourd'hui décédée, de ce dernier, toujours adulé par toute la maisonnée...

sauf d'Alexandre justement, qui, après l'avoir admiré, voit désormais en lui un charlatan et un imposteur.

Agé de 47 ans, Vania est à l'irée de la vieillesse, à l'amage du domaine pour lequel il trime. C'est un «oncle», amoureux transi et sans espoir d'Elena, cette belle jeunesse accrochée comme une médaille au revers du frac du vieux scientifique.

Et tandis que le couple impose au domaine petit-bourgeois une oisiveté délétère, les sentiments, tataudés par la chaleur étouffante et la coexistence en vase clos, s'exacerbent: un Vania aigri avoue son amour à Elena, qui elle-même en pince pour Astrov, le jeune médecin de campagne qui rôde autour de la propriété, dont s'éprend – et se méprend Sonia, fille issue du premier mariage d'Alexandre.

Au sein de ce «domaine des vieux», la vieillesse et l'ennui hantent tous les personnages. Les protagonistes se retrouvent coincés dans une sorte d'exil intérieur – un concept bien russe – au milieu du désœurement. Hagarés, ils paraissent déjà presque morts.

## Une histoire universelle

Tout en dormant à c e t t e

## Décor, violence et lascivité «à l'américaine» revisitent ce classique de Tchekhov.

pièce tirée d'«Oncle Vania» de Tchekhov une touche à la fois violente, lascive et américaine (notamment dans la musique). Christophe Sermet parvient à en conserver le côté cyclotymique de l'âme russe et mettre en avant toute la modernité et l'universalité d'un propos sans âge.

De cet enfermement à la façon de pièce «Été à Osage County» (qui n'a été inventé), de cette pièce à la topique provinciale, de ce climat orangeux d'où s'élève frustration et ennui – et qui dans certains mises en scène peut parfois se révéler ennuyées justement – Christophe Sermet avec «Vania!» dépoussière non seulement les vieux costumes, mais aussi le langage.

Sa direction d'acteurs vigoureuse met à valeur huit comédiennes et comédiens virevoltants dont Sarah Messens (Elena), Yannick Renier (Astrov), Pietro Pizzu (Sérébriakov) ou Philippe Vauch (Téleguine). Et dans le rôle de l'oncle Vani symbole de l'échec et de l'autodestruction de l'échecé vit sachant sa vie déjà finie l'heure d'entrer dans la vieillesse, c'est Philippe Jeusette qui dans cette chronique de fin «en pire» russe se révèle tout simplement... impérial.

«Vania!» de Christophe Sermet, tirée de la pièce «Oncle Vania» d'Anton Tchekhov. Jusqu'au 22 novembre. www.rideau-bruxelles.be. Présenté par le Rideau de Bruxelles au Théâtre Marni. Rue de Vergennes, 25, 1050 Bruxelles. Du mardi au samedi à 20h30, le mercredi à 19h30, le dimanche 16 novembre à 15h.



## Vania!

Dans la nouvelle traduction de Natacha Belova et la mise en scène de Christophe Sermet, Tchekhov est inconfortable et tempétueux, drôle et désespéré, brillamment ballotté entre le vaudeville et le drame. Avec dans le rôle-titre un Philippe Jeusette magistral – et très bien entouré. Meilleur spectacle aux Prix de la critique 14-15. (M.Ba.)

→ Bruxelles, Rideau @ 02.737.16.01.



THÉÂTRE Incursion dans la Russie de Tchekhov; avec le «Vania!» de Christophe Sermet.

# Pas de samovar posé sur la table

DOMINIQUE BOSSHARD

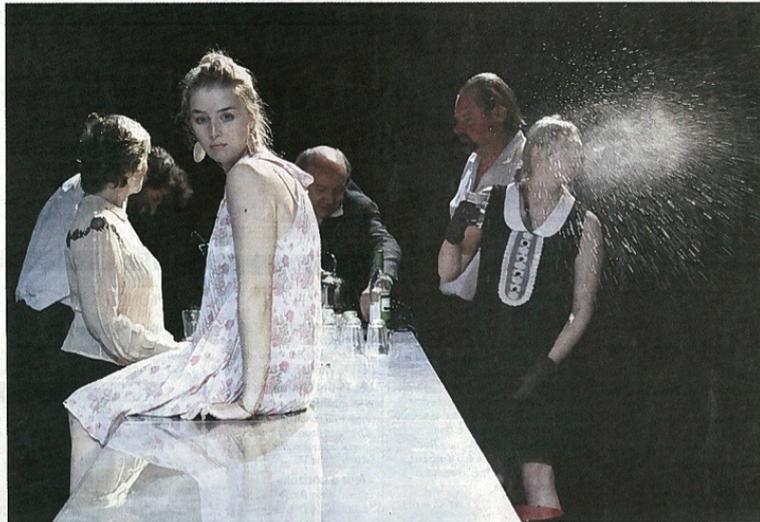
Des personnages qui sont passés à côté de leur vie, comme Tchekhov avait l'art de les dépeindre. Des désirs inassouvis et de sourdes rancœurs, drames intimes englués dans la toile d'une société sur le déclin... Sur le domaine familial géré par Vania, la violence finit par éclabousser la monotonie d'un quotidien sans relief. Le metteur en scène Christophe Sermet s'est emparé d'«Oncle Vania», tragédie désenchantée qui, ce soir et demain, se jouera sur le plateau de l'Heure bleue, à La Chaix-de-Fonds.

## Christophe Sermet, votre pièce s'intitule «Vania!», elle est présentée comme une adaptation. Que devient Tchekhov dans l'affaire?

La formule «d'après «Oncle Vania»» est trompeuse. La pièce est fidèle à Tchekhov, à une exception près: nous avons transformé la vieille nounou de la version originale en personnage masculin. Nous en avons fait, aussi, une nouvelle traduction, avec Natacha Belova, une femme de théâtre russe. En retournant à l'original, nous nous sommes rendu compte que cette langue est dépourvue de préciosité, de tout filtre littéraire. Notre traduction colle à cette simplicité, elle est très directe et parlante, mais elle n'enlève rien à la complexité de la langue de Tchekhov. D'un personnage à l'autre, il y a différents niveaux de langage qui, en soi, sont assez passionnants à retrouver. En effectuant cette démarche préparatoire, nous avons accompli un voyage dramaturgique chez Tchekhov assez complet.

## Vous êtes plutôt orienté vers le répertoire contemporain, mais vous avez travaillé Tchekhov plusieurs fois. Il vous fascine tant que cela?

J'ai un intérêt particulier pour lui, par affinité. Ses pièces ne sont pas aussi complètes qu'un roman, mais on y trouve un souffle romanesque que j'aime beaucoup. Tchekhov se penche sur la complexité de l'être humain, à la fois tendre et cruel. Et puis, dans mon parcours théâtral, j'ai rencontré le metteur en scène lituanien Eimuntas Nekrošius. Il m'a amené à voir Tchekhov d'une façon beaucoup moins académique que la pratique francophone. Cette



Christophe Sermet a mis en scène les personnages désenchantés de Tchekhov. ©P

## Nous avons évité l'imagerie qui peut coller à Tchekhov.



CHRISTOPHE SERMET METTEUR EN SCÈNE

vision est très vivante, très brutale aussi, liée à la rudesse de la terre et de la campagne.

Par ailleurs, on ne sait pas trop si Tchekhov est contemporain ou classique, il se situe un peu à cheval entre les deux. A ce moment de l'histoire du théâ-

tre, le drame est en crise, on quitte la pièce articulée sur un héros, la polyphonie s'invite sur le plateau. La façon dont Tchekhov aborde l'individu dans la société par le biais de la choralité est très moderne. On n'a pas tellement fait mieux depuis, dans ce genre d'écriture-là.

## Une modernité qui va jusqu'à contaminer vos choix scénographiques?

Le choix, c'est d'être assez élémentaire. De laisser une place à l'imaginaire du spectateur. Nous sommes dans l'esquisse de quelque chose, dans l'ébauche d'un espace, mais sans tomber dans l'abstraction. Les accessoires sont des objets concrets, solides, avec lesquels on peut jouer. Nous avons évité l'imagerie qui peut coller à Tchekhov, tels que le samovar, les ombrelles, etc., et qui est devenue presque rebuteuse aux yeux du public. L'idée, c'est d'être dans une temporalité un peu incertaine, pas vraiment rétro ni orientée vers l'inverse, une espèce d'aplatissement dans le contemporain.

## Votre formation de graphiste influence-t-elle votre esthétique scénique?

J'utilise un certain nombre d'éléments dans l'espace sans en abuser. Cette économie de moyens vient de là, sans doute. Avant d'être spécifiquement liée au graphisme, cette formation, qui date d'une bonne vingtaine d'années, était une formation esthétique et artistique assez complète. J'ai fait ensuite une pure formation d'acteur; pouvoir faire le lien entre les deux, c'est quelque chose qui m'accompagne dans mon travail.

## Et si vous deviez déguer une ligne directrice dans ce travail?

(Longue hésitation)... Le théâtre qui m'intéresse évolue sur un fil tragique, mais la comédie n'est jamais très loin. J'aime les univers où l'on ne sait pas forcément sur quel pied danser. La tragédie a besoin d'humour, et la comédie a souvent un fond tragique. Par le biais de l'art dramatique, on arrive à aborder certaines questions très terre à terre ou plus méta-

## RETOUR À LA TCHAUX

«À l'époque, la prof de graphisme de l'École d'arts appliqués, Erika Stump, était aussi la graphiste du Théâtre populaire romand», raconte Christophe Sermet. «Je me souviens y avoir vu quelques spectacles.» Ce lien avec le TPR et La Chaix-de-Fonds vient de se renouveler par le truchement d'Anne Bisang, la directrice artistique de l'Institution neuchâteloise: «La Comédie de Genève, qu'elle a dirigée, a présenté plusieurs coproductions avec le Rideau de Bruxelles. Elle avait donc vu certains de mes précédents spectacles.»

## EN ACTES

**NAISSANCE** en 1971 à Berne; son père est ingénieur, sa mère enseignante.

**CURSUS** Etudes de graphiste à l'École d'arts appliqués de La Chaix-de-Fonds. Bifurque vers le théâtre et se forme au Conservatoire de Lausanne puis au Conservatoire royal à Bruxelles.

**RIDEAU!** Tout d'abord acteur, Christophe Sermet est peu à peu tombé du côté de la mise en scène. Installé en Belgique, il œuvre depuis 2008 en tant qu'artiste associé au Rideau de Bruxelles. Il a également créé sa propre structure, la compagnie du Vendredi.

**GRAND ET PETIT ÉCRAN** Considéré désormais comme un metteur en scène de théâtre, Christophe Sermet n'a, toutefois, pas déserté les écrans. On a pu le voir récemment dans «Abus de faiblesses» de Catherine Breillat et dans «Cyanure» de Séverine Cornamuz. À l'affiche, encore, de «Pas douce», un film de Jeanne Walz tourné à La Chaix-de-Fonds. Il fait également partie du casting de la série TV «Une famille formidable», au côté d'Anny Duperey et Bernard Le Coq.

physiques. Je dirais que j'essaie de faire un théâtre intense et engagé, qui met l'acteur au centre du processus de création.

La Chaix-de-Fonds, l'Heure bleue, ce soir à 20h15, demain à 18h15. Le 25 janvier dès midi, «Vania!» et «Je suis» nourriront le 2e Brunch à Beau-Site, qui se penchera sur la Russie de Tchekhov et celle de Poutine.

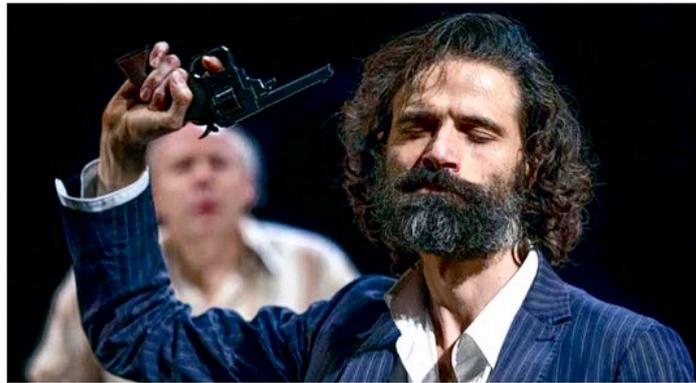
# Oncle Vania, western à la vodka

SCÈNES Tchekhov à Bruxelles avant Namur et Tournai

► Novembre tchékoven. Avant « La Cerisaie » au Varia, c'est « Vania ! » qui dépoussière le mythique auteur russe au Rideau de Bruxelles.  
 ► Avec Christophe Sermet, les shots de vodka ont remplacé le samovar : on en sort étourdi et enivré ! Naz 'drovié ! (A votre santé !, avec le r bien roulé).

## CRITIQUE

Avec sa longue table de zinc, genre comptoir de saloon, où s'alignent les verres de vodka, *Vania !* commence à l'opposé de ce que Tchekhov suscite généralement dans l'imaginaire des spectateurs. Là où l'on attend d'habitude une indolente et cafardeuse logorrhée dans la campagne russe, infusant avec la même torpeur que le samovar, Christophe Sermet donne un bon coup d'épéon à cet *Oncle Vania*, en le portant du côté d'un western où les duels ne se font pas au colt mais à coups de comique dépressif, chacun se balançant regrets et remords à la figure. Personne ne meurt dans *Vania !* mais quelques balles sifflent entre les oreilles de ces personnages au bord de la crise de nerfs,



Personne ne meurt dans « Vania ! », sinon l'espoir. © MARC DEBELLE

coincés dans une existence sur laquelle ils n'ont pas de prise, coincés dans cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle incertaine, entre la vieille bourgeoisie de province déclinante et les promesses de la modernité. Une vie de frustrations à laquelle ils ne peuvent échapper car même les coups de feu finissent par rater leur cible.

### Une pièce anti-mélancolie

Le titre - *Vania !* -, en forme d'apostrophe avec ce très entreprenant point d'exclamation, annonce d'emblée la couleur de cette pièce anti-mélancolie où le climat étouffant accouche d'une tragédie charnelle plutôt qu'abat-

tue, plus sentimentale et brutale que chagrine. Copieusement arrosée de vodka et de Tom Waits ou des Doors à la guitare, la pièce décortique le désespoir embourbé de quelques personnages réunis dans la traditionnelle maison de campagne. Le Professeur Serebriakov vient passer quelques jours, avec sa jeune épouse, dans le domaine familial, géré par sa fille et son beau-frère Vania. Au cœur de ce huis clos domestique où l'on vide les verres de vodka pour combler le vide d'une existence gâchée, s'insère Astrov, médecin lucide et écolo avant l'heure. Dans ce rôle, Yannick Renier est d'une séduction diabo-

lique, goujat sublime auprès des femmes. Son jeu trouble fait chavirer un peu plus la situation de crise et attise l'orage en cours. Autour de lui gravite une distribution de rêve. Pietro Pizzuti est absolument méconnaissable, grandiose et pathétique, apportant une touche de burlesque tout en retenue à la tragicomédie. Philippe Jeusette fait aussi honneur aux éminents « losers » de Tchekhov en *Oncle Vania* épuisé par la mesquinerie de sa propre vie. Sarah Lefèvre et Sarah Messens ne sont pas en reste, en épouse et fille du Professeur Serebriakov, troublantes mal aimées. Tous pestent contre le temps passé ou

## UN AUTOMNE RUSSE

### « La Cerisaie » au Varia

Thibaut Wenger avait déjà fait forte impression avec *Platonov* (ou presque), il y a quelques années au Théâtre Océan Nord. Aujourd'hui, il revient à Tchekhov avec *La Cerisaie*, et son intrigue étrangement similaire à celle d'*Oncle Vania*. On y retrouve le fragile équilibre d'une société de propriétaires ruraux qui se délite.

La Cerisaie du 20 au 29 novembre au Varia, Bruxelles.

perdu, tandis que le décor - bar buffet élané - tourne sporadiquement comme l'aiguille déséquilibrée d'une horloge qui refuse d'avancer. Spontanée, vivante, charnelle, la mise en scène de Christophe Sermet nous emporte dans cette tempête de deux heures, bourrasque de désirs en travers, pour nous laisser, pantoufles à la fin, quand l'orage est retombé et que chacun, finalement, se tourne à la vacuité de son quotidien. ■

CATHERINE MAKEREK

Jusqu'au 22 novembre au Marni (Rideau de Bruxelles), Bruxelles. Du 14 au 16 janvier au Théâtre de Namur. Le 20 janvier au C.C. de Nivelles. Le 22 janvier à Wolubilis, Bruxelles. Le 29 janvier à la Maison de la Culture de Tournai.

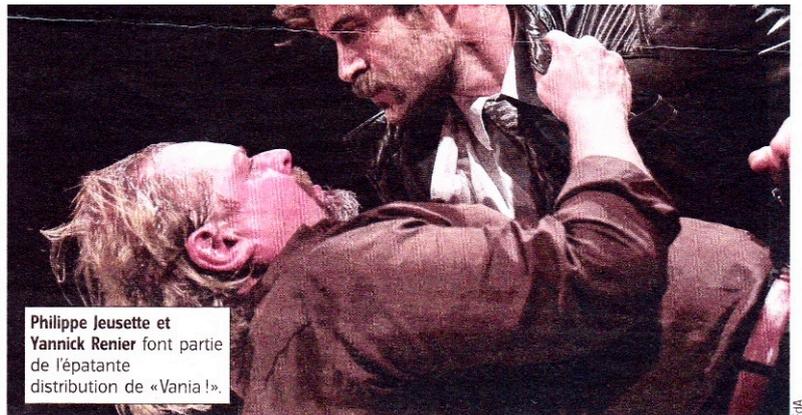


## Christophe Sermet : Vania !

4 > 22/11, Théâtre Marni, www.rideaudebruxelles.be

**Qui ?** Suisse installé à Bruxelles depuis bien longtemps, artiste associé du Rideau, Christophe Sermet a fait beaucoup parler de lui il y a quelque temps avec sa mise en scène de *Mamma Medea*, de l'écrivain flamand Tom Lanoye.

**Pourquoi ?** Parce qu'il est certain que Sermet a la carrure nécessaire pour prendre à bras-le-corps cet immortel drame de Tchekhov qu'est *Oncle Vania* et qu'il le fait en compagnie d'une formidable brochette d'acteurs. On peut s'attendre à un nouveau coup d'éclat.



Philippe Jeusette et Yannick Renier font partie de l'épatante distribution de « Vania ! ».

## TOURNAI

# Fresque rebelle et noueuse

La pièce d'Anton Tchekhov s'évade des tenailles classiques. Elle investit la géométrie d'une traversée sertie de défaites.

Un chant de femme, sur une scène barrée d'un meuble longiligne et multifonctionnel : la palissade renvoie les notes du huis clos. Ni cerisaie ni steppe, mais un vaste salon ouvert, creuset de rancœurs et de passions.

### L'intime, le collectif

Le metteur en scène Christophe Sermet s'est attaché à « *Oncle Vania* », donnant corps et voix aux tourments d'une assemblée que l'on croirait convenue. Il éclaire le tableau de puissantes sources lucides, hélant une énergie à fendre le présent. Tchekhov aujourd'hui, entre les lignes brisées de solitude, c'est comme un tableau de Munch

dans un musée d'art contemporain. Entre quelques installations et portraits, en pleine lumière dans la blanche galerie. Et cependant hors cadre, hors du temps, comme le sont les planches magistrales qui foudroient cadrons et méridiens.

Les propos de comptoir guettent la faille, celle qui fera entrer le curare dans la bergerie bourgeoise et bohème. « *Beau temps pour septembre* », et la haine sourd des carcasses enfiévrées, le chant choral ponctue le désastre. Sonia se sent attirée par le médecin ami de la famille, lui-même funeste conquérant de la belle Eléna, épouse d'un professeur ténébreux. Dans le siècle finissant, les silhouettes exacer-

bées se sentent captives d'une urgence existentielle : l'extinction des flammes rougeoyantes. Il se fait tard. Les aveux n'attendent pas. Et Vania vitupère.

Bénéficiant d'une traduction neuve de Natacha Belova, portée par un tissu choral qui croise les Doors et la mémoire, la pièce de Tchekhov ravive un classicisme buriné par les talents du XXI<sup>e</sup> siècle. Le récit s'ancre dans les méandres d'un itinéraire intime et collectif à la fois. Il explore le nœud qui étroit et cadenasse un microcosme familial, miroir de la société européenne toujours en cours. Couleurs locales et universelles, forêt profonde et chagrins d'ivrognes : une poésie de la perte se démène dans cette œuvre éloquente, résolument drôle et désespérée. « *Presque tout est détruit mais rien n'est créé à la place.* » ■ F.I.

« Vania ! » le 29 janvier à 20 h,

Maison de la culture, 069 253 080

# Dans la jungle ou dans le zoo

Après nous avoir conquis avec son *Mamma Medea*, le metteur en scène Christophe Sermet a pris rendez-vous avec le *Vania!* de Tchekhov. PAR JEAN-ROGER PESIS

**T**chekhov ne comptait pas du tout sur cette pièce quand elle fut créée, en 1899. Pourtant, comme ce fut le cas pour le dramaturge russe, le *Vania!* de Christophe Sermet comptera longtemps pour nous. Le metteur en scène s'emploie à briser les illusions des personnages tourmentés par l'inutilité de vies qui s'entrecroisent sans jamais se trouver. Autant de figures emportées par l'alcool et la solitude, la violence et la souffrance qui se dévoilent ainsi devant nous. «*Un seul ennui, les jours raccourcissent*», écrit Tchekhov dans *L'oncle Vania*. Et sur scène, Sermet se

fait metteur en scène de cette crise : il offre une fugue légère des vies gâchées, en multipliant les aspects insaisissables, cruels et décevants

son existence à perdre toutes ses illusions, quand on s'aperçoit que la vie est derrière vous, avec l'amère impression de l'avoir ratée. Tout se

## Avec *Vania!*, cette quête du bonheur périlleuse est un champ de bataille aussi violent que ceux de la tragédie

de l'existence, en démontant et en disséquant le cadavre des cœurs brisés. Ce ne sont pas seulement les jours qui raccourcissent, mais la vie tout entière, quand on se rend compte comme *Vania* qu'on a passé

réduit alors à un jeu cruel d'occasions manquées et c'est le monde lui-même qui bascule... En *Vania*, Philippe Jeusette offre un homme déchirant, insaisissable et sauvage. Emporté par un texte superbe, il nous emmène aux confins de l'impuissance. Avec sans cesse, cette petite musique sourde et bruyante du temps qui passe, cette vibration intime des barbares sans conscience que nous sommes. Dans l'enfer détraqué de nos existences, Sermet amène ses acteurs vers la fureur du vivre, vers ce désarroi trivial et acéré qui fouille l'humain jusqu'à la chair. «*J'ai le sentiment que cette quête du bonheur périlleuse est un champ de bataille aussi violent que ceux de la tragédie antique, qu'il n'y a pas de vainqueurs ni de vaincus, mais forcément beaucoup de blessés*», explique Sermet qui sait que monter Tchekhov est un pari risqué. Mais totalement réussi. ■

**Vania!** d'Anton Tchekhov.  
Mise en scène de Christophe Sermet.  
Jusqu'au 22 novembre.  
Réservation : [www.rideaudebruxelles.be](http://www.rideaudebruxelles.be)



**DANS VANIA!**, Christophe Sermet met en scène Tchekhov. Avec cette certitude : un besoin de consolation impossible à rassasier.

## THÉÂTRE

### Oncle Vania, pilier de comptoir

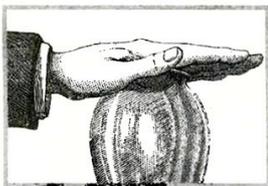


Ph. Marc Debelle

Dans «*Vania!*», les déballages de vérités se font à coups de vodka, autour d'un bar mobile rythmant les actes. Cette mise au vert d'un scientifique hypocondriaque dans le domaine champêtre de sa défunte épouse vient perturber un paisible équilibre. En oncle Vania puissant et cynique, Philippe Jeusette joue les gardiens d'un temple familial conservé au prix de sacrifices personnels. Yannick Rénier concentre en Astrov, médecin écolo, l'impossible réconciliation de deux mondes. «*Auteur des temps de crise*», Tchekhov dresse les frustrations familiales, amoureuses et artistiques d'une bourgeoisie russe fin de Siècle. La mise en scène de Christophe Sermet ravive le propos dans une nouvelle traduction, sans modernisme inutile. **Au Théâtre Marin jusqu'au 22/11 au Théâtre Marni et en tournée en janvier.** (nn)

7 au 13 novembre 2014

**M...** Belgique 59



George BANU  
scena lumii

## „Păr alb“ și cristale teatrale

Nu „relativitatea“ informațiilor m-a năimț la capătul acestei prime părți a stagiunii pariziene pe care am frecventat-o cu o asiduitate de „tînăr“ spectator, ci „manipularea“ lor, utilizarea în funcție de un discurs și de evaluarea apriorică a unui context. Această constatare produce o dublă interpretare: de fiecare dată, ideologia intervine și îi determină sensul. Pentru a defini Comedia Franceză ca un templu vestit se face constant referință la publicul cu „părul alb“, la domni cu chelie și doamne cu riduri și astfel se deplînge disocieră acestui teatru prestigios de „actualitate“, de „prezent“, de „tineri“. (Se găsește „tineri“ printre spectatori, dar în grupuri organizate, căci prestigiul teatrului intimidează și ei nu îndrăznesc să pătrundă decât protejați de o comunitate prealabil constituită din colegi și profesori!) Comedia Franceză e astfel asimilată unui teatru deconectat de real, diagnostic inițial motivat de senectutea publicului. Acest argument s-a actualizat cînd m-am dus să asist la spectacolul lui Ariane Mnouchkine *O cameră în India*, la Cartoucherie, loc emblematic al anilor '68 și al „primăverii“ generationale care s-a manifestat atunci. Un alt „templu“ – alternativ și contestatar, opus Comediei Franceze. Dar, în sală, vîrsta publicului nu se diferențiază, se afirmă chiar mai flagrant atunci cînd bătrînii în cărucioare se instalează în rîndul întii sau doamne cu bastoane se precipită la bar pentru a consuma feluri de mîncare familia-

re la Bombay sau New Delhi. I-am spus, surzînd, lui Monique: „Parcă am fi la Lourdes“ – dar cît adevăr conținea această observație! Bătrînii, mult mai batrînii ca mine, soseau animați în numele unui trecut de care își aminteau și pe care voiau să-l abandoneze. În jur, păr alb, riduri, chelii... de ce argumentele critice privind Comedia Franceză nu intervin de astă dată? De ce ele nu operează cu aceeași intransigență drastică? Pentru că, venind la Cartoucherie, publicul vîrstnic atestă fidelitatea pentru un artist – Ariane Mnouchkine – și pentru istoria comună trăită în anii eferescenței din mai '68. La Comedia Franceză, publicul de aceeași vîrstă, dar aparținînd unor alte categorii sociale și situîndu-se pe poziții ideologice opuse, își confirmă atașamentul nu pentru un creator, ci pentru o instituție al cărei spirit îl cultivă și în care se recunoaște. „Părul alb“, să nu uităm, e azi un semn etic: el nu disimulează vîrsta sub culorile fals tuciiuri ale unei tinereți eterne! La Comedia Franceză și la Cartoucherie, prezența publicului majoritar cu „păr alb“ e opus interpretată. Două lumi, aceeași vîrstă... pe care ea nu le reuneste, ci, dimpotrivă, dincolo de condiția biologică, le cultivă antinomia.

În acest segment de toamnă și început de iarnă, la Paris, ca și pe alte scene europene, s-a impus formatul „monumental“ – propensiune generală, proprie nu doar teatrului, ci și literaturii sau artelor plastice. Volumele sînt groase, instalațiile imense și spectacolele... lungi! Cum se



poate interpreta o asemenea predispoziție? Ca o rezistență la rapiditatea informațiilor de pe Internet, la reducția lor și la simplitatea elementară ce le definește. Se manifestă azi artiștii și consumatorii care vor să se odihnească în fața artei, caută să-i acorde șansa timpului la epoca vitezei. De aici provine, presupun, seducția exersată de această supradimensionare contagioasă, proprie epocii dominate de spontaneitatea imediatului.

Contractiei i se opune extensia, vitezei – lentoarea. Pe noi, cei cu „părul alb“, o asemenea mutație ne tulbură, căci în tinerețe apărăm celebra formulă polemică „small is beautiful“, „ce e mic e frumos“, azi contrazisă. Dar nu doar din această retracție a sloganului din anii '60 provine reticenta noastră, ci și dintr-o rezervă critică. Formatul mic impune concentrarea și perfecțiunea, permite privirea unică și percepția globală a operei: picătură de rouă

lung, sîntem invitați să ne lăsăm purtați de cuvinte – „prea multe“ –, dar ne salvăm procedînd la restricții selective care justifică voiajul, îl concentrează și îi conservă memoria. Amprente mnemonice! Aceasta consolează și confirmă, pentru mine, puterea economică a artei. Arta ca o concentrare și nu doar ca o dezvoltare necenzurată lipsită de restricții, ocean nelimitat. Și de aceea, cînd descopăr aceste oaze securitate, înțetș să fiu pasiv, mă implic și-mi dezvolt imaginația pornind de la concretul selectat al scenei. Selecția eu am făcut-o, și eu legitimez fragmentul reținut. Din călătoria lui Mnouchkine în „India“ personală, ocazie de a propune un „testament vesel“ ca cimitirul de la Săpînta, de neuitat rămînd momentul în care protagonista, Cornelia, alter ego al regizoarei, nemaîstînd cui să-i solicite sfaturi, se adresează unei vaci sacre, vaca de teatru, murșu pictată, care îi ascultă în tăcere mărturisiri-

### Volumele sînt groase, instalațiile imense și spectacolele... lungi!

în care se reflectă lumea. Formatul mare, dimpotrivă, implică o cheltuire a timpului, o dezvoltare epică și, implicit, imposibilitatea accesului direct la integralitatea operei. Formatul mic e un haiku, teatrul, ca și în literatură, cînd nu e vorba de Proust, presupune dezvoltări lungi, scene neglijent lucrate, o tratare globală a adevăra neatență la detalii și neprocurată de perfecțiune. Se trece de la practica ce fusese caracterizată ca o „estetică a economiei“ la una opusă, aceea a dilatării, de la practica lui „non-dit“, a „nespusului“, la retorica explicativei și la inflația vorbelor. Din sală, în fața acestor avalanșe de cuvinte, invadat și resemnat, lanșez SOS-uri tacite înspre Cehov și Beckett. Ei îmi permiteau să imaginez răspunsuri pornind de la tăceri și nu să mă înec sub presiunea unor dialoguri abuziv locvoace. Dar, totodată, aceste spectacole fără măsură în timp mă revoltă căci îmi impun experiența ireponsabilă față de propria durată de viață, ce îmi rămîne de trăit, o viață „scurtă“ ca aceea a spectatorilor cu „părul alb“. Ce să fac? Să accept spectacolele fără reticență a duratei sau, dimpotrivă, să mă refugiez în casă pentru a-mi asuma reducția timpului de care mai dispun?

le și întrebările. O clipă de pace! Și cum să uit metafora ultimă din *Călătoria la Tokyo* semnată de Dorian Rossel, cînd o discretă soție japoneză moare, iar pe scenă, ca într-o piesă de nă, rămîne ca urmă doar o rochie, persistența poetică a defunctei. Sau intuiția profund cehoviană a lui Guy Delamotte, de la începutul *Unchiului Vania*, unde personajele scotoceșc și fură medicamente din trusa doctorului Astrov, anunțînd dispartia periculoasă a morfinei din actul IV. Ei i se poate adăuga o altă intuiție, aceea din *Unchiul Vania* al lui Christophe Sermet, unde personajele – în mod misterios – se defulează agresiv, înarmate cu un torpor, burtură ce se constituie în leitmotiv enigmatic al spectacolului.

Din formatele mari reținem cu precizie diamantele și ne amintim doar vax experiența pierderii timpului. Spectacolele, aceste cristale distincte extrase din bibliografia de viață și de artă, ne restituie emoția poetică trăită în obscuritatea sălilor.

George Banu este critic de teatru. Cea mai recentă carte publicată: *Parisul personal*. Familia din Rivoli 18, Editura Nemira.

În aceste traversări teatrale pe termen

**TE ABONEZI ȘI CÂȘTIGI!**

Abonează-te la adevărul + weekend pe minim 6 luni și intră automat în tragerea la sortiri pentru unul din cele 36 de premii

**MARELE PREMIU**  
cumpărături în valoare de **2000 lei**

**10x PREMIU**  
**400 lei** FIECARE  
vouchere de cumpărături în magazinele KAUFELD

**25x** circior pentru cumpărături

**weekend**  
București din Topul Forbes al celor mai de succes brand-uri din America

**Cum te abonezi**

ONLINE la <http://abonamente.adevarul.ro>

VILAHERY BANCA SA sau MANAGER POSTAL SA în contul S.C. ADEVARUL HOLDING S.R.L. cod fiscal RO19990288, deschis la BRD Sucursala Decolab, nr. cont RO70 BRDE 4459 5630 5914 410

LA TOATE OFICILE POSTALE

FAMILIELE DE ABONAMENTE

Abonamentele Adevărul + Weekend (L-V) 11 luni - 339 lei, 2 luni - 124 lei, 6 luni - 224 lei, 12 luni - 399 lei

Pentru informații și reclamații abonament: E-mail: [abonamente@adevarul.ro](mailto:abonamente@adevarul.ro), tel. 031.860.30.30, 031.860.30.85 (L-V între 9:00 și 18:00)

Abonamentul va însoți din luna...

**Talon de abonament adevărul + weekend**

Nume: \_\_\_\_\_ Prenume: \_\_\_\_\_

Str. \_\_\_\_\_ Nr. \_\_\_\_\_ Et. \_\_\_\_\_ Ap. \_\_\_\_\_

Localitate: \_\_\_\_\_ Județ/Sector: \_\_\_\_\_ Cod poștal: \_\_\_\_\_

Telefon: \_\_\_\_\_ E-mail: \_\_\_\_\_

Am încheiat jurnal de la data de \_\_\_\_\_ la data de \_\_\_\_\_ în contul S.C. ADEVARUL HOLDING S.R.L. cod fiscal RO19990288, deschis la BRD Sucursala Decolab, nr. cont RO70 BRDE 4459 5630 5914 410.

Abonamentul va însoți din luna \_\_\_\_\_

Pe baza prezentei declarații, eu, subsemnatul/ă, declar că informațiile furnizate sunt corecte și complete și că sunt de acord să accept condițiile de vânzare și să plătesc abonamentul în contul S.C. ADEVARUL HOLDING S.R.L. cod fiscal RO19990288, deschis la BRD Sucursala Decolab, nr. cont RO70 BRDE 4459 5630 5914 410.

Scènes / « Mamma Medea » en français au Kriekelaar

# La Médée

LE SOIR  
17-10-2011

## de Tom Lanoye ravit

PRÉSENTIEL

- Le centre culturel flamand, De Kriekelaar, à Schaerbeek, accueille la version française, surtitrée en néerlandais, du « Mamma Medea » de Tom Lanoye.
- Ce spectacle incandescent fera date dans la mise en scène de Christophe Sermet.



UNE MÉDÉE incandescente (Claire Bodson) face à un Jason (Yannick Renier) vaniteux et nonchalant. © MAMA / BELLEC

**T**oujours sans domicile fixe, le Rideau de Bruxelles fait cette fois étape au Kriekelaar, à Schaerbeek, et pose du même coup un geste fort : dans ce centre culturel flamand, avec surtitres néerlandais, il crée la version française de *Mamma Medea* de Tom Lanoye, écrivain flamand, d'un talent fou, héritier d'Hugo Claus. Et ce spectacle incandescent fera date dans la mise en scène de Christophe Sermet, focalisée autour de Médée, un rôle écrasant porté de bout en bout par Claire Bodson, écorchée, explosive, une « barbare » sauvage, torche de passion, de désespoir. Une toute grande comédienne.

La traduction d'Alain Van Crugten jongle avec les différentes strates du langage de Lanoye : la langue des barbares de la Colchide (patrie de Médée), à la trivialité sonore, coulée en vers, celle du discours policé, drôle, au ras des pâquerettes, de Jason et de ses argonautes, et celle encore de la richesse poétique, métaphorique au parfum shakespearien et antique proférée par Médée. Une merveille ! Lanoye plonge aux

racines de la tragédie tout en flirtant avec la comédie pour creuser « l'étrangeté » de Médée, sa quête de reconnaissance, les ravages monstrueux de sa passion pour Jason. *Mamma Medea* ou la mythologie d'un couple forgé dans le crime, source de toutes les guerres.

« On ne connaît jamais un étranger », dira Médée face à un Jason (étonnant Yannick Renier), à la vanité nonchalante, genre « keep cool » (sic). Toute la distribution affirme des tempéraments tranchés dont Philippe Jeusette, grandiose en bestialité barbare, Fabrice Rodriguez et Francesco Italiano (qui nous offrira aussi une impayable composition en femme de ménage).

Sermet à la poigne des vrais directeurs d'acteurs et l'intelligence de l'espace. Corps, regards, scénographie : tout irradie en dynamique juste. Des jouets colorés et une petite tente blanche translucide (maison, chambre, refuge) seront les trouées lumineuses d'une scène nue et noire, habitée d'une discrète bande-son.

Tom Lanoye remonte aux sources et dévoile la jeunesse de Médée, sa rencontre

avec Jason, les massacres pour ravir la fameuse Toison d'or : première partie épique faisant écho à la tragédie antique où les crimes ne sont pas représentés mais contés par des messagers (Pierre Hazaert et Nicolas Legrain) à l'excitation d'un commentateur de match, en partie devant une télévision aux entrailles vides. Par contre, le meurtre du jeune frère de Médée (guitariste lunaire d'Adrien Drumel) se fera sur le plateau et ce crime soude irrémédiablement Jason et Médée.

La seconde partie devient scène de ménage, avec ses actes monstrueux mais aussi ses failles, ses gosses qui jouent (à la guerre, bien sûr) et qui demandent aux parents de se disputer moins fort... Tout avait commencé par un repas de famille enragé, deux heures plus tard, la pièce se clôt sur la solitude du couple, exsangue de sa tragédie. Une fin sublime. ■

MICHÈLE FRICHE

Jusqu'au 29/10, au Kriekelaar, Schaerbeek.

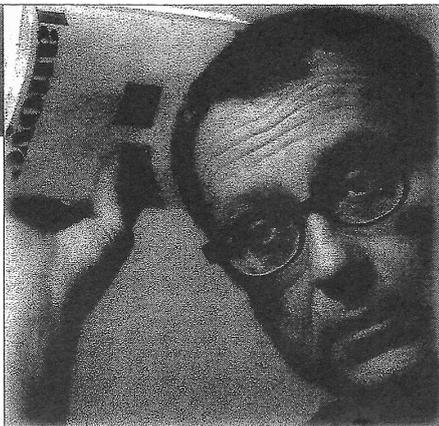
02 737 16 01. [www.rideaudebruxelles.be](http://www.rideaudebruxelles.be)

Le 20/10 rencontre avec Tom Lanoye et Alain Van Crugten à la bibliothèque Sésame.

# Tom Lanoye doublement sur scène

**BRUXELLES** Alors que Tom Lanoye présentait la semaine dernière au KVS une adaptation scénique de son best-seller «La Langue de ma mère», sa pièce «Mamma Medea» est créée en ce moment au Rideau de Bruxelles. Rencontre avec un auteur qui n'a pas sa langue dans sa poche.

Nicolas Naize



Th. Public Express

Pourquoi cette adaptation du mythe de Médée d'Euripide?

«Médée est à la fois une femme contre un homme, Jason, mais elle représente aussi la barbare, l'étrangère face à la civilisation incarnée par Jason. C'est donc la passion contre la rationalité. Ce sont des cultures qui se battent. Lors de mes recherches, j'ai découvert qu'Euripide n'avait pas écrit cette pièce uniquement en utilisant la mythologie mais aussi en utilisant le contexte de l'époque. Quelques mois avant la création, une nouvelle loi annulait les mariages avec une femme étrangère.»

D'où cette deuxième partie dans votre pièce consacrée à l'exil...

«En effet, la première partie rappelle l'histoire de base, c'est le conte épique. La deuxième partie est la confrontation finale de couples, un peu comme fait Albee dans «Who's afraid of Virginia Woolf?». Je voulais montrer qu'un fait concret était à l'origine de cette pièce. Parce que je ne comprenais pas le rôle de Jason. Il a une logique. Il a été loyal envers Médée. Elle s'est imposée à lui comme une carnivore passionnée de l'amour. Jason est un brave type en fait.»

Deux spectacles en même temps, l'un francophone. Une belle consécration?

«C'est incroyable. Je peux maintenant prouver que la Belgique existe. Quand un pays va scinder BHV, réaliser une nouvelle réforme de l'Etat et quand un parlement interdit quasi à l'unanimité la burqa, il est incorrect de dire que ce pays n'existe pas. Ces gens m'accusent de nier l'identité flamande, ce qui est ridicule car je suis empreint de cette identité. Même si l'identité belge s'apparente à du bricolage, elle existe.»

On vous sent en colère...

«Je ne peux plus me taire. Je suis Flamand mais pas flammingant. Pour moi, la Flandre est trop importante pour se laisser maltraiter par les flammingants. Il est temps que les autres Flamands qui ne votent pas pour ces partis, disent clairement qu'ils ne veulent pas perdre une de leurs identités. Ce que fait la N-VA, c'est presque une trahison envers le mouvement flamand qui était chaleureux, convivial et pas égoïste, un courant culturel et artistique avant tout.»

Cette idée de l'identité et de la langue se retrouve dans votre autre création sur scène, l'adaptation de votre livre «La langue de ma mère» («Sprakeloos»). Comment cela s'est passé?

«Sur scène, je ne peux pas lire le livre entier, ce que j'ai-

merais mais cela prendrait deux journées. J'ai écrit le texte de ce spectacle avec Katrien Jacobs et Hildegard De Vuyst du KVS. Elles m'ont aidé à déceler les liens et les fils rouges de mon livre. Ce n'est pas réécrit mais adapté.

J'avais besoin d'aide. J'avais déjà tenté certaines choses auparavant lors de soirées littéraires, notamment aux Pays-Bas. Je savais quels fragments seraient utilisables mais j'avais rassemblé en tout six heures. Maintenant ça fait

deux heures et je réfléchis encore à retravailler la première partie.»

Votre livre apparaît bavard et éclaté. Est-ce la transcription du choc de voir ses parents vieillir?

«C'est plus complexe. Evidemment, c'est le choc que tout le monde peut éprouver quand un tel accident arrive à l'un de ses parents (sa mère est victime d'une attaque cérébrale qui la prive de sa faculté de parole, d'où le titre de l'ouvrage, ndlr.). Il y a aussi dans ce texte ma région d'origine, le Waasland. Tout le monde y est très bavard. Les gens font beaucoup de détours pour enfin arriver à exprimer ce qu'ils avaient à dire en premier lieu. J'aime cette tradition. C'est aussi un grand hommage à la langue. Celle d'un écrivain qui voit sa mère perdre sa langue, qui a été l'outil de sa mère au théâtre et qui est aussi celui de l'écrivain que je suis. J'aime en plus écrire pour le théâtre. C'est donc un double choc, celui du fils et celui de l'auteur. Enfin, je tente de revaloriser une perte totale de cette langue en écrivant et en parlant beaucoup.»

## «Dans tout couple, il y a un deal»

**BRUXELLES** Christophe Sermet, metteur en scène de «Mamma Medea», est tombé sous le charme de cette modernisation du mythe grec de Jason et Médée.



Qui vous a donné envie de monter cette pièce? Tom Lanoye ou Médée?

«Un peu des deux. Je ne sais pas si je me serais attaqué à Médée s'il n'y avait pas eu celle de Tom Lanoye. Au départ, je cherchais un matériau tragique mais ancré dans le contemporain. J'ai connu cette pièce par Alan Van Cinggen, le traducteur de Tom Lanoye mais aussi d'Hugo Claus que j'ai également mis en scène. Cette pièce dormait dans un coin et on l'a fait traduire pour l'occasion.»

Ce n'est donc pas un premier contact avec la nouvelle littérature flamande...

«C'est d'ailleurs étrange qu'elle ne soit pas plus connue. Le premier roman de Tom Lanoye a été traduit voici seulement quelques années. Je n'ai entendu parler de cet auteur qu'il y a trois ans à la radio. En cherchant un peu, j'ai découvert qu'il existait très peu de libra-

ture sur Tom Lanoye, un peu comme pour Hugo Claus, alors que ce dernier était nobélisable.»

La première partie revient sur la mythologie, alors que la deuxième permet un recul par rapport à cette histoire.

«La mythologie vient nourrir cette pièce autour du couple. Entre les deux, il y a une espèce de pacte entre la politique et l'intime. Jason a besoin de la Toison d'or. À Médée, il promet en échange le goût de la civilisation. Tom Lanoye questionne aussi l'identité féminine et la virilité.»

«Mamma Medea», du 11 au 25 octobre au Rideau de Bruxelles.

/// [www.rideaudbruxelles.be](http://www.rideaud Bruxelles.be)



## Mamma Roma

Après avoir conquis les scènes belges, la pièce de Tom Lanoye *Mamma Medea* a connu un succès fulgurant dans la capitale italienne. PAR JEAN-ROGER PESIS

**C'**est dans un Teatro Valle Occupato archicomble que la pièce de Tom Lanoye *Mamma Medea* était présentée au public romain le week-end dernier. Ce théâtre occupé, au cœur de Rome, est devenu depuis quelques années maintenant un lieu de résistance face aux politiques d'austérité qui touchent l'Italie, et plus particulièrement le secteur culturel. On le savait déjà, mais nous en avons eu une nouvelle fois la

**UNE TRAGÉDIE À LA CHARGE ÉMOTIONNELLE CERTAINE, un texte d'une rare qualité, des comédiens magiques : l'auteur belge peut être heureux de cette réussite artistique.**

preuve : le texte du dramaturge flamand est un pur chef-d'œuvre qui a ravi le public romain, conquis par la charge émotionnelle de cette histoire tragique. D'abord il y a une langue superbe et sensuelle, sauvage et passionnelle qui vient emporter, au-delà du mythe écrasant, les fabuleux Yannick Renier (Jason) et Claire Bodson (Médée) dans la confrontation incestueuse des personnages, ces ratés magnifiques. Chaque minute, la même trivialité monstrueuse qui vient

transformer l'amour en barbarie, l'enfant en bâtard avec les défauts que l'autre y laisse. Chaque instant, la faille de Médée s'ouvre un peu plus vers une fureur du pire. Une folie qui vient lacérer l'espoir en détresse, détruire des vies, transcender l'horreur de façon sublime... C'est l'anatomie d'un couple qui se meurt, en partageant ici le crime odieux, de façon froide et complice, pour mieux oublier ses défaites et retourner enfin à son drôle de drame... Le metteur en scène, Christophe Sermet, a réussi à amener toute la tragédie du texte de Lanoye, sans la banaliser, ni la réduire, en apportant cette liberté, cette poésie qui vient éteindre le soleil. ■

**Mamma Medea** texte de Tom Lanoye. Mis en scène par Christophe Sermet. Une production du Rideau de Bruxelles. [www.rideaudbruxelles.be](http://www.rideaudbruxelles.be)

TOM LANOYE EN REGISSEUR CHRISTOPHE SERMET OVER DE WAAELSE 'MAMMA MEDEA'

# Twée culturen, één koppel

Tien jaar na de Vlaamse première glorieert *Mamma Medea* van Tom Lanoye nu ook in Franstalig België. Dat zegt iets over wat er in het theater onder de taalgrens beweegt. WOUTER HILLAERT



Claire Bodson werd verkozen tot beste actrice voor haar vertolking van Medea. © Marc Debelle

In de kleine zaal van Théâtre National zat het publiek vorige week tot op de trappen voor *Mamma Medea*. Rond deze voorstelling van Rideau de Bruxelles, sinds 1943 'de oudste compagnie van het land', hangt dan ook het wervende aura van een succesproductie. Bij de Prijzen van de Critiek 2012 werd ze genomineerd in vier categorieën, waaronder 'beste regie'. Uiteindelijk nam ze de prijs voor beste actrice mee naar huis. Claire Bodson vertolkt de vulkanische kilte van Medea inderdaad impressionant. In het eerste deel van *Mamma Medea* zit haar gebalde gevoelskracht nog in een argeleze meisjesjurk. Heen en weer wordt ze getrokken tussen zinderende verliefdheid en woeste twijfel. Mag Medea haar vaderlandse cultuur zomaar verraden voor de missie van de innemende vreemdeling Jason? Ze volgt hem naar zijn land.

Tom Lanoye schreef het voorspel bij Euripides' klassieker in 2001 voor het acteurskoppel Els Dottermans en Han Kerckhoffs. Ook nu

wordt Jason vertolkt door de wederhelft van Bodson, Yannick Renier. *Mamma Medea* is dan ook meer het relaas van een koppel dan van een moeder die haar kinderen vermoordt. Wanneer deel één eindigt met een passionele kus, daalt over dat nieuwe verbond traag een huisje neer. Het is de fataliteit zelf.

Na de pauze zien we Bodson terug in een strak mantelpakje, tussen kinderspelgoed. Ze lurkt even ijzig aan haar sigaret als dat ze manisch in lachen uitbarst tegenover Kreousa, de jonge spriet met wie Jason haar intussen bedriegt. Het gif slaat toe, er vallen zelfs schoten, maar ze dienen geen zwartgallige afrekening. Wel een poging tot zuivering.

#### Kruisbestuiving

*Mamma Medea* presenteert zichzelf als 'een Vlaamse Medea'. Zonder Lanoyes bewerking was regisseur Christophe Sermet zelfs nooit bij Medea uitgekomen. 'Het was vertaler Alain van Crugten die me op het stuk wees, en ik ben gevallen voor de taal ervan. Die is veel concreter dan in veel klassie-

ke adaptaties: tegelijk zeer aards en toch zo literair dat het metafysische steeds voelbaar blijft. Dat verbindt ik met Vlaams.'

De tekst deed Sermet denken aan Claus, van wie hij ooit *Vrijdag* opvoerde. Van Lanoye had hij nog nooit gehoord. 'Dat choqueeerde me, voor een schrijver die geboren is op amper vijftig kilometer van Brussel.'

Ook Tom Lanoye zelf betreurt de schaarse uitwisseling tussen het

Vlaamse en het Franstalige theater. 'De meeste contacten blijven anekdotisch. Daarom zou het culturele akkoord tussen de Franse en de Vlaamse Gemeenschap zich meer op binnenlandse uitwisseling moeten richten, in plaats van enkel op gezamenlijke presentatie in het buitenland. Hoe meer kruisbestuiving, hoe beter. Men mag mij hysterisch noemen, maar die contacten verrijken me.'

#### Intuïtie

Er blijven ook boeiende verschillen. Zo speelt deze *Mamma Medea* de komische ontheiliging in de tekst minder uit. Niet toevallig vindt men het Vlaamse theater ten zuiden van de taalgrens soms al te relativierend, te veel fun. Maar tegelijk tonen Bodson en co. dat ook Vlaamse clichés overgearchargeerd acteren bij Franstaligen steeds minder gelden. Vooral de jongere spelers van Rideau leggen een verfrissende naturel aan de dag.

Lanoye wijt dat aan de grote Franstalige openheid voor het Vlaamse theater. Renier bevestigt dat vanuit de repetities voor *In*

*Vlaamse velden*, de tv-reeks waarin hij verschijnt als luitenant Delafaille. 'Ik vond het heel inspirerend om te zien hoe jonge Vlaamse acteurs zich hun rol toe-eigenen: heel lijfelijk en organisch, heel concreet. Ook zelf drijven we steeds meer weg van de intellectuele benadering die je in Frankrijk nog vaak ziet. Van die meer intuïtieve emotionele aanpak is *Mamma Medea* een mooi voorbeeld.' Ook de hang naar klassieke teksten verschuift, ervaart Sermet. 'Sinds drie, vier jaar willen Franstalige theaterdirecteurs bijna geen *Hamlet* of Tsjechov meer. Ze zijn nu meer op zoek naar stevige bewerkingen, gemixte teksten, meer persoonlijke verhalen voor minder acteurs. Die vrijheid lijkt ook hier de nieuwe norm te worden.'

'Mamma Medea' speelt nog tot 25 januari in Théâtre National, met Nederlandse boventiteling. [www.theatrenational.be](http://www.theatrenational.be)  
[www.rideaudebruxelles.be](http://www.rideaudebruxelles.be)

**'Hoe meer kruisbestuiving tussen Vlaanderen en Wallonië, hoe beter. Men mag mij hysterisch noemen, maar die contacten verrijken me'**

**TOM LANOYE**

Auteur van 'Mamma Medea'

# Médée polyglotte

Après des versions allemande, espagnole et polonaise, la *Mamma Medea* du Flamand Tom Lanoye trouve enfin son adaptation en français. Merci le Rideau!

Allez la voir, sur le site du théâtre (rideaudebruxelles.be) : la petite vidéo ne dure que nonante secondes, mais c'est un bijou de *teaser*. Dans un restaurant grec, parmi les dîneurs attablés (on y reconnaît la plupart des comédiens), Jason, entre deux postillons de feta, crache tout son venin au visage de Médée. Qui le lui rend bien : « Fous le camp, fumier, et va retrouver ta jeune fiancée avant que tes désirs débiles et séniles te rongent la tête et les couilles ! » Oups ! Si tout le spectacle est à l'image de cet *appetizer*, courez-y. Parce qu'on devine bien que, penchés sur leur indigeste *mezze*, ces deux amants-là (Claire Bodson et Yannick Rénier, le frère aîné de Jérémie), déjà comédiens de cinéma et unis à la ville, ont pris un plaisir malicieux à s'entre-déchirer sur scène, en réussissant un grand écart magistral, dans leur interprétation d'un couple qui s'exécra, entre sublime drame antique et minable divorce contemporain.

C'est d'ailleurs comme ça que Tom Lanoye, le plus talentueux des écrivains flamands vivants (adulé dans le nord du pays et à l'étranger, il commence seulement à être connu des francophones) a conçu sa pièce, relecture assez percutante du mythe de Médée : sa *Mamma Medea* (qui trouve, ici, sa première création en français, alors qu'elle a déjà abondamment tourné hors frontières) comprend en effet deux parties distinctes : la première, sorte de long prologue, raconte le coup de foudre des deux jeunes gens, dans la luxuriante Colchide ; la seconde renoue avec les mêmes, mais dix ans plus tard, lorsque, installés à Corinthe, ils

ont engendré deux enfants, quelques crimes de sang et une indescriptible haine réciproque. « Là, les héros sont comme recyclés, explique le metteur en scène Christophe Sermet. On ne sait d'ailleurs plus très bien à quelle époque se situe l'action :



la nourrice est devenue femme de ménage, le précepteur, un prof de sport... C'est une refonte complète du mythe antique, qui fait la part belle au burlesque, à la poésie, à la trivialité. »

De vulgarité, il n'en était pas question, pourtant, dans l'extrait qu'il nous a été donné de voir en répétition, sous le soleil de septembre, à la salle Carthago d'Anderlecht. Ils sont dix acteurs (plus quatre jeunes garçons, jouant par paire en alternance), à donner le meilleur d'eux-mêmes en maniant le terrible langage de Lanoye, râpeux, charnel, terre à terre et fulgurant. « Ce qui choque le plus, dans cette Médée flamande, poursuit Ser-

met, ce n'est pas tant la mise à mort des deux frères que la violence des gros mots des disputes de leurs parents. » On n'en dira pas plus, et sûrement rien, en tout cas, du dénouement que Lanoye a réservé à l'intrigué, lui qui a pris soin de déplacer le centre de gravité de la tragédie sur le duo en guerre, plutôt que sur Médée toute seule. « C'est la cerise sur le gâteau », annonce Sermet,

**LE MYTHE DE MÉDÉE**  
Une refonte complète du mythe antique fait la part belle au burlesque et à la poésie.



**TOM LANOYE**  
Le plus talentueux des écrivains flamands vivants.

et c'est une vision très osée, une variante très équitable, très « torts partagés », diraient les juristes, du mythe de la mère meurtrière... Chapeau bas, enfin, au traducteur Alain van Cruyten, dont la mission s'avérait quasi impossible : lors de la création de *Mamma Medea* à Anvers, en 2001, les Colchidiens barbares (le camp de Médée) s'exprimaient en vers et en flamand, tandis que les Grecs civilisés (Jason et ses Argonautes) parlaient un hollandais plat et prosaïque... ●

**VALÉRIE COLIN**

*Mamma Medea*, jusqu'au 29 octobre, au Kriekelaar, 86, rue Gallait, à 1030 Bruxelles. Info au 02 737 16 01 ou sur [www.rideaudebruxelles.be](http://www.rideaudebruxelles.be)

# “Gilles et la nuit” ou l’en-deçà du monstre

Scènes Hugo Claus mis en scène par Christophe Sermet. Chambre d'échos au Carthago.

Critique Marie Baudet

Deux envies se rencontrant ont donné naissance à la nouvelle création de la Compagnie du Vendredi. Le texte d'Hugo Claus dormait dans les tiroirs de Christophe Sermet depuis plusieurs années. Itsik Elbaz, en quête d'un metteur en scène, vint le trouver. Avec le soutien du Théâtre du Sygne d'Elvire Brison, la rencontre put avoir lieu et “Gilles et la nuit” en émerger.

Pour composer cette pièce, le monstre sacré des lettres flamandes (1929-2008) s'est plongé dans la transcription du procès de 1443 au terme duquel Gilles de Rais est condamné pour hérésie, sodomie et meurtre de 140 enfants. On est loin cependant de la reconstitution historique. C'est plutôt dans une reconstitution théâtrale contemporaine que nous entraîne Hugo Claus, au gré de ces mots venus du Moyen Âge, ces mots qui disent l'humain et ses tourments, et sa fureur, et son invraisemblable et pourtant réel pouvoir d'aimer comme de blesser, de vénérer comme de torturer.

## Le diabolique, le divin, le vide

Avec “Gilles et la nuit”, on entre dans une zone de turbulence entre l'aveu et l'inavouable, une zone où les passions se percutent et les désirs concourent à leur propre anéantissement.

Avec Caspar Langhoff, qui signe également les lumières, Christophe Sermet a fait de la grande halle de Carthago Delenda Est – ancien lieu indus-

triel réaffecté à l'accueil de compagnies de théâtre et danse – un espace ouvert, presque béant, avec deux rangs de spectateurs entourant le plateau, là où un classique rapport scène-salle aurait mis le public dans la position des jurés. Or les juges, ici, ne vivent que par les mots de Gilles s'adressant à eux, figurés d'une rangée de chaises.

Un vide, donc. Chargé de sens, d'attentes, de sentences. Un vide où s'abîment le diabolique et le divin invoqués ici dans le sillage de toutes les violences, intime ou guerrière, politique ou mystique.

## L'accusé et le chœur

Un vide où pénètrent un homme et une femme, un corps et une voix. Lui

*“Je suis la fautive.  
Je ne peux  
me placer  
en dehors  
de ma fautive”*

**GILLES DE RAIS**  
Face à ceux qui le jugent pour hérésie, sodomie, meurtres d'enfants, sous la plume d'Hugo Claus dans “Gilles et la nuit”.

(Itsik Elbaz) est Gilles, seigneur de Rais, guerrier en qui rugissent le bruit et la fureur – qui sont aussi les armes du théâtre dont il est féru. Elle (Muriel Legrand) passe et se pose, gambade et grimpe, et de son chant fait vivre la voix intérieure du monstre, lui rappelle Jeanne d'Arc dont il fut le compagnon d'armes, donne une présence à

l'opinion publique hor-

rifiée, aux croyances populaires, à la foi si ancrée, tout en incarnant aussi le chœur des enfants anéantis.

Ce duo – le cristal coupant du chant, la tragédie incarnée de la parole –, cet espace indéfini que bientôt envahiront les nuées et l'indicible noirceur des faits sont les ingrédients d'un tout jamais univoque. Sous nos yeux se joue le théâtre d'une folle, furieuse et funèbre ambiguïté.

## ■ Noirceur

# La démesure

► Le procès de Gilles de Rais revisité par Hugo Claus, c'est “Gilles et la nuit”. Nouvelle création de Christophe Sermet.

En 2006, Christophe Sermet signait sa première mise en scène: “Vendredi, jour de liberté”. Hugo Claus déjà. La C\* du Vendredi – son nom vient de là – s'empare à présent de “Gilles et la nuit”, où le monstre sacré des lettres flamandes creuse, à travers les minutes du procès de 1443, la passion inavouable, le désir à l'état brut, les zones les plus sombres de l'individu. Gilles, seigneur de Rais, est jugé pour la disparition sur ses terres de 140 enfants. Il affronte “l'énigme de sa propre existence”. Il fait sienne la tragédie de faits horribles qu'il a réellement commis. Le théâtre est contenu dans ce procès qu'à la fois il vit et joue. “Je suis la fautive. Je ne peux me placer en dehors de ma fautive”, dit Gilles sous la plume de Claus.

“Gilles et la nuit” n'a rien d'une reconstitution historique, souligne Christophe Sermet: “C'est une quête spi-

rituelle intemporelle. C'est une reconstitution théâtrale contemporaine en territoire sacré, mais définitivement délaissée par Dieu, où ne peut exister aucun crime contre-nature, seulement des hommes face à l'incompréhensible abysse de toutes les violences possibles: guerrières, politiques, intimes et mystiques...”

C'est dans la grande halle de Carthago Delenda Est, a priori lieu de répétition, que le metteur en scène inscrit cette création – avec la complicité de Caspar Langhoff pour la scénographie. Un hangar vide où pénètrent un homme et une femme. Et où vont résonner ces mots chargés d'une violence inouïe, sortis de la nuit des temps.

Lui (Itsik Elbaz) se bat avec l'absence de ses juges et fait de son procès une œuvre ultime et noire qui lui coûtera la vie. Elle (Muriel Legrand) chante du sacré et du profane, rappelle la voix de Jeanne d'Arc, celle du monstre intérieur, celle du chœur d'enfants.

M.Ba.

→ Bruxelles, Carthago Delenda Est (51 rue Sylvain Denayer, Anderlecht), du 5 au 14 février, à 20h30. De 5 à 12€. Infos & rés.: 0489.300.563, [www.carthago-bxl.org](http://www.carthago-bxl.org).



Gilles (Itsik Elbaz) face à ses juges – dans



© DAUVENREDE

**Théâtre** / « Une laborieuse entreprise » au Rideau

# Comment rompre en une heure

## L'ESSENTIEL

- L'Israélien Hanoch Levin livre une pièce d'un glauque fabuleux pour sectionner le couple et scruter tout ce qu'il a dans le ventre.
- Philippe Vauchel, qui a remplacé Bernard Sens au pied levé, est formidable.
- Romantiques s'absentir !



**LES ACTEURS** déclenchent l'hilarité, un peu jaune, du public. On dirait du Feydeau acide. © RIDEAU DE BRUXELLES.

## CASTING

### Au pied levé !

*Une laborieuse entreprise* : le titre laissait présager quelques complications. Ça n'a pas manqué. Suite à un accident entraînant son immobilisation momentanée, Bernard Sens a dû renoncer au rôle principal de la pièce d'Hanoch Levin. Le remplaçant au pied levé, Philippe Vauchel, a eu cinq jours pour répéter. Le jour de la première, sa souffleuse n'a presque pas ouvert la bouche pour une entreprise au final très réussie. C. MA.

## CRITIQUE

**A**u commencement, a écrit l'Israélien Hanoch Levin, *Dieu créa le ciel et la terre. Et la terre n'était que chaos et les ténèbres régnaient sur la surface de l'abîme et l'esprit de Dieu plaignait sur les eaux. Et Dieu dit : "Que la lumière soit !" Et tout resta noir...* » Boutade qui dit tout de son sentiment tragique de la vie, exacerbé par un tenace humour noir. L'auteur disparu en 1999, citoyen d'un pays en conflit permanent avec ses voisins, n'a eu de cesse, depuis la fameuse guerre des Six Jours, de moquer contre vents et marées toute idéologie patriotique, militariste et religieuse, ce qui lui valut pas mal d'ennuis.

Avec *Une laborieuse entreprise*, c'est d'une autre forme de conflit, terrain plus intime mais non moins miné, dont traite l'auteur : la scène conjugale. Pendant

une nuit, un homme et une femme, usés par le temps, la routine et la vacuité de leur existence, vont s'essayer à la rupture. Bien sûr, on pourrait se dire qu'un peu plus d'une heure d'échanges maniaco-dépressifs entre deux adultes aigris a de quoi faire fuir le plus motivé des spectateurs mais l'écriture d'Hanoch Levin, trois comédiens épatants et une mise en scène nerveuse, en fait une tragicomédie d'un glauque fabuleux.

Philippe Vauchel avec sa bouille ronde, son physique de Monsieur Tout-le-monde et sa démarche de distrait gaffeur se coule à merveille dans la peau de Yona, parfait raté qui raisonne sur la débâcle conjugale. C'est décidé, il quitte sa femme, cette plaie, cette enclume, ce boulet. Mais c'est sans compter sur l'acharnement désespéré de Leviva, l'épouse, jouée par une Anne-Claire d'un comique

cruel. Bouillonnante d'hystéries contradictoires et prête à toutes les humiliations, elle s'agrippe, moins par amour que pour donner un sens aux 30 ans qu'elle considère avoir gâché pour lui.

En tee-shirt usé et chaussettes de laine tue-l'amour, elle attaque sans vergogne les attributs peu vigoureux de son mari. Lui, chauve et bedonnant, se fiche du chagrin de sa femme. Tous deux, d'un glacial terrifiant, déclenchent l'hilarité, un peu jaune, du public. On dirait du Feydeau acide. Et quand un voisin célibataire et encombrant (Benoît van Dorslaer) débarque pour déverser ses propres seaux d'amertume, c'est la solitude qui prend le relais dans ce tableau peu reluisant de l'existence. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 22 mai au Rideau, 23 rue Ravenstein, Bruxelles. Tél. 02-507.83.61.



**De Juan Mayorga, mise en scène Christophe Sermet, avec Vanessa Compagnucci, Serge Demoulin,...**

*Parler à un enfant est la chose la plus difficile au monde.* Cette phrase revient, en leitmotiv, plusieurs fois au cours du spectacle. L'enfance abusée est au cœur de ce texte de l'auteur espagnol Juan Mayorga (qui sera d'ailleurs présent le samedi 17 janvier au Rideau pour une rencontre avant le spectacle). La référence au joueur de flûte d'Hamelin est lointaine dans le traitement, mais tragiquement présente dans l'inconséquence du monde des adultes vis-à-vis de sa progéniture. Selon la vieille légende allemande, les enfants d'un village sont projetés dans un gouffre dont ils ne reviennent pas... Hamelin est une nièce brute

ports et les tensions entre les protagonistes de "l'affaire Benjamin" (le -un peu trop protecteur du jeune garçon, les parents, la psychologue et le représentant de l'Etat). A l'heure où les juges d'instruction sont en voie de disparition en France, la vocation de ce magistrat pour protéger la société qu'il représente force l'admiration... L'image rassurante du père, sévère, mais juste.

*Les enfants au théâtre, c'est un problème. La plupart du temps, ils ne savent pas jouer et quand ils y arrivent, on ne voit plus qu'eux,* renchérit le narrateur. Pour contourner le problème, un adulte

(Francesco Italiano, tout en candeur) sera Benjamin, la victime de 10 ans. Au-delà de la boutade sur la difficulté à diriger des mômes en scène, le procédé fonctionne diablement, comme si, à travers ce corps d'adulte perdu, on comprenait qu'on avait volé son enfance à ce gamin.

Autour de lui, tourment tous les personnages adultes avec énormément de finesse, du juge (Serge Demoulin) au narrateur omniprésent donnant des indications scéniques, intentions d'acteurs et didascalies en temps réel (Thierry Lefèvre) en passant par l'accusé (Fabrice Rodriguez), les femmes et la psychologue

(Vanessa Compagnucci et Sophie Jaskulski) et les père et frère de la victime (Gaëtan Lejeune). La sobriété de la mise en scène de Christophe Sermet paye: émotions et réflexions s'équilibrent bien. Vraiment pas du pipeau, ce Hamelin. À voir. (Thomas Ghysseleincx)

**Jusqu'au ma 27 janv. Rideau de Bruxelles, rue Ravenstein (Palais des Beaux-Arts) 23, 1000 Bruxelles. à 20h30. Info: www.rideaudebruxelles.be.**

"Hamelin est une pièce brute, sans scénographie, sans lumière, sans costumes"



Scènes - CRITIQUE

# Forme du langage, force du théâtre

► "Hamelin" de Juan Mayorga par Christophe Sermet projette sur scène l'essentiel: mots, jeu, présences, absence.

► Création en langue française, au Rideau.

Intime et sobre, l'Auditorium Paul Willems du Palais des Beaux-Arts, remplaçant provisoire et néanmoins précieux du petit théâtre du Rideau de Bruxelles, se prête à l'épure. Or "Hamelin", texte qui valut à son auteur plusieurs prix en Espagne, dans la création en français qu'en signe Christophe Sermet - artiste nouvellement associé au Rideau - relève de ce genre. Epure théâtrale dans un espace presque brut, qu'habitent seuls les corps et quelques chaises, cernés de panneaux de bois sur un sol gris. Scénographie, costumes et lumières sont signés Saskia Louwaard et Katrijn Baeten.

Le texte - par la voix d'un narrateur, nommé sur papier "l'annoncier" et interprété avec une finesse féline par Thierry Lefèvre, sorte d'aède d'aujourd'hui - prend en charge les détails, l'action, le jeu même. Pour ne plus laisser sur le plateau que les mots, économes, et les rapports de force, et le doute grandissant.

Epure formelle et fond trouble donc. Car "Hamelin" fait bien sûr allusion, explicitement même, au conte du joueur de flûte qui délivra la ville des rats mais la priva en même temps de son bien le plus précieux, ses enfants. Juan Mayorga (\*1965, Madrid) en fait le leitmotiv, insoluble, irréductible, de sa pièce, au début de laquelle le juge Montero s'apprête à ordonner une série d'arrestations dans sa cité aux beautés aveuglantes où un bourgeois, sous prétexte d'aider une famille dans le besoin, s'est approché de ses enfants. Dit comme ça, on croirait un fait divers tel qu'on n'en entend que trop. Ou le début d'un



■ "Le temps, au théâtre, il n'y a que le spectateur qui puisse l'inventer."

thriller de cinéma. Or, pour Mayorga, "si le théâtre fait du spectateur son complice, il est imbattable comme moyen de représentation du monde". Regard acéré de l'auteur porté à travers l'œuvre elle-même sur l'art qu'elle met en pratique, impliquant le public.

Profonde réflexion aussi sur le langage dans cette pièce que son metteur en scène situe "quelque part entre une enquête inachevée et un procès anticipé". "Hamelin", dit Christophe Sermet, "est le conte d'une société qui aurait perdu le fil du récit - de la fable - et qui ne saurait plus parler à ses enfants." Là encore la narration s'en fait l'écho: "L'œuvre représentée devant vous porte sur le langage, à savoir comment il se forme et comme il ferme", suggère l'annoncier. Et oui, à mesure que

les tableaux défilent et qu'on découvre les méandres de l'histoire, les faits relatés, l'enquête, les interrogatoires, les doutes, les rencontres, les évitements, à mesure que le discours - laconique, voire ironique - le construit, le récit se fait flou, complexe, suspense irrésolu, énigme presque feuilletée, dont l'in-finitude a les accents du vertige.

Une distribution sans faille porte le spectacle. Outre l'annoncier de Thierry Lefèvre, Serge Demoulin campe un Montero digne et sombre, Fabrice Rodriguez est Rivas, suspect n°1 terriblement humain, Gaëtan Lejeune est tantôt un adolescent buté, tantôt son père René. Francesco Italiano habite le fragile Benjamin, victime présumée, comme le fugace Charles, fils du juge. Sophie Jaskulski sera tantôt Julia,

femme de Montero, tantôt Lisa, mère de six enfants dont l'un est le protégé de Rivas. Vanessa Compagnucci enfin incarne Rachel, la psycho-pédagogue aux conclusions péremptoires. Tous forment un chœur aussi, de toujours et d'à présent, dans cet "Hamelin" sans âge et sans limites. A la fois terrible histoire en creux et formidable moment de théâtre.

**Marie Baudet**

► Bruxelles, Rideau (Auditorium Paul Willems au Palais des Beaux-Arts), jusqu'au 27 janvier, du mardi au samedi à 20h30, les dimanches 11 et 18 janvier à 15h, le lundi 26 janvier à 18h30. Durée: 1h30. De 10 à 18 €. Tél. 02.507.83.61. Web: www.rideaudebruxelles.be  
 ► Le samedi 17 janvier de 14 à 19h: ¿ Que pasa ? Focus sur les nouvelles écritures espagnoles. Laurent Moosen reçoit entre autres l'auteur Juan Mayorga, le traducteur de "Hamelin" Yves Lebeau (éd. Les Solitaires intempestifs), le metteur en scène Christophe Sermet, et Irène Sadowska Guillon, critique dramatique et essayiste. De 5 à 8 €. Rés. souhaitée: tél. 02.507.83.62.

DANIEL LOCUS

# Théâtre à mots nus pour dire l'innommable

**L' incontournable et troublant « Hamelin » de Juan Mayorga, mis en scène par Christophe Sermet, revient à Wolubilis.**

## entretien

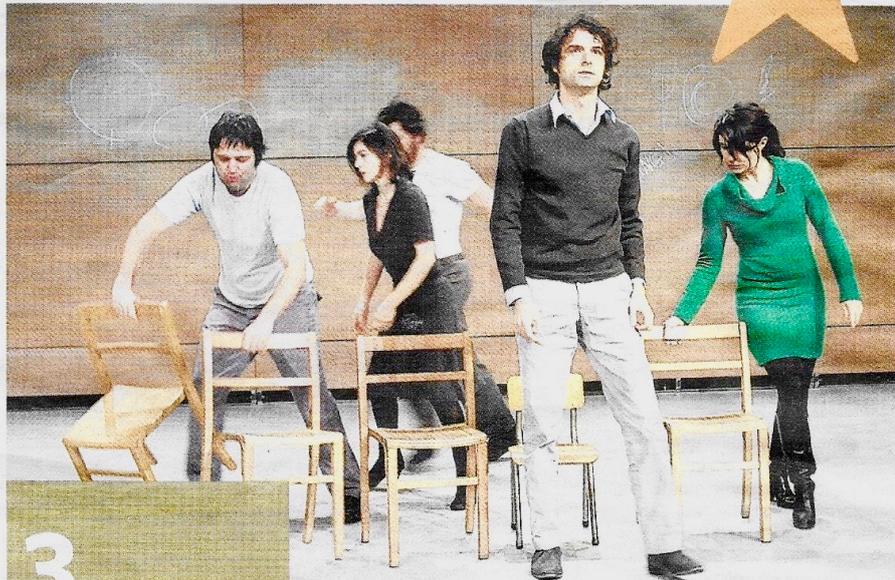
**E**n janvier 2009, un ovni du théâtre contemporain espagnol, en création française, explosait au Rideau de Bruxelles : un spectacle magistral, où la forme la plus claire creusait la complexité du monde. Rencontre avec son metteur en scène Christophe Sermet, artiste associé au Rideau de Bruxelles.

**Comment expliquer le choc provoqué par « Hamelin » ?**

*Il nous a surpris nous-mêmes ! Cette pièce a une sorte d'aura dans la quarantaine de textes de Mayorga. Il a réussi, avec un sujet à la mode, mais difficile, à faire du théâtre populaire, c'est-à-dire qui parle à tout le monde. Son scénario initial, il l'a théâtralisé très simplement par le procédé du narrateur, de « l'annoncier » Hamelin est ainsi né du croisement entre un bon téléfilm et une matière de théâtre, entre le trivial et le tragique de la pédophilie, devenu « banal » et quotidien, depuis que les tabous ont sauté. En filigrane de ce policier où l'enquêteur finit par se perdre, écrasé par le mystère qu'il pensait percer, apparaît la réminiscence du conte du Joueur de flûte de Hamelin, connu de tous.*

**Pièce nue, sans didascalie, irrésolue, « Hamelin » pouvait aussi dérouter le spectateur.**

*Oui, il y a une mise à distance naturelle, hors du sensationnalisme, qui peut amener à refuser ce théâtre. Plus que la pédophilie, le sujet profond est le langage, « comment il se forme, comme il ferme », une des phrases clés du texte. Comment porter la parole en public, dire ce qui importe, ce qui fait débat. On retourne à la simplicité et au mystère du théâtre des origines et l'annoncier qui*



## 3 RAISONS D'Y ALLER

**1** Une pièce irrésolue, entre enquête et réquisitoire, se souvenant du joueur de flûte qui nettoie de ses rats une ville de ses enfants.

**2** Une partition subtile et polyphonique de mots à cri qui se partagent sept acteurs sobres et fabuleux, sur un plateau nu et brut, entre chaises et dessins à la craie.

**3** Un retour à l'essence même du théâtre, à la parole qui dévoile, qui ment, qui sème le doute et rend au spectateur complice le vertige de son imagination.

*prend en charge les didascalies, le narratif, est une sorte de coryphée. Où, mieux qu'au théâtre, peut-on exposer par le biais de la poésie, de la fiction, des situations dont la société ne sait que faire, des énigmes insolubles ? Tout comme dans Vendredi, la pièce de Hugo Claus que j'avais mise en scène avant Hamelin, il y a chez Mayorga ces questions scandaleuses, dont on ne montre pas le scandale, mais bien les dif-*

Une mise en scène sans accessoires, hormis les chaises et les traces de craie. © DANIEL LOCUS.

*férentes approches possibles, par le langage. Ni explication, ni condamnation, ni innocence...*

**Comment s'est construite – et a évolué – votre mise en scène ?**

*Elle s'est imposée au fil du travail collectif, en éliminant peu à peu tous les accessoires, ne sont restées que les chaises... trace de la chose écrite, et les chaises. Et l'on*

*retombées... Si vous ne faites pas déjà partie d'un circuit de coproductions avec de grosses maisons, un spectacle avec sept comédiens devient vite trop cher. Que le Rideau aille aux Doms était exceptionnel, mais nous peinons toujours à trouver des coproducteurs pour nos prochains spectacles. Aller aux Doms a coûté de*



**» On retourne à la simplicité et au mystère du théâtre des origines.**

*a joué avec le vide ! L'on a mis du temps à trouver le ton juste. Mécanique très précise dans les déplacements, notre Hamelin est une sorte de château de cartes et y toucher en modifie le sens. On ne peut oublier qu'on manipule une matière forte, que l'on joue avec le feu. Le vertige que peut ressentir le public, l'acteur lui-même n'en est pas épargné, aujourd'hui encore, à la reprise. Nous sommes en équilibre au-dessus d'un abîme.*

**Que vous ont apporté le séjour à Avignon et la reconnaissance critique ?**

*Beaucoup d'intérêt mais peu de*

*l'argent au Rideau, mais il l'a assumé parce ce prix avait un sens, une volonté de jeter des passerelles, de sortir du carcan.*

propos recueillis par  
MICHÈLE FRICHE

► Une production du Rideau de Bruxelles à Wolubilis, du 12 au 15 et du 18 au 20 janvier. Tél. 02 761 60 30.

www.wolubilis.be

Himmelweg, également de Juan Mayorga, mise en scène de Jasmina Douieb, se jouera du 8 au 26/2 à l'Atelier 210. Tél. 02 732 25 98. www.atelier210.be

Juan Mayorga est édité aux Solitaires intempestifs.

Mad Mercredi 12 janvier 2011 Page 33

# Mamma Medea, 2011

*Une Médée de 2000 Volts.*

*Très belle adaptation de "Mamma Medea" de Tom Lanoye.*

*Yannick Renier et Claire Bodson, convaincant Jason et Médée.*

\*\*\*La Libre Belgique

ALLEZ-Y si vous le pouvez : « Vania ! » d'Anton Tchekhov (VU au Rideau de Bruxelles/Théâtre Marni – jusqu'au 15 octobre) : Tchekhov tel qu'en lui-même, dans toutes ses facettes ! Quelle énergie : ce sont les corps des comédiens qui disent, crient, pleurent, rient, regrettent tout ce qui étouffe en eux. Une énergie qui n'est pas vaine « agitation », qui s'exerce même dans l'immobilité, le temps suspendu, et qui laisse leur exacte place aux mots – on les entend jusque dans leurs échos. Quels comédiens ! Quel rythme sans faille et quelle fluidité dans la représentation ! Quelle occupation du grand espace scénique dans une scénographie minimale suggestive. Et chez le spectateur, quelle empathie suscitée par et pour ceux-là qui sont nos frères et sœurs en humanité. Sourires et larmes qui perlent (photo Marc Debelle) (www.rideaudebruxelles.be – www.theatremarni.com)

**Point de vue sur « Vania », mes « théâtres », « le carnet de bord de mes pérégrinations théâtrales et lyriques », Stéphane Gilbert, Conseiller au Grand Théâtre de Luxembourg, Membre du Comité Exécutif de l'AICT-IATC (Association Internationale des Critiques de Théâtre), Membre de la PMI (Presse Musicale Internationale)**

*La Médée de Tom Lanoye ravit.*

*Ce spectacle incandescent fera date dans la mise en scène de Christophe Sermet. Le Soir*

*Une langue magnifique, de vers et de prose, crue et poétique, tragique et drôle, qui plonge aux racines de la tragédie et la projette dans une guerre de couple contemporaine.*

*Une mise en scène de Christophe Sermet, tout en intelligence de l'espace et de jeu.*

*Une interprétation hors normes avec Claire Bodson (Médée, torche de passion, écorchée, explosive) et Yannick Renier (Jason fascinant de désinvolture).*

*Au total : une éblouissante création mondiale en français d'une pièce de Tom Lanoye, par le Rideau de Bruxelles. \*\*\*\*Le Soir*

*Un triomphe pour un des grands mythes universels et éternels.*

Rue du théâtre.eu

Theatronline.com

Christophe Sermet, metteur en scène, graphiste, assistant de Warlikowski sur *Un Tramway*, a été aussitôt fasciné par « cette Medea flamande » qui permet au mythe de laver son linge sale sous nos yeux... L'auteur de *La Langue de ma mère* s'est en effet inspiré d'Apollonios de Rhodes et d'Euripide – tout en saluant Albee au passage – pour réinventer un couple de légende, non sans surprises dramatiques et linguistiques...

Créé en octobre 2011 à Bruxelles par le Théâtre du Rideau, le texte bénéficie de la remarquable traduction d'Alain van Crugten et d'une distribution brillante.



